19e ANNÉE :: N° 2 || Abonnement : **10 francs** par an. — Le Numéro : **1 franc** || 15 FEVRIER 1914
TIRAGE JUSTIFIÉ : 3.000 Exemplaires par Numéro

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle
Des Travaux Médicaux & des Intérêts Professionnels des Médecins de Province

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

R. BOUREAU
Chirurgien en chef de l'Asile de Clocheville
(Hôpital municipal d'Enfants de Tours)

E. CHAUMIER
Directeur
de l'Institut Vaccinal de Tours

L. DUBREUIL-CHAMBARDEL
Rédacteur en chef
3, rue Jeanne-d'Arc, TOURS

ROUX
Administrateur
3, Boulevard Baranger, TOURS

LAPEYRE
Chirurgien en chef
de l'Hospice Général de Tours
Professeur à l'Ecole de Médecine

J. MENIER
Chirurgien adjoint
de l'Hospice Général de Tours



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

COMITÉ DE PATRONAGE :

J. RENAUT — Prof. à la Faculté de Lyon
R. BLANCHARD — Prof. à la Faculté de Paris
A. ROBIN — Prof. à la Faculté de Paris
RECLUS — Prof. à la Faculté de Paris.
G. MOUSSU — Prof. École d'Alfort
BEAUNIS — Prof. hon. Faculté Nancy
LÉGER — Prof. l'Univ. Grenoble
VERNEAU — Prof. au Muséum
PITARD — Prof. à l'École Tours.
THIROLOIX
M. LABBÉ
H. LABBÉ
Professeurs agrégés à la Faculté de Paris.
L. FAURE

SOMMAIRE :

		Pages
Les Abcès de Parenchyme Utérin	J. ROY.	29
La Stérilisation de la Syphilis : Est-ce une expression stérile	PATHAULT.	32
Actualités Biologiques	M. BELIN.	34
Urologie Pratique : Le Spasme de l'urètre et les Faux rétrécis	GUICHEMERRE.	36
Bêtes et Gens : Etudes des mœurs sociales	J. SCHTEIN.	37
L'Histoire du Pé Plantio	A. COQUARD.	38
Les Vicissitudes d'une Léproserie au XVIIe siècle : Saint-Lazare de Crouzilles (*suite*)	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL.	40
Un Disciple de Descartes : Bossuet Anatomiste et Physiologiste (*suite et fin*)	A.-F. LE DOUBLE.	46
Anniversaire	C. GASTÉ.	53
Statistique démographique de la Ville de Tours pour 1914	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL.	55
Bibliographie et Nouvelles	X...	56-57

PRESCRIRE: UN FLACON D'OZOL
TROIS INJECTIONS D'OZOL PAR JOUR ASSURENT LA GUÉRISON DE LA BLENNORRHAGIE EN UNE SEMAINE

BLENNORRHAGIE
OZOL
SOLUTION HYPERTONIQUE DE GOUDRON DANS DU SÉRUM MARIN
LITTÉRATURE & ÉCHANTILLON. LABORATOIRE DE L'OZOL AVIGNON



VITTEL
GRANDE SOURCE
SOURCE SALÉE
SEULES à Vittel déclarées d'INTÉRÊT PUBLIC

ARTHRITIQUES, BUVEZ A VOS REPAS
CONTREXÉVILLE SOURCE DU PAVILLON
GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES

Ouataplasme du Dr Langlebert
PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
Phlegmasies, Eczéma, Phlébites, Appendicites, Érysipèles, Brûlures
P. SABATIER, 10, Rue Pierre-Ducreux, PARIS.

POUR 4 RAISONS

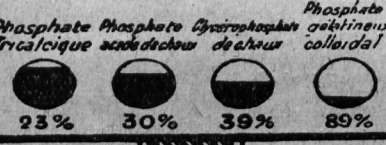
Le Phosphate Colloïdal

du Dr PINARD

POSOLOGIE

PHOSPHATE
- **ADULTES** : 2 à 3 cuillerées à bouche par jour avant les repas
- **ENFANTS** 2 à 3 cuillerées à dessert ou à café selon l'âge

TABLEAU COMPARATIF DU DEGRÉ D'ASSIMILATION
des Phosphates de Chaux Thérapeutique



POSOLOGIE

PHOSPHARSYL
- **ADULTES** : Une cuillerée à bouche avant les deux grands repas 5 jours sur 8
- **ENFANTS** . Une cuillerée à dessert ou à café selon l'âge 5 jours sur 8

Doit être préféré à **TOUS** les similaires:

1. Il est complètement **INSOLUBLE** et se présente à l'état **NAISSANT** dans un état extrême de division (**COLLOÏDAL**).
2. Il contient toute la **MATIÈRE ORGANIQUE DES OS** dont il est extrait (orientation vitale du professeur **ROBIN**) ainsi que leur **SILICE** et leurs **FLUORURES** qui retiennent la chaux.
3. Il est en suspension dans un liquide **NEUTRE** et **ISOTONIQUE.**
4. Il a une **ASSIMILATION MAXIMA**

LE PHOSPHARSYL

est le même produit contenant 3 centigrammes de méthylarsinate de soude par cuillerée à bouche

Laboratoires du Docteur PINARD, ANGOULÊME (Ch.te)

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

COLLABORATEURS RÉGIONAUX

Tours : ANDRÉ ; BABEAU ; BELIN ; BOSC ; Em. BOUTINEAU ; DRUAULT ; FAIX ; HERMARY ; PIGEON ; VIALLE ; YSAMBERT. — **Amboise** : MAHOUDEAU. — **Chinon** : MATTRAIS. — **Ligueil** : CORNET ; Jacques ROUGÉ (Folk-lore). — **Loches** : LEMESLE ; MARNAY. — **Preuilly** : R. DURAND. — **Blois** : PATHAULT. — **Pontlevoy** : HOUSSAY. — **Orléans** : BAILLET. — **Le Mans** : Paul DELAUNAY ; POIX. — **Poitiers** : JABLONSKI ; BUFFET-DELMAS ; Le BLAY. — **Châtellerault** : ORRILLARD. — **Angers** : Ch. MARTIN. — **Saumur** : BONTEMPS. — **Le Havre** : LERICHE. — **Paris** : PAULMANCEAU (Théâtre).

COLLABORATEURS

Exerçant dans les stations hydrominérales, climatiques et balnéaires

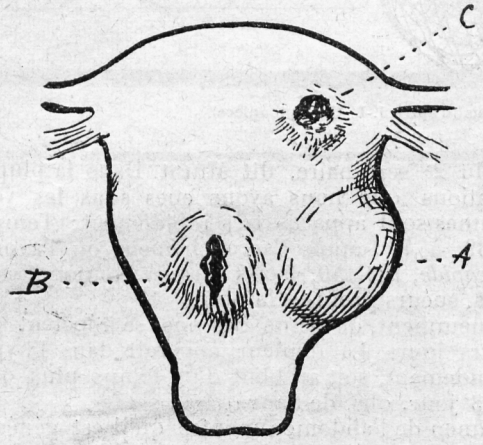
Aix-les-Bains. . . .	BERNARDBEIG.	Châtel-Guyon. . . .	BARTOLI.	Luxeuil.	R. de LANGENHAGEN.	Saint-Honoré. . .	Maurice BINET.
Arcachon.	FESTAL.	Contrexeville. . . .	GRAUX.	Menton.	TARTARIN.	Saint-Jean-de-Luz.	DOTEZAC.
Bagnères-de-Bigorre	P. DEPRADE.	Dax.	Ch. LAVIELLE.	Mont-Dore	PERPÈRE.	Saint-Nectaire . .	PORGE.
Bagnoles-de-l'Orne	QUISERNE.	Divonne.	BALLET.	Néris.	M. de LÉPINAY.	Saint-Sauveur. . . .	MACREZ.
Beaulieu-sur-Mer. .	HÉRARD de BESSÉ.	Eaux-Bonnes. . . .	SEMPÉ.	Nice	DURANDEAU.	Salies de Béarn . .	M. RAYNAUD.
Biarritz.	André CLAISSE.	Evian.	BORDET.	Plombières.	Félix BERNARD.	Uriage.	Clément SIMON.
Bourbon-Lancy. . .	PIATOT.	Guéthary.	BURGUET.	Pougues.	GAUCKLER.	Vittel	AMBLARD.
Brides	D'Arbois de Jubainville.	La Bourboule . . .	CHRISTIN.	Prechacq. . . .	DARROZE.		
Cauterets	GUINIER.	Luchon	BOISSEAU.				

LES ABCÈS DU PARENCHYME UTÉRIN

Par J. ROY, interne des Hôpitaux de Paris
et de la Maternité de la Charité.

Les abcès du parenchyme utérin sont excessivement rares, ce qui explique que certains auteurs, tels que Pritsch et P. Delbet, ont pu nier leur existence.

Cependant leur existence est incontestable et, outre certaines observations anciennes plus ou moins contestables de Mauriceau, Lamotte, Van Swieten, Bajon, des observations multiples ont été publiées par Otto Franqué, Menadé,



ABCÈS MULTIPLES DE L'UTÉRUS
(Observation inédite)

A. Abcès qui fut ouvert et curetté par le chirurgien.
B. Abcès qui fut perforé au cours d'un curettage et suturé après laparotomie.
C. Cicatrice d'un abcès ouvert spontanément.
Malgré ces multiples lésions la malade guérit par laparotomie et drainage sans hystérectomie (observation du service du Dr Picqué)

Noble, Pichevin, A. P. Souvé, Picqué, Brindeau, Sampson, etc...). Ce sont ces observations relativement récentes, qui nous ont permis d'esquisser l'histoire des abcès utérins.

ETIOLOGIE. PATHOGÉNIE.

Presque toujours les abcès utérins sont des abcès chauds, liés le plus souvent à la puerpéralité ou à l'avortement. Ils apparaissent pendant les jours qui suivent la délivrance, quoique rarement, on ait constaté leur présence au bout de plusieurs semaines ou de quelques mois.

Fréquemment, on relève dans leur étiologie, des manœuvres diverses au cours de l'accouchement ou de la délivrance (touchers répétés, forceps, version, basiotripsie, délivrance artificielle). On doit supposer également l'existence de ces manœuvres dans l'étiologie des abcès *post abortum*. L'infection peut être portée directement au lieu de l'abcès. D'autres fois l'infection est portée par voie veineuse ou lymphatique.

Exceptionnellement, les abcès chauds de l'utérus pourront apparaître en dehors de la puerpéralité. Howship en a signalé un cas, au cours d'une phlegmasie.

Les abcès utérins sont parfois dus à la suppuration d'un fibrome.

Les diverses tumeurs utérines peuvent également suppurer et particulièrement les kystes, entités rares d'ailleurs, (k. hydatiques, k. embryonnaires, auxquels Menadé fait jouer une assez grande importance).

L'abcès peut encore coexister avec un néoplonne utérin.

Ces diverses tumeurs pourront suppurer à l'occasion de la puerpéralité.

Certains abcès utérins sont d'origine blennorragique.

Ashford a signalé l'origine traumatique (?)

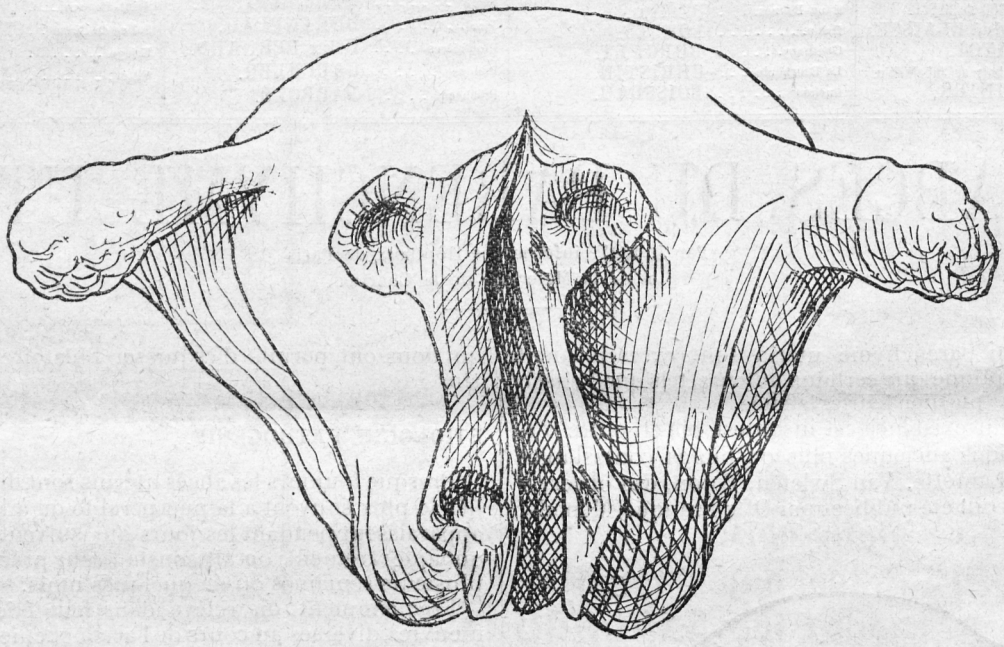
Outre les collections chaudes de l'utérus, on a signalé (Letulle, Weill) des abcès tuberculeux, mais nous verrons que ces abcès s'accompagnent de lésions multiples de l'utérus. Ces abcès sont primitifs ou accompagnent d'autres manifestations tuberculeuses.

Les microbes généralement trouvés dans les abcès utérins, sont le staphylocoque, le streptocoque, le gonocoque. Certains abcès, et particulièrement les abcès tuberculeux, contenaient un pus stérile.

ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

Nous n'étudierons que les collections du parenchyme utérin, écartant de notre étude les suppurations diffuses de l'utérus et les abcès miliaires.

Ces collections suppurées peuvent siéger dans toutes les parties de l'utérus, corps et col. Mais dans la majorité des cas, on a affaire à des abcès du fond ou de la région du fond (plutôt à la face postérieure) ou à des abcès de la corne utérine. Les abcès du col sont beaucoup plus rares.



Abcès de la face postérieure du corps et du col de l'utérus (d'après J.-L. Championnière).

Ces abcès siègent à une certaine distance de la séreuse et de la muqueuse dont ils sont séparés par une couche plus ou moins épaisse de tissu musculaire Mais en se développant, ils se rapprochent soit du péritoine, soit de la cavité utérine dans lesquels ils finissent par s'ouvrir, s'ils sont abandonnés à eux-mêmes. Succédant parfois à une thrombosinusite ou à une lymphangite, ces abcès pourront siéger dans un vaisseau dilaté.

Souvent uniques, les abcès de l'utérus sont parfois multiples.

Leur volume est variable. Ils contiennent tantôt quelques gouttes de pus, tantôt plus volumineux, ils atteignent les dimensions du poing.

L'utérus est généralement augmenté de volume, quelquefois d'une façon considérable. Les fibres musculaires sont hypertrophiées autour de l'abcès. Lorsque celui-ci s'approche de la séreuse péritonéale, la séreuse se congestionne, s'épaissit et contracte fréquemment des adhérences avec les organes voisins et particulièrement l'intestin grêle.

Grâce à ces adhérences, l'ouverture spontanée de l'abcès pourra se faire hors de la cavité péritonéale (rectum, vessie). Lorsqu'elle se fait en pleine cavité péritonéale, la mort par péritonite survient rapidement. L'ouverture à la peau a été signalée.

Certains abcès sous-muqueux se sont ouverts dans la cavité utérin.

Les abcès froids de l'utérus s'accompagnent de lésions multiples: ulcérations de la muqueuse utérine, fongosités s'étendant le plus souvent à la presque totalité de la cavité, et lésions tuberculeuses des annexes.

SYMPTOMES ET DIAGNOSTIC.

Les symptômes qui attirent l'attention, sont généralement la douleur ou les phénomènes généraux. Dans le cas, le plus fréquent, d'abcès puerpéral, ces phénomènes surviennent dans les jours qui suivent l'accouchement, au début du 2e septénaire, dit Murat. Dans la plupart des observations que nous avons eues sous les yeux, les symptômes sont apparus très rapidement: Température élevée 39, à 40°, après l'accouchement ou l'avortement. *Pouls rapide*, 100-140, faciès terreux, conjonctives subictériques, sueurs profuses la nuit.

Fréquemment, de petits frissons se répètent pendant plusieurs jours. La douleur apparaît dans l'hypogastre soit rapidement, soit au bout d'un temps plus ou moins long (13e jour, obs. de Sauvé).

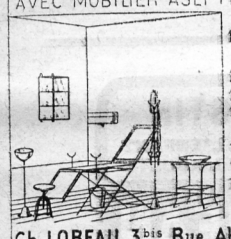
L'examen de l'abdomen montre qu'il est généralement souple (sauf complications).

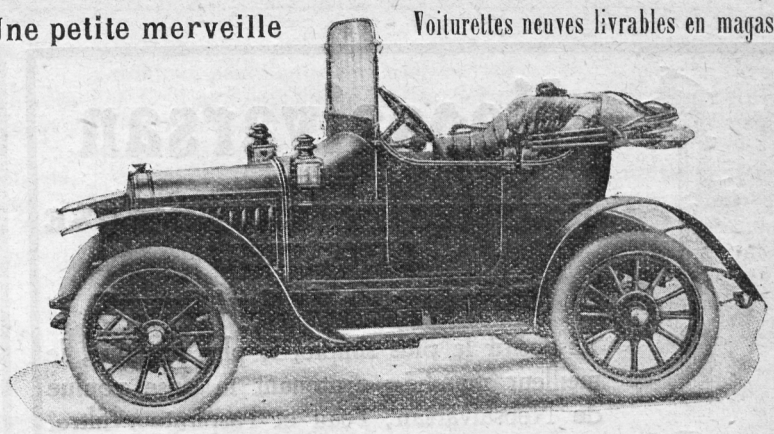
L'utérus est resté gros et mou. La pression sur cet organe, à travers la paroi, montre qu'il est douloureux. La douleur, d'après Murat, serait circonscrite autour des foyers purulents et c'est ainsi, que d'après cet auteur, en cherchant à préciser le point le plus douloureux, on localiserait le siège exact de l'abcès en telle région de l'utérus. C'est vouloir être beaucoup trop précis, et sans diagnostiquer le siège, il est déjà bien difficile de reconnaître la présence d'un abcès utérin.

Le toucher fera reconnaître la mollesse et la *béance du*

NEVRALGIES, NEVRITES RHUMATISMES AIGUS
DOULEURS REBELLES DE TOUTES SORTE
Guérison certaine et soulagement immédiat par la véritable
NÉVRALGEINE COUTANT
Elixir de conservation indéfinie à base de chloral et méthylacétamlide. Le flacon 2 fr. 25 dans toutes les pharmacies. — Envoi d'un petit flacon d'essai pour Docteur contre 0 fr. 60 en timbres poste adressé à F. Coutant, Pharmacien à Cognac (Charente). — *Remise aux Docteurs : 50 0/0 sur les grands flacons de 2 fr. 25*

RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES
Guérison sûre et rapide par les
PASTILLES BRACHAT
à la SÈVE de PIN, Lactucarium et CODÉINE
Exiger BOITES BLEUES et Signatures BRACHAT et Dr PILLET.
Dépôt dans toutes les Pharmacies

SALLE D'OPÉRATIONS ET D'EXAMENS
AVEC MOBILIER ASEPTIQUE EN FER LAQUÉ BLANC

Comprenant:
1 Table pliante avec cuvette sous le siège et porte-cuisses nickelés
1 Laveur injecteur à élévation complet
1 Table à instruments avec 2 glaces de 50-30
1 Vitrine à instruments de 42-62-28 toute vitrée avec 2 tablettes glaces
1 Tabouret à élévation pour opérateur
1 Cuvette cristal montée sur tige
1 Bouilleur émaillé chauffage au gaz
PRIX de cette installation 380 fr
Ch. LOREAU, 3bis Rue Abel (Gare de Lyon) PARIS. XIIe

Une petite merveille — Voiturettes neuves livrables en magasin

Torpédo *luxe 8 HP.* **De DION**, *4 cylindres, complet à* **6.500** *fr.*
Y compris glace de luxe, capote, 3 lanternes et phares, 1 trompe,
Rien de ce qui s'est fait à ce jour n'est comparable à ce modèle si parfait, étudié, fabriqué en grande série et consciencieusement.
La seule Voiturette réellement pratique existant
au grand Garage **VILLENEUVE**, 3 et 5, avenue de Grammont, TOURS
Agent des Voiturettes de DION, CHARRON et CHENARD

ANESTHÉSIE
CHLOROFOROME ANESTHÉSIQUE **ADRIAN**
en ampoules de 15, 30 et 60 grammes
ÉTHER ANESTHÉSIQUE **ADRIAN**
en ampoules de 50 et 100 grammes
BROMURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE **ADRIAN**
en ampoules de 15, 30 et 60 grammes
CHLORURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE **ADRIAN**
en ampoules de 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 25 cent. cubes
Le même, en tube métallique de 50 et 100 grammes environ

LES NOUVEAUX MODÈLES 1914 DE
Stewart


INDICATEUR de VITESSE et PARCOURS
comportent les dernières améliorations consacrées par la pratique.
La vitesse est indiquée par un tambour rotatif au lieu d'une aiguille.
Les chiffres et graduations sont de ce fait plus gros et plus lisibles.
Pour cette raison, les automobiiistes préféreront les nouveaux " STEWART " 1914 d'autant plus qu'ils sont en outre munis des plus récents perfectionnements qui font plus que jamais du "STEWART" un appareil sans rival.
Demandez à MARKT et Ce (Paris) Ltd., 107, Avenue Parmentier, PARIS (XIe), téléphone : *Roquette* 26-01, le Traité B sur le ", Contrôle et le Budget des Autos ", décrivant et illustrant les différents modèles du " STEWART ", depuis 125 frs.
Chez tous les Carrossiers, Garages et Agents d'Automobiles.
Sur demande Catalogue " STEWART " pour Motocyclettes.

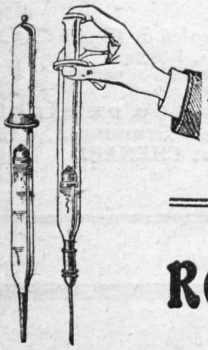


Neosalvarsan

1° INJECTION INTRAVEINEUSE CONCENTRÉE

(Technique du Dr Paul Ravaut)

Dispositif le plus simple, le plus pratique, le meilleur marché ; contenant la dose voulue de Neosalvarsan, l'eau et l'aspirateur-filtre.



2° Injection INTRAMUSCULAIRE

EN AMPOULES-SERINGUES AUTO-INJECTABLES

La plus simple et la mieux supportée des injections huileuses intramusculaires

Laboratoire Général de Stérilisation

ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS

PRODUITS DE RÉGIME CH. HEUDEBERT

PAIN "ESSENTIEL"

en biscottes de 10 grammes chacune
avec ou sans chlorure de Sodium.

Riche en azote et en phosphates organiques ne laissant pas de résidus toxiques.

120, Faubourg Saint-Honoré, Paris. Téléph. 582-52

Laboratoire de Bactériologie et d'Urologie

DE TOURS

—

Dr ROUREAU, à Tonrs

——

Crachats et recherches diverses, . **10** fr.
Urines, dosages, études microscopiques 20 fr. et . . . . . **10** fr.

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"



Échantillon et Littérature
Produits F. HOFFMANN-LA ROCHE & C°
21 Place des Vosges
PARIS

ESTOMAC — INTESTIN
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES
GOUTTE — DIABÈTE — OBÉSITÉ

VALS-PRÉCIEUSE

Bien préciser le nom des Sources pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Générale : 53, Boul[d] Haussmann, PARIS

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

—

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

" Séro-diagnostics " : Fièvre typhoïde, mycoses, kystes-hydatiques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostics ;

Vaccines de Wright (furonculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stériles sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, *chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours.* (Tél. 5-72.)

col (Picqué). Parfois on reconnaîtra la fluctuation d'un abcès situé sur ce col.

Le toucher intracervical, s'il est possible, montrera quelquefois également la voussure et la saillie formées par un abcès sous-muqueux.

Plus fréquemment, on reconnatra, en arrière de l'utérus, ou latéralement, une masse fluctuante, bombant dans le cul-de-sac postérieur et faisant corps avec l'utérus. Cette masse a le plus souvent été confondue avec un pyosalpinx.

Signalons quelques symptômes très inconstants : diarrhée ou constipation, alternatives de diarrhée et de constipation dans les abcès voisins du rectum, dysurie, augmentation de la douleur après les mictions, dans les abcès voisins de la vessie.

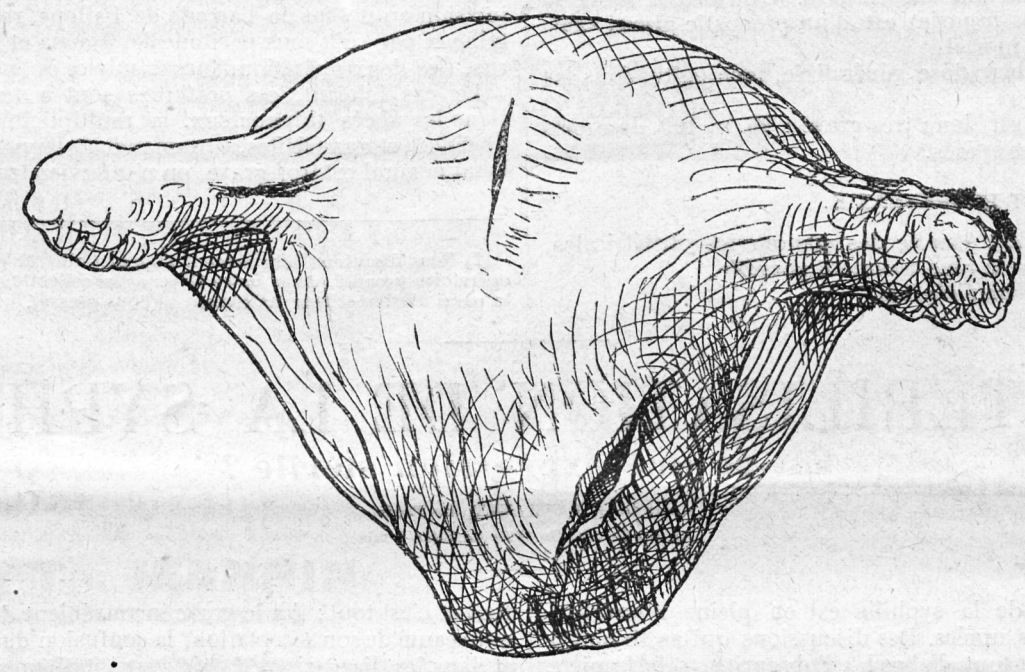
Au contraire, il est des cas où les symptômes sont peu nombreux et sans caractères particuliers : douleur abdominale peu marquée, fréquence exagérée du pouls et faible élévation de la température, dans un cas de Brindeau.

Enfin, il existe des abcès à allure torpide : abcès consécutifs à la métrite chronique ou abcès tuberculeux. Dans ces cas, on note parfois la plus grande abondance des menstrues (Grammatikat).

Schwartz a rapporté un cas d'abcès qui ne se manifesta pendant longtemps que par un point douloureux, très net à la pression, au niveau du fond de l'utérus.

Le peu de netteté des symptômes des abcès utérins, explique la difficulté du diagnostic. Dans la plupart des observations, on constata la présence d'une collection juxta utérine qui fut prise pour un pyosalpinx et ce diagnostic faux était logique, vu la rareté des abcès utérins et la fréquence des annexités *post partum* ou *post abortum*. On pourra cependant songer à l'abcès utérin chez une puerpérale, lorsqu'on constatera la présence d'une masse fluctuante collée à l'utérus dont le col est resté béant, avec douleur persistante de l'utérus.

Le diagnostic qu'on pourra porter, sera seulement celui de collection pelvienne, susceptible d'être un abcès utérin et ce n'est qu'au cours de l'opération, que ce diagnostic sera complété. Noble esquisse un diagnostic différentiel entre l'abcès utérin et la thrombophlébite des sinus qui en « différerait par une élévation brusque de la température et une chute rapide à la normale, le tout se répétant dans les 24 heures. Dans l'intervalle, la situation de la malade est satisfaisante, surtout au début. Plus tard, la température ne concorde pas avec le pouls et il y a un mauvais état général. De plus, la thrombophlébite est accompagnée de cordons indurés le long des veines » Nous ne nous arrêterons pas à ce diagnostic, car ces symptômes généraux d'infection ne nous semblent pas suffisants à le poser, et c'est vraiment trop demander au palper que de rechercher le cordon induré.



Abcès de la face postérieure de l'utérus.
Après une première intervention qui consiste à ouvrir l'abcès supérieur, les symptômes d'un second abcès se manifestèrent. Hystérectomie (observation personnelle Roy).

Le diagnostic sera encore rendu plus difficile par l'absence de douleur locale et si la suppuration s'est propagée à distance, simulant des abcès de toute autre origine. C'est ainsi qu'une tuméfaction fluctuante ou un plastron iliaque ont pu faire penser à une appendicite suppurée ; un abcès tendant à s'ouvrir dans la région ombilicale peut en imposer pour une hernie ombilicale étranglée, avec phlegmon stendual. Hewez de Chégoin prit pour un kyste de l'ovaire un gros abcès, ayant l'apparence d'une « tumeur placée immédiatement au-dessus du pubis, et s'étendant jusqu'à l'ombilic. Cette tumeur était du volume d'une grossesse de six moix, mobile, élastique et assez ferme pour laisser incertain sur la présence du liquide.

L'examen au spéculum pratiqué par Ashford permit de diagnostiquer un abcès du col.

L'abcès sous-muqueux sera parfois reconnu par le toucher intra-utérin.

Il ne faudra pas confondre une pyomètrie avec un abcès sous-muqueux. Dans la pyomètrie, le pus s'écoule au dehors, mais il en sera de même si l'abcès s'ouvre dans la cavité utérine. D'ailleurs, même traitement.

ÉVOLUTION.

Guérison spontanée rare, par ouverture dans l'utérus, le vagin, un organe voisin (vessie, rectum) ou à la peau.

Dans les autres cas, mort si l'on n'intervient pas. Mort due à la gravité des phénomènes généraux, due à l'ouverture dans le péritoine (péritonite aiguë localisée, s'il y a des adhérences, généralisée dans les autres circonstances).

L'ouverture dans un viscère comme le rectum (diarrhée profuse) est souvent insuffisante. L'ouverture dans la vessie (dysurie, jupusie) est d'un pronostic grave, mais pas totalement mortel.

Mort par tuberculose généralisée, méningite, dans les abcès tuberculeux.

Le pronostic est donc très grave : 75 p. 100 de morts dans les cas non opérés.

TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE.

1° Prophylaxie : Asepsie des manœuvres obstétricales, qu'on pratiquera le plus rarement possible.

Eviter les touchers répétés.

2° Traitement opératoire (1).

Abcès du col : Incision vaginale de l'abcès.

Abcès sous-muqueux : Incision par la cavité utérine. Dans les autres cas : Incision de l'abcès par voie abdominale, après laparotomie. Curetage de l'abcès. Drainage par la plaie abdominale (ou par le vagin). Si les abcès sont nombreux, et si l'on ne peut surveiller la malade : Hystérectomie abdominale. Dans tous les cas rejeter la colpotomie (insuffisante) et l'hystérectomie vaginale (dangereuse).

Signalons que Ricketts, ayant par une plaie de laparotomie, localisé un abcès, l'ouvrit par voie vaginale, cervicale, et que Sampson, ayant également par la laparotomie, reconnu un abcès d'une corne utérine, fit une nouvelle incision au-dessus de l'arcade de Fallope, refoula le péritoine et par voie sous-péritonéale, évacua et draina l'utérus. Ces deux opérations furent suivies de guérison.

Le cas échéant, ces pratiques sont à recommander. Dans les abcès tuberculeux, la multiplicité des lésions utérines et annexielles, commandent l'hystérectomie. Si l'état général est trop grave, on n'interviendra pas.

(1) Nous discutons longuement l'opportunité de chaque procédé opératoire proposé, dans notre thèse « Les collections suppurées de la paroi utérine et leur traitement » (Sous presse).

LA STÉRILISATION DE LA SYPHILIS

Est-ce une expression stérile ?

Par le Dr PATHAULT, de Blois
Ancien interne de l'Hôpital Saint Louis

La question de la syphilis est en pleine rénovation depuis quelques années. Des discussions qui se livrent à son sujet, jaillit tout d'abord... l'obscurité — la lumière viendra ensuite : mais il faut attendre encore : rappelons-nous les discussions passionnées auxquelles a donné lieu l'appendicite, aujourd'hui seulement, la question semble au point.

Les praticiens ont bien le droit d'être un peu égarés au milieu des publications sans nombre qui ont paru sur ces questions ; une petite mise au point leur sera certainement utile.

Deux nouveautés ont modifié la conception de la syphilis — la découverte du spirochete de Schaudin et la réaction de Wasserman d'une part — le traitement par le néosalvarsan d'autre part : Les premières découvertes sont, à notre avis, beaucoup plus importantes que la seconde.

Nous nous proposons donc d'étudjer cette dernière au point de vue pratique courante. que doit penser le praticien de la stérilisation de la syphilis, — ce qu'il doit faire — ce qu'il peut faire.

Le mot stérilisation nous vient d'Allemagne : « Therapia sterilisans magna ». Il a fait fortune pour son compte, et pour ceux qui l'ont adopté et vulgarisé. Parle-t-on de stérilisation du rhumatisme articulaire aigu par le salicylate, jamais — on dit plus simplement ou plus justement guérison. — Or, la nouvelle acception du mot stérilisation ne veut dire que cela : guérison complète, absolue, radicale, je veux bien mais guérison tout de même. C'est un mot et c'est tout ; il a le grave inconvénient de jeter par la nouveauté de son acceptation, la confusion dans les esprits et dans les discussions. Le vieux mot traitement spécifique nous paraît aussi mauvais : En voici la raison.

Il est une distinction capitale, sous entendue implicitement, mais qu'on ne fait pas avec assez de netteté dans le traitement de la syphilis.

La guérison des accidents syphilitiques d'une part — la guérison de la maladie elle-même d'autre part — La guérison des accidents est possible, et en général facile dans la grande majorité des cas ; le mercure et le vieil iodure y suffisent le plus souvent, même à doses minimes. La maladie est-elle guérie pour cela, non. C'est-à-dire que 2 ans, 10 ans, 40 ans après, de nouveaux accidents peuvent apparaître. On a guéri l'accident, on n'a pas chassé l'affection de tous ses retranchements, on a réduit ses canons au silence, mais l'ennemi reste dans la place.

Le salvarsan et le néosalvarsan ont-ils une action plus complète et plus absolue ? il est encore permis d'en douter — ces agents sont doués de propriétés merveilleuses — ils agissent avec une intensité et une vitesse à nulle autre pareille, c'est établi. Ils font disparaître la réaction de Wassermann. Peut-on alors affirmer la guérison définitive et radicale de la maladie ? On l'avait cru tout d'abord, aujourd'hui le doute est de plus en plus permis.

L'action semble aussi passagère qu'elle est rapide, les accidents récidivent très souvent. Pour pouvoir affirmer la valeur curative absolue il faudra du temps, il faudra que pendant 10 ans, 20 ans, le malade ne présente aucun acci-

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 gr. de viande crue et à 0.50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas, goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôts : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.
TOURS : Toutes bonnes Pharmacies.

Agence de Touraine

DES AUTOMOBILES RENAULT

Torpédo de luxe 9 HP, 2 places, complètement équipée

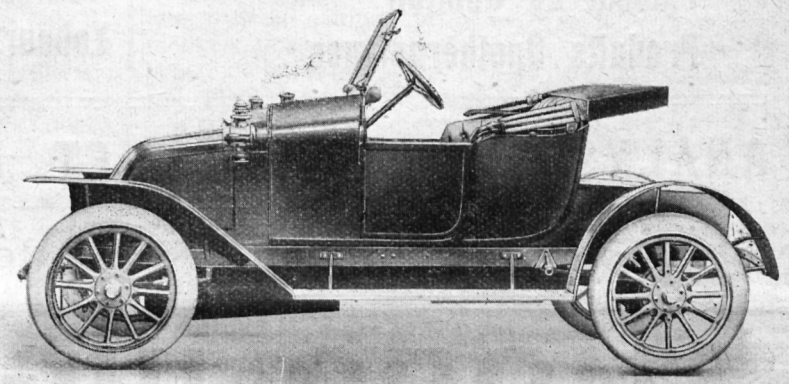
Prix : 5,000 fr.

ESCOMPTE AU COMPTANT

Facilités de paiement à MM. les DOCTEURS

Voitures de ville et de tourisme de 11 à 60 HP, 4 et 6 cylindres

Demandez notre catalogue, adressé franco



MAISON TH. JEANNIN

29, Rue Victor-Hugo, **TOURS**

PASTILLES BRUNELET

Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX
Antiseptie constante de la Bouche.
ECHANTILLONS GRATIS A MM. LES DOCTEURS.
22, Rue de Turbigo, Paris.

HYGIÈNE de l'INTESTIN



Echantillon gratuit
9, rue Auber et 2, rue Boudreau, Paris

HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS

Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT, SÛR ET DOUX

Pour éviter toutes substitutions prière à MM. les Docteurs de bien spécifier sur leurs ordonnances la **MARQUE**

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

NÉVROKINOL

DU

Dr Gaston LAURÈS

A BASE

d'Ext. de quinquina, ac. phosphorique et iode assimilable

Stimulant et reconstituant du système nerveux dans tous les cas de fatigue musculaire, nerveuse ou cérébrale.

DÉPOT GÉNÉRAL :

Ét. JACQUET, pharmacien,
Cormery (Indre-et-Loire)

Et toutes Pharmacies.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone : 136-64. Adresse télégraphique : RIONCAR-PARIS

H. CARRION & Cie

Kéfir et Kéfirogène Carrion
Levure Carrion
Plasma de Quinton
Produits Opothérapiques

Produits de Pansement
Solutions stérilisées en ampoules
Yohourth et Yohourthogène

ANALYSES CHIMIQUES ET BACTÉRIOLOGIQUES

Remise d'usage à MM. les Pharmaciens

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires,* Affections de la Peau, *Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôts : **PARIS ; MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte
TOURS : Toutes bonnes Pharmacies.

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE

PAULIN & BARRÉ, Pharmaciens de 1re Classe

47, Rue Nationale, TOURS

Service spécial d'ordonnances, pourvu de tous les appareils les plus récents
(Stérilisateur d'eau par l'Ozone; Autoclave, Machine à suppositoires, etc.).
Grand assortiment de Spécialités françaises et étrangères.
Dépôt régional de l'Eau d'EVIAN CACHAT.
(Prix spéciaux au Corps médical)
Stock important d'Accessoires.

STERILISATION — SERUMS — AMPOULES

dent imputable à son infection. Or, nous sommes loin de compte.

II.

On semble dans le public médical, chez les spécialistes même, et j'oserai dire surtout, avoir une conception fausse et beaucoup trop schématique de la syphilis ; on excusera donc les quelques développements qui vont suivre : la syphilis est une maladie infectieuse comme une autre. Elle peut guérir seule et le sujet peut être capable d'une nouvelle réinoculation. Elle peut guérir avec l'aide du traitement. Mais que le traitement l'ait guérie, là est la question.

Le traitement a aidé à la disparition d'accidents qui auraient peut être cédé d'eux-mêmes ; il a aidé l'organisme à se débarrasser du virus, mais il n'est pas encore prouvé qu'aucun médicament soit à lui seul suffisant pour guérir la maladie.

Je doute ponr ma part qu'aucun agent chimique n'y parvienne jamais, mais c'est une opinion personnelle.

La Syphilis est une maladie à poussées évolutives comme la tuberculose : tantôt elle sommeille sans faire de dégâts, tantôt elle éclate avec violence : jusqu'à présent il n'est pas prouvé que le traitement ait eu une influence préventive absolument certaine sur les accidents : Il est infiniment probable que pendant les périodes de latence de la maladie le spirochète se réfugie dans un organe, comme l'hematozoaire du paludisme se retire dans la rate. Cet organe, quel est-il ? est-ce la rate, la moëlle osseuse, le système nerveux, nous l'ignorons absolument ; les histologistes et les expérimentateurs ne nous l'ont pas encore dit. Jusqu'à présent la clinique semble prouver que dans cette forteresse, le spirochète est absolument inexpugnable. Voilà quelle est la conclusion prudente, bien que fort triste.

III.

Est-ce à dire qu'il faille décourager les travailleurs qui avec une énergie constante, avec une minutieuse patience, cherchent à améliorer le traitement de cette affection, espèrent et affirment parvenir à la guérison complète ? Loin de nous pareille pensée. Au contraire, nous suivons avec intérêt leurs travaux, nous les utilisons dans la limite des possibilités de l'exercice médical. Les composés arsenicaux constituent un gros progrès pour la guérison rapide d'accidents contagieux ; le bienfait est peut être immense au point de vue de la prophylaxie si importante de la maladie. C'est un progrès relatif — ce n'est pas un progrès total, une révolution comme le fut la découverte du sérum antidiphtérique et des autres sérums spécifiques. Nous avons le droit d'être plus exigeants que les anciens, et de rechercher un traitement curatif de l'infection. Les méthodes qu'on propose actuellement comme idéales association de l'arsenic et du mercure — ne nous satisfont pas encore.

IV.

En possession de ces derniers, quel est le devoir du praticien ? Faut-il que le médecin de campagne dont les clients ne sont ni assez riches, ni assez éclairé pour se soumettre au Wassermann et au neo salvarsan, recherches et traitements qui coûtent fort cher, se désespère. Doit-il renoncer à traiter rationnellement ses patients ? — La réaction de Wassermann est loin d'être nécessaire — dans les cas douteux, le traitement d'épreuve constitue pour la pratique, une preuve suffisante. Dans les périodes dites primaires et secondaires de la syphilis, le traitement s'impose quel que soit le résultat de la réaction. C'est donc ici une recherche d'intérêt scientifique, beaucoup plus que de pratique, et sans valeur absolue Le traitement par le neosalvarsan, malgré toutes les simplifications est encore d'application délicate. Tous les praticiens ne peuvent pratiquer avec la sécurité suffisante des injections intra-veineuses. Le mieux sera pour eux de s'en tenir dans les périodes primaires et secondaires au traitement *classique* bien réglé et éprouvé par le mercure ; dans la période tertiaire à la guérison de l'accident constaté ; ce traitement doit être individualisé pour chaque cas.

Il peut alors avoir la consolante certitude d'avoir fait tout son devoir, et d'avoir guéri plus lentement, mais aussi peut-être plus sûrement, les accidents constatés.

En présence d'un cas exceptionnellement grave et rebelle, il fera bien de couvrir sa responsabilité en appelant un confrère spécialiste, qui prendra la direction du traitement par le neosalvarsan, ponction lombaire, Wassermann, etc.

Dans les idées que nous avons développées, et vu aussi malheureusement l'insuffisance du traitement de la plupart des syphilitiques anciens, le médecin a des devoirs importants à remplir : nous répéterons à ce sujet, les conclusions strictement pratiques que nous avons formulées dans un autre travail (1).

1° En présence de toute affection non classique, chez un syphilitique, celui-ci doit être mis au traitement spécifique, celui-ci sera contrôlé par le Wassermann s'il est possible.

2° Toute femme de syphilitique doit être considérée, qu'elle ait présenté des accidents ou non, comme également syphilitique et soignée comme telle à la première alerte.

3° Tout enfant dont un des parents a été atteint de syphilis doit être considéré, qu'il présente des stigmates ou non, comme également syphilitique.

(1) Communication à la Société de Dermatologie : Cinq ans de pratique antisyphilitique à la campagne. Comment on méconnait la syphilis, comment on la soigne ?

ACTUALITÉS BIOLOGIQUES

Par MARCEL BELIN
Directeur technique de l'Institut vaccinal de Tours, chef du laboratoire de bactériologie

Je déposais, le 29 novembre 1909, sous pli cacheté, à l'Académie des Sciences, un travail dans lequel je montrais qu'il est possible de cultiver le virus vaccinal *in vitro*, et le milieu que je recommandais alors se trouve être sensiblement celui qui a permis au docteur Fornet d'arriver au même résultat : ce milieu est le bouillon-sérum.

J'ai fait ouvrir ce pli pour conserver la priorité en l'occurrence, mais je suis tout particulièrement satisfait que les belles recherches de mon collègue allemand soient venues confirmer les résultats de mes expériences.

En outre, j'ai employé tout récemment un milieu sérum chauffé suffisamment pour qu'il ait une consistance presque gélatineuse; or, ce milieu, qui m'a donné des résultats très encourageants, ainsi que je le faisais constater le 14 octobre au Dr Bacskay, directeur de l'Institut vaccinal de Arad (Hongrie) et au docteur Morosoff, directeur de l'Institut vaccinal de Voronèje (Russie), est précisément un de ceux qu'a utilisé également Fornet.

Je me propose de résumer ici les expériences faites en 1909 et récemment :

Mon but, était, avant de tenter toute culture, d'obtenir un filtrat aussi riche que possible en virus vaccinal.

Je cherchai à reproduire *in vitro* ce que l'on obtient *in vivo*, autrement dit, je cherchai à mettre à la disposition du virus vaccinal des éléments cutanés qui lui permettent de se développer dans les conditions organiques habituelles.

Je prélevai donc des fragments de peau de lapin après rasage et nettoyage du tégument à l'eau stérile. Chaque fragment, large de 2 à 3 millimètres, était immédiatement placé dans un tube contenant 5 centimètres cubes de sérum physiologique mis à l'étuve au préalable, sorti au moment de l'emploi; et remis aussitôt. Avec le contenu de ces tubes je faisais ensuite une dilution de pulpe vaccinale à 1/500.

Dans une de mes expériences, je préparai ainsi 18 milieux me servant d'une pulpe très virulente, mais renfermant encore de nombreux microbes saprophytes.

Les tubes furent remis à l'étuve à 37°, aussitôt après l'ensemencement.

Chaque jour, après le broyage d'un fragment cutané dans un mortier stérile, le produit du broyage étant ensuite remis dans le tube, je faisais, en me servant de la dilution correspondante, une nouvelle dilution à 1/2000, dont j'inoculais au lapin 1/2 centimètre cube sur une surface d'environ 50 centimètres carrés environ, selon le procédé de Calmette et Guérin; le reste était filtré à travers une bougie sèche placée dans un flacon de Kitasato.

Les résultats obtenus furent les suivants :

Dilution-témoin de vaccin à 1/2.000 en sérum physiologique non mise à l'étuve, 17 pustules.
Dilution-peau après 1 jour de séjour à l'étuve, 5 pustules.
Filtrat., rien.
Dilution-peau après 2 jours de séjour à l'étuve, 7 pustules.
Filtrat., rien.
Dilution-peau après 3 jours de séjour à l'étuve, 8 pustules.
Filtrat., rien.
Dilution-peau après 4 jours de séjour à l'étuve : Pustules très nombreuses et confluentes, bien développées.
Filtrat., 5 pustules.
Dilution-peau après 5 jours de séjour à l'étuve : Pustules également nombreuses et confluentes.
Filtrat, 6 pustules.

Continuant les inoculations au lapin, le neuvième jour, j'obtenais encore des papules confluentes mais le dixième jour la dilution employée ne produisait plus que quelques pustules.

Il me fut cependant possible d'obtenir, dans d'autres expériences, des papules confluentes jusqu'au 14e jour, elles semblaient alors évoluer un peu plus vite qu'en temps ordinaire.

On sait qu'une dilution de pulpe vaccinale mise à l'étuve à 37°, ne tarde pas à perdre sa virulence, ce qui arrive généralement vers la soixante-douzième heure.

Or, c'est précisément à partir de ce moment que, dans mes expériences, les dilutions commençaient à devenir virulentes et cela beaucoup plus que ne l'était la dilution vaccinale témoin, virulence qui depuis pouvait se conserver jusqu'au 14e jour à l'étuve à 37°.

La seule hypothèse que l'on puisse admettre, c'est que ce milieu permet non seulement de conserver la virulence du virus vaccinal mais aussi d'en obtenir la multiplication, c'est-à-dire la culture.

En outre, cette façon particulière d'évoluer mérite de retenir l'attention, on peut supposer que pendant 3 jours il y a eu développement d'une forme végétative sans virulence, forme donnant ensuite des éléments de résistance, capables de se développer *in vivo*, mais ce sont là de simples vues de l'esprit que seuls les examens ultra-microscopiques et les inoculations permettront de contrôler.

De semblables dilutions-fragments cutanés, laissés à la température du laboratoire, se sont comportés sensiblement de la même façon.

Premier jour.....	7 pustules
Deuxième —	6 —
Troisième —	3 —
Quatrième —	2 — peu développées.
Cinquième —	pustules confluentes bien développées.

Ici encore l'hypothèse de l'éclatement des éléments cutanés renfermant le virus vaccinal est difficile à admettre étant donné la constatation de cette virulence brusquement et tardivement acquise.

Toutefois les résultats ne furent pas constants et j'ai eu plusieurs fois, en opérant toujours dans les mêmes conditions, les échecs complets. La pulpe employée n'étant pas stérile, y a-t-il une action provenant de certains microbes adventices ? C'est très vraisemblable et c'est ce que je chercherai à établir ultérieurement.

Me servant d'un filtrat de 5 jours qui dans la suite se montra virulent pour le lapin, en donnant quelques papules j'ensemençai en différents milieux; un seul me donna des résultats nets : c'était un mélange comprenant une partie de bouillon peptoné et deux parties de sérum d'âne; le tout avait été chauffé à 58°-60°, 1 heure par jour, pendant 7 jours.

Ces milieux furent placés à 20°-22°.

Les inoculations des cultures en bouillon sérum faites à l'aide d'un 1/2 centimètre cube de cultures sur 80 centimètres cubes de 4 et 5 jours, donnaient les résultats suivants :

Cultures de 4 jours, 6 papules.

Cultures de 5 jours, *la surface inoculée était entièrement couverte de papules parfaitement confluentes, bien développées dont les caractères et l'évolution ne laissaient aucun doute sur l'authenticité.*

Le huitième jour, cette culture me donnait encore 11 pustules chez le lapin, après inoculations dans les mêmes conditions que précédemment, mais l'inoculation à l'enfant ne donnait aucun résultat.

Etant parti d'un filtrat extrêmement pauvre en virus vaccinal, il ne pouvait s'agir là que d'une culture, bien qu'un repiquage fait le huitième jour se soit toujours montré sans virulence pour le lapin.

Je répétai cette expérience plusieurs fois en faisant varier les conditions de températures, j'obtins toujours des résultats identiques.

Je pus obtenir, avec les cultures en bouillon-serum, chez l'enfant, des pustules à développement normal.

Je cherchai également à modifier les conditions de milieu, mais l'extrême difficulté que j'avais à me procurer du matériel dépourvu de microbes adventices pour les ensemencements, ne me permit pas d'obtenir des résultats nets et ce fut une des raisons pour lesquelles j'arrêtai momentanément ces expériences.

L'épuration par l'essence de girofle, qu'a indiquée Blaxall, permettant, comme je l'ai montré dans le dernier numéro de la *Revue Internationale de la vaccine*, d'obtenir rapidement des pulpes complètement épurées, je me propose de reprendre ces expériences en essayant de combiner les deux milieux que j'ai indiqués, et cela en disposant le fragment cutané stérilisé soit par l'éther, soit par le chauffage, dans le bouillon-sérum.

Disposant d'une part de pulpe complètement épurée par de l'essence de girofle, d'autre part de sérum en ampoules de 2 centimètres cubes ayant été chauffé accidentellement de telle façon qu'il devint gélatineux, sans cependant avoir perdu sa transparence, je voulus voir, le 29 juillet dernier, comment se comporterait ce milieu ensemencé avec la pulpe épurée.

J'ensemençai le contenu de 3 ampoules avec une goutte de pulpe dans les conditions suivantes :

a) Dans l'une des ampoules j'agitai de telle façon que la goutte de pulpe se trouva répartie sur toute la surface du sérum et jusqu'à un quart de centimètre de profondeur environ ;

b) Dans une seconde je fis seulement une piqûre avec le fil de platine, après avoir déposé la goutte à la surface sans agiter ;

c) Enfin, dans la troisième, je retournai avec précaution l'ampoule de manière à ce que la goutte de pulpe soit recouverte par tout le sérum et reste ainsi au fond de l'ampoule.

Les trois ampoules fermées à la lampe, furent placées verticalement dans des tubes et mises à l'étuve à 37°

Dans le mois qui suivit, voici ce que j'observai :

a) L'ensemencement en surface a donné lieu à un léger louche s'accentuant lentement, suffisant pour faire perdre au milieu sa transparence jusqu'à un quart de centimètre environ de la surface ; de chaque petit amas de pulpe, inclus dans la masse du sérum par agitation, partaient des sortes de filaments se dirigeant vers la surface ; enfin, suivant l'axe de l'ampoule, on distinguait une traînée formée par des éléments punctiformes très fins, semblant aplatie, s'étendant jusqu'à 1 centimètre et demi de la surface et visible nettement seulement sous une certaine incidence.

b) Ici le développement en surface est moins net probablement parce que la pulpe n'a pas été incorporée dans le sérum ; il se forme au niveau de la piqûre dans la partie profonde un développement d'éléments punctiformes semblables à ceux notés plus haut, et qui s'étend vers la surface.

c) Il y a nettement culture mais le développement est beaucoup plus lent.

Après un mois, le 27 août, l'aspect était le suivant :

a) Trouble jusqu'à 3 millimètres de la surface ; immédiatement au-dessous, des petits amas de pulpe ayant tous des prolongements filamenteux se dirigeant vers la surface ; au-dessous des amas plus gros d'où partent des productions analogues se dirigeant également vers la surface ; il y a parfois des filaments très grêles allant d'un amas à l'autre ; à un centimètre environ de la surface un amas plus gros que les autres, irrégulier, présente des prolongements filamenteux courts formant un fin chevelu.

Vers la moitié inférieure de l'ampoule et au-dessous il existe une sorte de voile extrêmement ténu, se repliant légèrement sur les bords.

b) Développement en surface peu accusé ; suivant la piqûre, la culture ne peut être mieux comparée qu'à un lambeau de toile d'araignée, qui serait dirigé suivant l'axe de l'ampoule et qui s'étendrait de la surface au tiers inférieur de l'ampoule.

c) Il semble y avoir développement avec tendance à s'élever vers la surface.

Le 8 septembre, ces caractères se sont accusés encore.

Je brise alors la partie effilée supérieure de l'ampoule *a*) et quelques gouttes de la partie trouble superficielle sont examinées à l'ultra-microscope et au microscope : je ne trouve aucun microbe connu ; je reviendrai ultérieurement sur les formes rencontrées.

Actuellement (22 octobre) dans l'ampoule *b*) la culture en toile d'araignée s'est élargie elle a presque 1/2 centimètre de largeur.

Un repiquage a été fait le 22 octobre avec la culture en surface et la culture en profondeur dans deux ampoules différents, en surface et par piqûre ; actuellement, huitième jour, seule la culture en surface, provenant d'un matériel prélevé en surface, donne un développement caractérisé par un louche assez accusé, semblable à celui noté dans l'ampoule *a*, le repiquage est donc positif.

Dans l'ampoule *c*) il s'est fait un développement semblable, le long d'une partie de la paroi et dirigé vers la surface qu'il atteint presque : partant du voisinage de la surface et de cette zone du développement, une zone culturale en toile d'araignée se dirige obliquement vers le centre du tube.

Deux autres repiquages ont été faits depuis, ils ont pleinement réussi.

Cette expérience a été reprise, elle a toujours donné des résultats absolument identiques,

Bien que ces expériences soient inachevées, elles permettent cependant de conclure dès maintenant que les fragments cutanées en sérum physiologique, dans certaines conditions non déterminées, le bouillon-sérum et le sérum d âne rendu gélatineux par le chauffage permettent d'obtenir des cultures pures du virus vaccinal ; d'ailleurs les résultats obtenus par Fornet apportent pour ces deux derniers milieux une preuve éclatante.

UROLOGIE PRATIQUE

« Le Spasme de l'urètre et les Faux rétrécis »

Par le Dr GUICHEMERRE (de Tours)

Le spasme de l'urètre est un phénomène d'observation courante. Tous les praticiens connaissent la sensation spéciale qu'il donne et qui se produit, presque normalement, à l'occasion de chaque cathétérisme. La sonde chemine facilement jusque dans la région périnéo-bulbaire, puis est brusquement arrêtée, en même temps que le malade accuse une sensibilité plus vive. Si l'on continue à appuyer légèrement, la sonde pénètre, quelques fois avec un ressaut et, pendant un instant, on la sent serrée par les parois urétrales. Puis, la résistan e, et la sensibilité cessent pendant la traversée de l'urètre prostatique et l'on pénètre dans la vessie.

Ce phénomène de résistance et de constriction est dû à l'action normale du sphencter membraneux. On conçoit que, dans certains cas pathologiques, cette tonicité du sphencter puisse s'exagérer, devenir de la contracture et constituer à la fois un sérieux obstacle au passage des sondes, en même temps qu'une source d'erreurs de diagnostic

Les causes de ce spasme résident, presque toujours, d'après Guyon, dans l'irritabilité de la vessie, telle qu'on l'observe dans les cystites de toute origine. Mais, en dehors de ces cas bien déterminés, la contracture spasmodique devient particulièrement troublante, lorsqu'elle précède, à longue échéance, les myélites diffuses ou systématisées telles que le tabes, ou qu'elle acquiert, comme c'est fréquent chez les neurasthéniques, une intensité susceptible de faire hésiter sur sa véritable nature.

C'est surtout de cette dernière catégorie que nous nous occuperons, car elle offre parfois à notre observation, des malades, chez qui les signes fonctionnels en imposent pour des lésions organiques, et que l'on pourrait, à juste titre, appeler des « faux rétrécis. »

Voici d'ordinaire comment se présentent ces malades : Un homme, jeune en général, déclare qu'il a eu une blennorrhagie, deux ou trois ans auparavant, qu'elle a été de longue durée et qu'après une certaine période de guérison apparente, elle s'est révélée de nouveau par une goutte matinale qui dure encore, malgré les traitements les plus divers. Et voici que, depuis quelques semaines, une complication s'est produite sous la forme de besoins impérieux d'uriner, d'une fréquence inusitée, des mictions qui s'effectuent en jet mince, sans impulsion, en vrille et se terminent par la chute de quelques gouttes d'urine sur les chaussures.

Le malade est très-préoccupé de son état et il semble, en présence de ces symptômes, que ce soit à juste titre.

La première indication est de pratiquer le cathétérisme explorateur avec un instrument de dimensions moyennes, comme la tradition le recommande c'est-à-dire avec une boule n° 18 ou 20. — Elle est arrêtée au niveau du pubis par un véritable mur. — On prend un numéro moins fort qui ne passe pas davantage et d'échec en échec, on tente, en désespoir de cause, d'introduire une bougie filiforme, dont la finesse et les allures insinuantes n'ont pas plus de succès que la rondeur et la franchise de son gros frère l'explorateur.

Est-on en droit, à ce moment, de diagnostiquer un rétrécissement de l'urètre? Non, car, pour affirmer ce diagnostic, il faut, hormis le cas rare de rétrécissement vraiment infranchissable, avoir franchi la stricture et avoir senti, au retour, les rugosités de ses parois et la dureté de son contact. Ici l'on ne connaît qu'un côté de la barricade, et, si les sensations ont été bien analysées, on a perçu, à l'extrémité de l'explorateur, une résistance, énergique sans doute, mais élastique et souple.

Puis, notre malade a eu une chaude-pisse trop récente (3 ans) pour qu'un rétrécissement blennorrhagique ait eu le temps de s'organiser. Enfin, son aspect, ses gestes, la crainte et en même temps la soumission avec laquelle il se prête aux divers examens, dans l'espoir d'obtenir un renseignement précis, tout révèle le nerveux et il faut dans ce cas, comme le plus souvent d'ailleurs, penser au spasme de l'urètre.

Pour vérifier cette hypothèse, il convient d'abord de repérer exactement l'endroit où s'est arrêtée la boule exploratrice. — Dans les rétrécissements blennorrhagiques, qui siègent toujours en avant de la portion membraneuse, la boule se perçoit encore au périnée S'il s'agit d'un spasme, l'explorateur a quitté le périnée et on le sent par le toucher rectal, à l'entrée du sphencter urétral. — (Bazy).

Ce premier point acquis, on fait uriner le malade, car la tension vésicale augmente le spasme et de plus, le sphencter, qui vient de s'ouvrir pour la miction, se laissera plus facilement pénétrer par la sonde.

On prend alors un Béniqué n° 40, et tout en l'introduisant avec délicatesse, on cherche à distraire le malade et à détourner ses idées, par des questions précises, de la région sur laquelle on opère. — Il arrive fréquemment que le spasme se laisse franchir par de gros instruments rigides, alors que de plus petits et plus souples ont échoué.

Si l'obstacle résiste, il devient nécessaire d'avoir recours à l'anesthésie locale. On pousse jusqu'au sphencter membraneux, au moyen d'une seringue de Bonneau ou d'un instillateur de Guyon, 5 centimètres cubes d'une solution de stovaïne à 1 p. 100, qu'on y laisse au moins cinq minutes. — On essaie de nouveau d'introduire le Béniqué qui, la contracture ayant cessé, passera le plus souvent.

Enfin, en cas d'échec des manœuvres précédentes, il reste un dernier moyen qui n'est pas classique, dont le principe est même en contradiction avec les données habituelles de la clinique, mais qui n'en compte pas moins, à son actif, de nombreux succès. — Il est constant, en effet que, dans le spasme de l'urètre, les gros instruments passent plus aisément que les petits. Toutefois, lorsqu'on a vainement essayé d'introduire les premiers, et que malgré cela l'instinct clinique, où le médecin trouve toujours son inspiration la plus sûre, fait croire que l'on se trouve en présence d'un spasme, il ne faut pas hésiter à revenir à une fine bougie. — Dans les contractures nerveuses les plus rebelles, elle passera quelquefois contre toute attente.

Avoir soin qu'elle soit munie d'un pas de vis à son extrémité libre. La promener d'un bord à l'autre du canal, en pressant avec souplesse pour ne pas chatouiller et irriter

PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS

E. DEVELOTTE et P. CHEMALÉ, Successeurs

ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE

USINE & BUREAUX :
20, rue Sébastopol, TOURS Téléph. 3-73

ROLLS SIMPLES
Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

ROLLS NON CHLORURÉS
Albuminerie, Affections cardiaques

ROLLS PHOSPHATÉS
Anémie, Croissance, Tuberculose

ROLLS DIASTASÉS
Affections de l'Intestin et du Foie

ROLLS DE FARINE COMPLÈTE
Suralimentation rafraîchissante, Déconstipation

ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN
Diabète au Glycosurie (90 0/0 de gluten pur)

BISCOTTES RABELAISIENNES
Aliment de Choix
Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE
Déconstipant et Rafraîchissant

BISCOTTES AU GLUTEN
Permettant l'emploi du gluten dans les potages

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS
Aliment phosphaté. : Le seul n'échauffant pas.
Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

PAIN GRILLÉ SANS MIE
Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits **ROLLS & BISCOTTES** *se font non-chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques.* — **Conservation indéfinie.**

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défient toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition.**

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des **Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières**, etc., qu'ils favorisent et complètent.

Envoi d'Echantillons gratis à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50

Traitement

de l'Anémie, Chlorose, Tuberculose,
Neurasthénie, *et en général de*
toutes *les* Maladies consomptives.

FERRONUCLYL

Médication ferrugineuse et organo-thérapique

Production de Globules blancs et de Globules rouges

COMPOSITION :

Cinnamate de fer,
Extraits glandulaires,
Lipoïdes hématiques et médullaires.

DOSE MOYENNE : *3 à 4 pilules par jour*

PRIX DU FLACON : 4 fr. 50

PHARMACIE MAURICE POULLIN

VERSAILLES — 81, rue Duplessis — VERSAILLES

ÉCHANTILLONS GRATUITS à MM. les Docteurs

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

IODO-MAÏSINE

PLUS D'IODISME !

Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin

ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYSÈME, RHUMATISME

Vente en Gros : **B. SALLE et Cie, 4, Rue Elzévir, PARIS.** — Littérature et Echantillons à MM. les Docteurs.

MÉDICATION

SIROP HAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS — 86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS



MÉDICATION IODÉE SANS IODISME

CAPSULES DE

BENZO-IODHYDRINE BRUEL

ÉCHANTILLONS & BROCHURES
36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)

POUDRE DE VIANDE de TROUETTE-PERRET

La plus agréable à prendre sans odeur ni saveur.

E. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

le sphencter. — Au bout d'un temps variable, quelquefois fort long, on finira par trouver le point faible, le *locus minoris resistantiæ* du sphencter et la bougie pénètrera dans l'urètre membraneux. — On adapte alors au pas de vis, un Béniqué N° 40, généreusement lubréfié et, sans difficulté aucune, il suivra son conducteur jusque dans la vessie.

Ces manœuvres sont souvent longues, elles nécessitent parfois plusieurs séances, mais il ne faut jamais les abandonner en chemin car, dans tous les cas de spasme, la tenacité du chirurgien et la confiance du malade doivent aboutir au succès.

BÊTES ET GENS

(Études des Mœurs sociales)

Par le Dr JACQUES SCHTEIN (de La Chapelle-sur-Loire)

Il est entendu, qu'il y a certaines gens « sans cœur » : pour ceux-là les offices même du Dr Carrel seront sans portée... Mais les bêtes possèdent-elles une âme, et peuvent-elles, douées d'un raisonnement, approchant le nôtre, penser, comme Descartes : *cogito, ergo sum*, en donnant un démenti à son appréciation d'elles, comme des machines automates ?

Je ne parle pas de la parenté, selon la vieille théorie de l'Incarnation, d'après laquelle, l'âme humaine, abandonnant son enveloppe, voltige parmi les bêtes et les plantes risquant au petit bonheur d'échouer dans celle d'un... pourceau, cas où je voudrais devenir une simple fleur... Il s'agit seulement de la sympathie des âmes... sœurs, et de nos « frères inférieurs ».

Mais voilà déjà pas mal de questions, qui nous eussent amenés jadis au bûcher, et qui peuvent encore aujourd'hui effaroucher bien des consciences. M. Paul Flat, dans son article « Autour de l'âme des Bêtes » (*Le Temps*, du 6 août 1913) dit : « on rencontre encore à notre époque des humains. qui s'imaginent témoigner de leur supériorité, en s'écartant des bêtes, et en esquissant un geste de crainte, si seulement un de ces délicieux félins, hôtes mystérieux de nos demeures, vient leur faire accueil, en lustrant sa belle fourrure aux basques de leur redingote ».

Mais ces exemples sont rares. Les hommes illustres ont souvent manifesté un profond attachement aux animaux. M. Poincaré, lui-même, n'a pas été à l'abri de l'indiscrétion des journalistes, qui sont allés, après son élection à la présidence, dans sa demeure, pour admirer le beau chat siamois gris gris, et à la basse cour, pour prendre un instantané de son fidèle chien Bobette.

A ce propos, me reviennent à la mémoire ces lignes de l'excellent livre : « Les vertus et les grâces des Bêtes » de M. Eugène Mouton : « Ami lecteur, je voudrais te faire faire connaissance avec des amis à moi, des êtres adorables : pleins de cœur, d'esprit et de raison ; point bavards ; ne discutant jamais ; ignorant la politique ; ne lisant pas ; n'écrivant pas ; ne faisant pas de révolutions... Inutile d'aller plus loin, n'est-ce pas, et tu as déjà compris, qu'il s'agit non des hommes, mais des bêtes ? »

A part une exagération facile, n'est-elle pas vraie, dans le fond, la pensée exprimée ?

***

Souvent l'amour pour les bêtes devient un vrai culte, et il n'est nullement nécessaire de se transporter dans l'antiquité, dans l'aube des religions, pour chercher des « bêtes sacrées » : les animaux trouvent encore leur compte dans le sentimentalisme moderne des gens.

Révélons, comme démonstration, quelques extraits de deux ravissantes études de M. L. Désormonts, écrites dans l'*Asculape* (1911, N 6 et 1912, N 8) : « Le cimetière pour les chiens à Asnières » et « L'hôpital pour les bêtes », dans lesquelles l'auteur s'arrête, non sans une pointe d'élégie et d'ironie, sur les tendresses et le culte, prodigués aux bêtes.

Dans le cimetière, disposé sur une île, « les tombeaux après tombeaux s'en vont à la file, revêtus de marbre, piqués de plaques de fer, ornés de fusains et de fleurs... et il y a tant de jolies verdures, de bouquets nouvellement apportés, que, malgré soi, on se penche vers ces privilégiés, dont la mort n'a pas fait ternir la mémoire... Ça et là, une épitaphe nous apprend, qu'un ami des bêtes peut faire de la philosophie au profit du passant :

« Si ton âme, ô Sapho, n'accompagne la mienne,
« O chère et noble amie ! aux ignorés séjours
« Je ne veux pas de ciel. Je veux, quoi qu'il advienne,
« M'endormir comme toi, sans réveil, pour toujours !
« *Plus je vois les hommes,*
« *Plus j'aime mon chien* » (PASCAL).

Quel pendant à la fosse commune, dans laquelle sont ensevelis des gens obscurs et pauvres !...

***

Mais que dire de l'hôpital du château de Reuil, — perfection d'art et de confort, — pour les « frères inférieurs, » où le Dr Lépinay leur prodigue ses soins savants et dévoués ?

« Il serait quand même doux, dit le même auteur, de croire, qu'on n'a tant de soins et de sollicitude à dilapider de cette sorte, que parce que tous les êtres humains sont efficacement secourus. . Mais ce n'est pas le cas ; et il y a certaine mélancolie à constater, que seuls, les chiens et les chats adorés des dames sans enfants sont soignés avec le maximum d'hygiène... quand tant de misérables gosses, tant de petites bêtes à faces humaines, souffrent du manque de soins médicaux les plus essentiels. »

Faut-il pour cela amoindrir les dévouements et les amitiés profondes, qui existent parmi les gens ? La mythologie nous rapporte déjà l'amitié proverbiale d'Oreste et de Pylade, et La Boëtie, dont l'amitié avec Montaigne est si célèbre, écrivait : « L'amitié est un nom sacré ; c'est une chose sainte . Il ne peut y avoir amitié là, où est la déloyauté où est l'injustice. Les méchants ne sont pas amis, ils sont complices. »

La vie quotidienne nous apporte sans cesse à côté de la déloyauté de l'injustice et de la méchanceté, l'amour profond, l'attachement inaltérable et gros de sacrifices.

Peut-être, parce qu'il se trouve rarement des accords complets dans les âmes humaines, et que nous avons des nuances accentuées dans nos goûts, nos habitudes, nos tempéraments et nos idées, que nous cherchons, dans notre existence intime, après les tracas et les heures difficiles des affaires, de la mondanité, ou des affections déçues, à nous reposer de l'égoïsme et des mensonges, dans la grâce et dans l'attachement sincère de nos amis muets et intelligents...

Peut-être aussi, cherchons-nous, comme les anciens, à déchiffrer l'énigme, que nous lisons dans leurs regards. tâchant de trouver un trait-d'union là, ou le paysan russe note, dans sa conception naïve, cette démarcation : l'homme possède l'âme, et l'animal « la vapeur » !

Qu'en savons-nous? quand nous pourrons nous transporter dans « le pays de la quatrième dimension », dont nous entretient dans son livre M. de Pavlovski ; quand le monde ne sera plus pour nous, comme pour Schopenhauer, le reflet de la volonté et de l'imagination, nous serons encore loin de la vérité...

En attendant, les bêtes nous charment : François Coppée travaillait entouré de ses chats, Zola a été trouvé, le jour de sa mort, entouré de ses chiens fidèles, et « Baudelaire et Pierre Loti à force de les aimer, atteignirent à les comprendre » (Paul Flat).

***

La moralité des bêtes, dans toute sa simplicité, nous donne des sources infinies d'enseignement et d'exemples à suivre Elles sont attachées à leurs maîtres, au hasard de la situation, qui les fait coucher sur le velours ou sur la paille, qui leur donne comme pâture des friandises ou des croûtes de pain. Mais elles ne changeront pas, de bon gré, comme des gens, leur situation misérable contre une vie luxueuse, et elles n'abandonneront pas leur maître, à moins d'être abandonnées par lui...

Quelquefois, le maître est indigne, dépravé ou alcoolique, bourreau cruel et inconscient d'une victime, qui aime, supporte stoïquement ses souffrances et pardonne... Notre âme se révolte devant ce tableau, et nous suivons le pauvre animal traqué avec pitié et respect...

Les bêtes font souvent de l'héroïsme, sans s'en douter ; Amundsen l'a vu au Pôle ; les ensevelis, — dans les neiges du Saint-Bernard ; les gens allant périr sous les flots, — dans le dévouement des chiens de la police fluviale .. Elles viennent aussi au secours de la Société, en traquant les êtres malfaisants... Chacun trouvera dans ses souvenirs ou dans sa vie particulière des traits de cet héroïsme, et pour les décrire, il faudrait des volumes...

Ne serait-il pas excessif de dire, que l'animal est souvent dépravé par l'homme!

Tout dernièrement encore nous avons lu un « fait divers », relatant l'histoire d'un paresseux, qui a réussi à se nourrir à bon marché. Il dressait son chien à parcourir les boucheries des environs, pour voler, au moment d'inattention du propriétaire, un bon gigot ou un quatier de bœuf.

Mais voici ce qui se passe dans le *packing town* » de Chicago, dans ces parcs, où, par milliers, paissent les bœufs, destinés à la boucherie. Leur bourreau les attend dans un impasse, où il s'agit de les amener un à un, pour les assommer vite et sans difficulté. Eh bien, les bœufs, destinés au sacrifice, sentent instinctivement la mort proche, et ne veulent pas se diriger vers le lieu de leur exécution. Pour faciliter la cruelle tâche, l'homme se sert d'un vieux bœuf madré, le vieux Billy, « *the old Billy* », comme on l'appelle... Ce bœuf, chef de file, avance avec une allure rassurante et allègre, engageant le troupeau et lui inspirant confiance... Au moment psychologique, il s'écarte adroitement, et le tour est joué...

Mais baissons le rideau sur cette scène de cruauté, où se font les hécatombes des bêtes, et où l'homme s'enivre de l'atmosphère du sang, et transportons-nous, par la pensée, vers ces idylles, chères aux vieux peintres, nous montrant la vie patriarchale autour du foyer, où gens et bêtes prenaient le repos bien gagné après le travail, laquelle vie n'est pas dénuée d'un charme particulier de simplicité de mœurs et de droiture de sentiments.

(Reproduction autorisée)

L'HISTOUÈRE DU PÉ PLANTIO

Par Auguste COQUARD

AU DOCTEUR MAGNAN.

La scène représente la salle d'attente des 3e classes, à Tours.

(*Voix, à la cantonade*).

« Allons, le voyageur pour les Ormes, amenez-vous ! Entrez là et ne bougez plus ! On vous appellera tout à l'heure ! »

(*Entre Planteau, un peu de côté, en regardant encore vers la coulisse*).

« Sûr que j'bougerai point ! Pouvez être tranquille, allais ! j'vous armacie bin, mon brave mossieu !

(*Se tournant vers le public*).

Pardon, escuse, la compagnie! Ej'soume icite pour attend'el train ! Faut que j'm'en en r'tourne à c't'heure ! Dire que j'étions partis pour les Ourmes, allais que d'veni, et que j'soume venus à Tours ! Ça n' n'est ça eune histouère bounes gens !... T'nez, v'avez l'air bin ounaite, tertous ! Pisqué j'avons l'temps, ej'vas vous la dire, moun histouère !

(*Il prend un temps .. et une prise*).

V'là donc que l'oute dimanche, qu'a tant berouassaye, el'maît' Fillon qu'habite La Boulouère, arrive cheux nous su' l'coup d'eun'pièce de trouais heures... trouais heures demie . quatre heures...

« Bonjou, pé Plantio, qu'y dit, bonjou la compagnie ! »

— Eh bonjou, l'maît' Fillon, v'êtez tout'embreuvaye,

entrez donc, qu'j'y fais... C'est-y du rouge ou du blanc ?

— Oh ! à vout' conv'nance, qu'y m'répond poliment.

— Alaur, ça va bin ! Julienne ! que j'dis à la fille, va donc nous qu'ri eune bouteille de blanc !

On trinque, comme de juste...

(*Avec finesse et d'un ton de connaisseur*:)

— Oh ! il est bon vout' vin, qu'y m'fait, l'est vrai bon ! et' v' savez, mon pé Plantio, y n'fera qu' d'embouni ! N'a que ça pou vous r'mette, après n'eune berouée coum' cett'là d'à nuite. Quand hon est hembreuvaye pa l' déhaur, n'a rin d'meilleur pou n' point n'attraper d' mal que d' s'embreuvaye el' dedans avec eun' boune bouteille ed' vin blanc !

Et d'rire vous pensez bin ! Ah ! c'est qu'y n'est point manchot d'la langue el' maît' Fillon. Y n' n'a point deux comm' li pou dire des farces dans tout l'pays...

T'nez, c't' oute semaine, s'en va vouère el pé Tartifume, qui tint sa farme ed' la Bousillère.

El' pé Tartifume étein couché au lite, bin caterraye el' pouvère bounhoume.

— Eh ! qué donc qu' v'avez ? qu'y fait l'maître Fillon. Mais l'pouvère diab' faisait que d'fimber d' l'œil sans s'ment dire un mote.

— L'est point franc bin, allaye, qu' dit la maîtresse, Ed' puis trouais jours, l'a eune enflume, qu'y tenian tout' l'mi ieu du caur...

— Et qué donc qu' v'y faites ?

— Ah ! mon pouvère mossieu, rin n'y fait rin ! La mé Matho, qui s'y connaît pourtant bin, y a mis in grand cataplame ed' beurre fondu avec du vinaigue. N'a rin d' pareil pou l'enflume à c' qu'a dit. Ça y a rin faite ! De c' t' affaire ej' l'avons froutais avec ed' l'huile de nouais, où qu' j'avions fait cuire du parsil... Ça y a rin faite !

— Mais l'av'ous dit au médecin ? que d'mande el'maît' Fillon.

— Ah ! bonnes gens ! n'en veut point vouère en toute. J'aime mieux quervaye, qu'y dit coume ça, putôt que d'dounais d'largent pour rin !

— Alors, qu'a fait, j'avons fait d'mandais queuq'chouse à c'te maréchal qu'a point son pareil pou soigne el' bestial : « L'y faut des sangsües à vout' houme, qu'y m'a fait répon, et y m' n'a enveyé six, dans heune espèce de pote en verre. Ah ! bounes gens ! j'ons t'y évu grand peur quand j'ons vu grouler ceux bêtes là ! Enfin j' les avons mis dans du sel bin proupe, et pis j'avons fait eune boune sousse au vin blanc avé d'z'ougnons, coume Tartifume les aime. L'a mangé ça, l'cher houme, avec un bon chantio de pain. Ça y a rin faite !

— Mais, ma pouvère boune femme, qu'y répond l'maît' Fillon, c'est point coume ça qu'auriez dû fare ; les sangsües, savez bin, ça se mange que fricassaye ! ».

(*Il s'esclaffe bruyamment en se frappant sur les cuisses*) :

Ah ! sacré maît' Fillon, va ! n'a qu'li que j'vous dis, pou trouver des farces coume cette là !

(*Il prend un temps pour retrouver le fil de son récit*) :

Pour v' en r' venir ed' moun histouère...

V' là donc que j' dis au maît' Fillon ! Pisqué vous l'avez trouvé bon, mon vin blanc, j' allons en bouère eune out' bouteille !

— Ça j'veux bin, qu'y m'répond, mais cette là, j'allons la bouère cheux mouais. C'est dit, ej'vous emmène, mon pé Plantio !

Mais, de c'te coup, v'là la maîtresse qu'y s'ar'gimbe :

— V'allez cor me l'ramener chopette, qu'a fait. Ej'veux point d'ça en toute !

— Mais non, mais non, la maîtresse, l'est solide vot' houme. V' avez rin à craind' que j'vous dis !

— V' dites ça, l'maît' Fillon, n'empêche que c'te fouais où qu' Plantio avian été goûtais vout' bernache, s'en est ervenu soû imbranlabe.

— Pouvère insignifiante, que j'y fais, f'rais bin mieux d'aller vouère à ceux pirrons et à ceux canorre ! Laisse la donc dire, allais, mon maît' Fillon. Tout ça c'est qu' des berdineries !

(*Changeant de ton et se tournant vers les dames*) :

Ah ! mes pouvère dames. Seurment qu' v'étais pus gentilles que ça avé vos houmes ! Si v'l'aviez entendu débagouler, c'te mâtine ! Et patati, et patata, et j' tendis, et j' ten raconte, et qu' j'étaye in ceci et pis in cela ! Vrai de vraye, ej'sentais qu' ça m' chauffais l'zoureilles !. El' maît' Fillon essayait bin d'y dire coume ça queuqu' mots pour l'amignonnais, mais al' l'argardait tant s'ment pas !

— Vas-tu t'écoutais ! qu'j'y crie à la fin. Tu qu' minces à m'enrousinaye, ej' te l'dis ! Si ça continue, ej' te vas érusser la goule d'un r'vers de main...

— Ah ! t'es cor bin coum' ton pé, qu'a m' répond, tu peux point le r'nier de c' tour !...

Au public d'un ton bonhomme et confidentiel) :

Ça, c'est bin vrai qu' défunt mon pé qu'étain eun houme... suparieur, ej' peux l' dire et qu'avain d'l'estruction et d' l'inducation et toute, aimant bin li aussite, bouère un coupe, el' pouvère bounhoume, Ah ! n' voulait point qu'on l'end' mine dans ceux moments là ! Des fouais, bounes gens ! quand hy rentrait, y secouait ma pouvère mé, fallait vouère ! Oh ! ça n'tait point par malice, allais : Les femmes, qu'y disait coum' ça, pour qu'a fassent bin leu sarvice, faut qu'a soyent mouvaye ed' temps han temps ! Ah ! ça n'était, ça, eun' houme !...

(*Un temps... pour se remettre, puis*) :

Pour v'en r' venir ed' moun histouère... V' là donc que l' maît' Fillon m' dit coume ça :

— Ej'veux point d'fâche a nuite, mon pé Plantio. Pisqué ça fait dépit à la maîtresse, j'allons rester icite à l'esselaye. Ej' vas vous faire eune proposition qu' j' étions v' nu censément pour vous en parlais ! Ess mardi qui vint, c'étian la grande fouère des Ourmes, ej' voudrions bin y m' ner deux vios, sauf vout' respec, q'ué q' ven dites de v' ni avé mouais, mon pé Plantio ?.

— J'en dis... J'en dis... que j'veux bin, mon maît' Fillon, mais qu'ment donc qu' j'irons à c'te gorre ?

(*S'adressant au public*) :

C'est qu' j' vas vous dire : à Pardouzy, dont que j' suis local, j'avons du vin, j'avons d'l'aumail et d' l'avouène et d' toute, mais j'avons point d' chemin d' far. Et dire qu'y passian à Pizouette, in méchant bourg ed' rin du toute !

J'ons pourtant in députais qui s'en est bin occupaye ej' peux l' dire !

Vous l' connaissez bin nout' députais ? mossieu Bouévin, in for houme, ben courpourai, ma fouais, avé des boussées d' pouels dans l'zoureilles...

Me souvin qu'a bintôt douze ans, l'est harrivais dans l'pays un boute avant l'zélections. J'avions, de c' temps-là, un vieux députaye, un bin boun houme, bin sûr, mais qui n' disait jamais rin à c' te Chambe, alors, v'là mossieu Bouévin qui s' met coume ça à aller et v' ni partoute, à payer à bouère à tous ceux gâs, et pis à fare des confarences, coume il appelaite. Et donc, qui nous dit teune fouais, qu' c'était tonteux, qu' j'avions point l' chemin de far à Pardouzy, et qu' ça n' serait point long à se fare si je l' noumions nout' députaye au lieu d'in pouvère bounhoume, bon ha rin, coume j'avions à nout'tête.

Dame, pensez bin qu'j'avions voutais pour li, tertous !

L'année d'apraye, j'ons vu v'ni des mossieu d'la ville avec des droul' d'affares, pou fai les plans à c'qui disaient.

Pendant trouais ans ça sont proumn'ais comme ça dans tout l'pays. Leu plantaient par toute des grands piquettes rouges et blancs pou marquer censément la place ed' noute chemin d' far. J'étions bin contents, pensez !

Mais l'année d'après, j'ons pu vu parsoune ! L'est v' nu qu' Mossieu Bouévin... dans l'moument d'zélections.

— Mes chars amis, qu'y nous dit, vous veyez que j'maye occupais d'voute ligne. Mais de c' tour, vous faut in houme pou la sout' ni ed' vant la Chambe et y a parsoune mieux qu'mouais pou fai l'affaire.

Ça, c'était bin dit, pas vraye ? J' l'avons donc ernoumais députais, coume de jusse.

L'année d'aprais, j' ons vu v' ni d'oute mossieu, pou acheter les terres où que l'chemin d' far d'vait passer. Pendant trouais ans ças ont proum'nais coume ça partoute, pou haricotaye el' pus qu'y pouvaient. Oh ! z' ont bin payé tout' d'même, allais ! Je l'z'y ons vendu pou l' prix d' in bon bournais, in bout d'précaille, bounes gens, où qué n'poussaient censément qu' des piarres !

De c'te coup, que j'avons dit, j'allons donc avouère nout' chemin de far ! Ah ! mes pouvère gas, après qu'on hu payais tout' l' monde, j'ons pu vu parsoune !

L'est v' nu qu' Mossieu Bouévin... dans l' moument d' zélections.

— Mes chars amis, qu' y dit coum' ça, v' là voute affaire bin enrayée. Seur 'ment pou faire qu' mançais l' travail vous faut in houme à Paris, pou vouère les minisses et toute. V' en trouvérez point mélieur que mouais, dans tout l' pays. »

Ça, c'était bin vraye, on peut l'dire. J'l' avons donc cor ernoumais de c' tour !

L'année d'aprais, yeu sont v'nus des houmes ed' partoute, des ch' minote à ce qu'il appelaye, avec toutes sortes ed' mécaniques. Pendant trouais ans, l'ont fait que d' harser la terre, fé des ponts sur les foussais et toute. Dans c' te grande pièce au maît' Boutète, entère les deux rotes, l'ont bâti eune gorre, bounes gens, coume j'avons point d' maison pareille dans la contraye. « V'aurez voute chemin d' far pou la mouesson ! » qu' y nous disaye. C'était ça, c' t' année darnière... Ed' puis c' moument-là, j'ons pus vu parsoune ! Ça fait qu' j'avons bin eune gorre, eune belle gorre, oui bin, mais j'avons cor point l' chemin d' far !

(*Un temps, puis...*) :

Pour v' en r' venir ed' moun histouère...

(*Voix, à la cantonade*) :

Allons ! par ici le voyageur pour les Ormes ! et grouillez-vous un peu si vous ne voulez pas manquer le train ! »

(*Planteau*) :

Sûr, que j'veux point l'manquer de c'tour !

(*Au public*) :

Mes pouvère dames, ej' vous d'mande escuze. J'vous ons point racontais moun histouère. Mais, si ça vous fait piaisi, ej' vous invite tertous à v'ni à Pardouzy... quante j'ourons noute chemin de far !

Les Vicissitudes d'une Léproserie au XVIIe siècle

Saint-Lazare de Crouzilles

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

(Suite)

III

Cette affaire terminée, le chapelain de Saint-Lazare, pensait jouir en paix de sa chapellenie lorsqu'un autre incident, plus grave, vint de nouveau troubler sa quiétude.

En 1672, par un édit daté de Décembre, Louis XIV avait décidé d'unir à l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, la plupart des léproseries du royaume.

L'ordre de Saint-Lazare, fondé au début du XIIe siècle, pour soigner les lépreux et administrer les léproseries, après une période de très grande prospérité, était tombé en pleine décadence et supprimé par une bulle du pape Innocent VIII datée de 1490. Cette bulle ne fut pas reçue en France et l'ordre de Saint-Lazare subsista, malgré la suppression pontificale. Henry IV, guidé par un esprit politique très fin, mit fin à cette situation irrégulière en réunissant les biens de l'ordre de Saint-Lazare à l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel qui avait été fondé le 20 février 1608. De ce jour l'ordre était sécularisé et la garde des lépreux n'était plus qu'un devoir accessoire pour les chevaliers. Les revenus servirent à doter les hôpitaux pour les gentilhommes blessés à la guerre, et à armer des vaisseaux.

Louis XIV, sur la sollicitation du grand maître, confirma en 1672 l'union des deux ordres de Saint Lazare et du Mont-Carmel, leur donna l'administration perpétuelle des léproseries, Maisons-Dieu, et autres lieux pitoyables du royaume où l'hospitalité n'était pas observée, et aussi les biens de quelques ordres militaires et hospitaliers, par ce fait réputés éteints et supprimés. En échange, des commanderies étaient fondées et enrichies, réservées aux officiers des armées royales pour les récompenses de leurs services, et des prélèvements étaient faits pour assurer l'entretien des hôpitaux militaires (1).

La léproserie de Crouzille fut comprise au nombre des « lieux pitoyables » devant être réunis à l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. A cet effet le grand-vicaire général de l'ordre, fit donner assignation à Messire François Pelletier, prêtre, curé de Saint-Maurice de l'Ile-Bouchard et chapelain de Saint-Lazare, d'avoir à se présenter devant les commissaires de la chambre royale de l'Arsenal, pour se voir condamner à abandonner sa chapelle.

Cette chambre de l'Arsenal, composée de quinze conseillers, avait été instituée pour connaître des contestations, qui ne manqueraient pas de se produire à l'occasion de l'Union des léproseries à l'ordre du Mont-Carmel et Saint-Lazare.

(1) R. Héry. Les Léproseries dans l'ancienne France page 96.

TÉLÉPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR — Hypopepsie — *En sphérulines dosées à 0 gr. 125* — De 4 à 16 sphérulines par jour.	**EXTRAIT** Hépatique MONCOUR — Maladies du Foie, Diabète par anhépathie — *En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr.* *En suppositoires dosées à 3 gr.* — De 4 à 16 sphérulines p. jour, De 1 à 4 suppositoires —	**EXTRAIT** Pancréatique MONCOUR — Diabète par hyperhépatie — *En sphérulines dosées à 20 c/gr.* *En suppositoires dosées à 1 gr.* — De 2 à 10 sphérulines p. jour, De 1 à 2 suppositoires —	**EXTRAIT** ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR — Affections intestinales, Troubles dyspeptiques — *En sphérulines dosées à 25 c/gr.* — De 1 à 4 sphérulines par jour.	**EXTRAIT** Intestinal MONCOUR — Constipation, Entérite muco-membraneuse — *En sphérulines dosées à 30 c/gr.* — De 2 à 6 sphérulines par jour.
EXTRAIT de Bile MONCOUR — Coliques hépatiques, Lithiase, Ictère par rétention — *En sphérulines dosées à 10 c/gr.* — De 2 à 6 sphérulines par jour	**EXTRAIT** Rénal MONCOUR — Insuffisance rénale, Albuminurie, Néphrites, Urémie — *En sphérulines dosées à 15 c/gr.* — De 4 à 16 sphérulines par jour	**CORPS** Thyroïde MONCOUR — Myxœdème, Obésité, Arrêt de Croissance, Fibrômes — *En bonbons dosés à 5 c/gr.* *En sphérulines dosées à 35 c/gr.* — De 1 à 4 bonbons par jour, De 1 à 6 sphérulines —	**POUDRE** Ovarienne MONCOUR — Aménorrhée, Dysménorrhée, Ménopause, Neurasthénie féminine — *En sphérulines dosées à 20 c/gr.* — De 1 à 3 sphérulines par jour	**AUTRES** Préparations MONCOUR — Extrait de Muscle lisse, Extrait de Muscle strié, Moelle osseuse, Myocardine, Poudre surrénale, Thymus, etc., etc.

foutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

LABORATOIRE des Pansements ET Produits Aspetiques

J. R.

ROUY

93, Rue Lakanal, 93

TOURS

Téléphone : 3-64

PERFECTYL-AMPOULES

1° Hg Bibromuré
2° Hg Cyanure Cocaïné
3° Oléo-Antiseptiques
4° Gaïacol-Camphré
5° Glyco-Strychno-Arsénicales
6° Sérum Neuro-Phxsiologique

(Ampoules de 5 centimètres cubes)

TUBERCULOSE - TOUX CHRONIQUE
Bronchite, Catarrhe, etc.

Sirop VÉDIA

Gaïacol synthétique pur

3 à 4 cuillerées à soupe par jour

ACTION RAPIDE ET CERTAINE

TRÈS AGRÉABLE A PRENDRE

Echantillons sur demande

J. COMBEFREYROUX, Pharmacien

134, Avenue Parmentier, Paris

CHOLÉINE CAMUS

CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

MALADIES DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION

Dépôt :
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).

Echantillon et Littérature sur demande à MM. les Docteurs

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG St-DENIS, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS



à la glycérine solidifiée

BERCK-sur-MER 3 h. de Paris Ligne du Nord

TUBERCULOSES CHIRURGICALES DES OS DES GANGLIONS — DES ARTICULATIONS

Cottage des Dunes

MAISON DE SANTÉ - SANS DOCTEUR ATTITRÉ
Spécialement organisée pour Malades couchés

100 chambres et appartements avec tout confort
Chauffage Central — Electricité — ASCENSEUR
Clinique — 4 Salles d'opération — Galeries de Cure

REÇOIT ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS
ADULTES, 8 à 10 fr. par jour - ENFANTS, 150 fr. par mois

Pour Brochure franco, écrire au Directeur

Médicaments injectables, Sérums, Produits stérilisés, Radium en suspension,

PRODUITS au RADIUM DE JABOIN

Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris.
LABORATOIRE PHARM. du RADIUM, 27, Rue de Miromesnil, Paris.

Radio-Digestine, Radio-Spiriline, Radio-Santal, Radio-Quinine, etc.
LITTÉRATURE SUR DEMANDE

SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES

Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris

Adopté officiellement par les CONSEILS SUPERIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant chacune 0gr. 25 de sel par c. c.

NON TOXIQUE

BULLES contenant chacune 0gr. 10 de sel

DYSENTERIES des COLONIES, ENTÉRITES, TYPHOÏDES
DIARRHÉES INFANT., ENTÉROCOLITES, CHOLÉRA
HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTÉRITES, etc.

Litt. et Ech. C. PÉPIN, *Doct. en Phie*, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

ELATINE BOÜIN



Extrait liquide concentré DE
GEMME de SAPIN
et Goudron de Norwège

AFFECTIONS des BRONCHES
MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE : 3 verres à Bordeaux par jour dans la boisson habituelle ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations, Pulvérisations *et* Inhalations.

PRIX : 2f50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1re Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.

MALTASE FANTA

Extrait sec de Malt
ABSOLUMENT PUR

Préparé à froid dans le vide à l'abri de l'air.

Aliment-ferment renfermant la totalité de la diastase et des matières solubles de l'orge germée.

6, Rue Guyot, PARIS. — TÉLÉPHONE 513-82.

DÉPOT : MAISON BOUX
54, Rue du Commerce. — TOURS
Et dans toutes Pharmacies

CHAMPAGNE GEORGE GOULET

REIMS

Prix-Courant

	PAR BOUTEILLE
Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr, 50
Extra Quality Dry (Goût Américain)..	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français)... .	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général : MAURICE DUCLOS
8, Rue J.-J. Rousseau. — NANTES

Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-musculaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 °/₀
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et VIGIER pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-odure de mercure indolore VIGIER à 0 gr 01 par c. m c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

PURGYL

AGIT sans COLIQUES
LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS
Phie KŒHLY, 74, Rue Rodier, PARIS
Echantillons aux Médecins.
PURGO-LAXATIF DOUX

Digestion Foie Goutte Gravelle Diabète Rhumatismes

TONIQUE VIANTE

VALS SOURCE LA FAVORITE

VIVIFIANTE

Embouteillage aseptique. Bouteilles et Bouchons stérilisés.

ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES

Messire Pelletier, avertit de la chose le seigneur de Crouzilles, et ce dernier fit diligeance, réclamant la propriété de la chapelle, s'en disant fondateur et présentateur. Ses arguments furent présentes de telle façon qu'ils furent admis et que notre chapelain put sans encombre toucher régulièrement des mains de son fermier les revenus de Saint-Lazare.

IV

La réorganisation de l'ordre du Mont-Carmel et Saint-Lazare, n'avait pas produit les résultats que Louis XIV en attendait. Elle fut la cause d'un nombre considérable de procès et par suite d'ennuis pour les chevaliers dotés d'une commanderie. Ces commanderies avaient la plupart leurs bâtiments en fort mauvais état, de plus elles, étaient composées de parcelles minuscules de terre d'un revenu médiocre, et d'une culture difficile, ce qui, somme toute, procurait plus de tracas et de dépenses que de bénéfices clairs et limpides.

Aussi, comprenant ces inconvénients, le roi résolut-il de distraire de l'ordre du Mont-Carmel et Saint-Lazare, la plupart des léproseries qui y avaient été unies en 1673 et d'en attribuer les revenus à d'autres œuvres d'assistance. C'est l'objet de l'Edit de mars 1693.

Ce fut pour le bon Messire François Pelletier la source de nouvelles émotions.

Cette unification des biens de l'Assistance publique fut une des grandes réformes du règne de Louis XIV ; elle devait amener dans toutes les villes, au lieu de l'émiettement des institutions charitables, des fondations hospitalières, des aumôneries, dont beaucoup étaient sans emploi, de vastes hôpitaux dont l'administration bien comprise permettrait un meilleur usage des biens immobiliers.

En Touraine, c'est à l'Hôtel-Dieu de Tours que devait être rattachés le plus grand nombre des anciennes léproseries et aumôneries. Les hôpitaux des villes de second ordre : Amboise, Loches, Chinon, Preuilly, etc., recevaient aussi quelques biens.

Déjà la plupart des anciennes léproseries avaient été réunies à l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Mais cette réunion avait présenté des inconvénients qui furent vite reconnus, et la mesure n'avait pas été générale. C'est ainsi que la léproserie de Crouzilles était restée indépendante.

La mesure d'unification proposée depuis longtemps fut rendue exécutoire par l'Edit et les Déclarations de mars, avril et août 1693. Des enquêtes furent aussitôt faites simultanément — par l'intendant de la Province et par l'autorité religieuse.

Dans la déclaration de l'archevêque de Tours, du 16 décembre 1697, on lit, au sujet de la léproserie de Saint-Lazare :

Crousille.

Maladerie de Saint-Lazare consistant en bâtiment et chapelle en assez bon état dont dépend une métairie dont les bâtiments sont également en bon état et qui fait en revenu annuel la somme de cent livres. Le titulaire est M. François Pelletier curé de St.-Maurice de l'Ile-Bouchard.

Les charges sont de célébrer une messe chaque semaine ; on n'y retire plus de malade.

D'après ces enquêtes Louis XIV, par lettres patentes de décembre 1698, réunit à l'Hôtel-Dieu de Tours, les maladeries ou aumôneries de Tours (St-Lazare) Montlouis, Azay-le-Rideau, Saint Epain, Sainte-Catherine-de-Fierbois, Louestault, Neuvy, Charentilly, Sainte-Anne et Sainte-Catherine de la Haye, Rochecorbon, Bernezay, Tauxigny, Saint-Branchs, Notre-Dame-d'Oë, Vernou, Sorigny, Montbazon, Neuillé-Pont-Pierre, Notre-Dame de la Haye, Sainte Maure, Le Boulay, Auzouer, Crouzilles, Sonzay, Vouvray, Ecueillé, Touzay, Esvres, Saint-Christophe, Chançay, Villejesus.

Les lettres patentes soulevèrent immédiatement deux violentes protestations émanant l'une du seigneur de Crouzilles, l'autre des administrateurs de l'Hôtel-Dieu de l'Ile-Bouchard.

La réunion de la léproserie à l'Hôtel-Dieu de Tours privait le seigneur de Crouzilles du droit de présentation qu'il prétendait posséder. Aussi, jaloux de ses privilèges feodaux, fit-il tout pour prouver que la chapelle n'avait jamais été une léproserie, n'ayant pas reçu de malades ; qu'elle n'était pas non plus une aumônerie, n'ayant aucune obligation charitable ; qu'elle était une simple chapelle constituant un bénéfice. Les arguments du marquis de Moussy furent détaillés en un long *factum* que nous reproduisons *in extenso* aux pièces justificatives. Le document démontre — qu'au XVIIe siècle — on avait tout à fait oublié le but que s'étaient proposés les fondateurs de ces établissements hospitaliers et que le souvenir des lépreux était si lointain, qu'on ne se rappelait même pas comment avaient pu fonctionner ces communautés de malades.

Sans doute, les arguments présentés par le demandeur sont pour la plupart spécieux et arrangés pour la cause ; il n'empêche que le seigneur de Crouzilles paraît de bonne foi lorsqu'il veut prouver que la chapelle est un véritable bénéfice « qu'il est à sa nomination et présentation et que ce n'est point une maladerie ».

La protestation des administrateurs de l'Hôtel-Dieu de l'Isle-Bouchard s'appuyait sur cet argument, que la léproserie ayant été fondée pour venir en aide aux habitants de la région, il était naturel que les biens de cette institution fissent retour à l'Hôpital de l'Ile-Bouchard qui recueille les indigents des paroisses voisines. De plus, était-il dit, la léproserie est située à peine à un quart de lieue de la ville, alors qu'elle est fort éloignée de Tours. Enfin, les revenus de l'Hôpital étant très restreints, l'appoint que pourrait apporter la réunion de la léproserie serait très appréciable et très utile au bon fonctionnement de l'établissement.

Le procès fut long, les administrateurs de l'Hôpital de Tours, forts de la décision royale semblaient très certains de réussir ; les arguments de ceux de l'Hôpital de l'Ile-Bouchard étaient par ailleurs très sérieux ; les raisons du seigneur de Crouzilles adroitement présentées en un faisceau compact pouvaient faire impression.

Mais ce dernier n'avait pas pensé que, dans l'Edit de 1693 (qui avait prévu ces réclamations), il était spécifié, que la preuve d'un bénéfice se fait par titres, et non pas par possession même immémoriale.

Or le Marquis de Moussy ne put pas présenter les titres de fondation de la chapelle Saint-Lazare.

Ce ne fut que le 13 mars 1705 que le Conseil d'État

rendit son jugement : Ce jugement donnait gain de cause aux Bouchardiens. Il concluait :

« Fait union de la maladerie et chapelle de Saint-Lazare de Crouzille aud. Hostel-Dieu et Hospital de l'Isle Bouchard.

« Les revenus touchés par l'Hostel Dieu de Tours depuis 1699 resteront à cet hopital. »

Et ainsi disparut la dernière léproserie qui ait existé en Touraine

Les incidents que nous venons de relater, sont sans doute assez minces. Ils sont cependant intéressants à noter parce qu'ils sont caractéristiques d'un état d'esprit assez général alors. La plupart des fondations hospitalières créées au moyen âge dans des buts très déterminés, les uns pour recevoir les lépreux, d'autres pour recevoir les ardents, d'autres pour isoler les pestiférés, d'autres encore pour servir de refuge à de pauvres passants ou à des pèlerins, ne répondaient plus à un besoin actuel. Certaines maladies s'étaient éteintes, les pèlerins étaient devenus rares, les pauvres parcouraient moins les campagnes, assurés d'un travail en ville, aussi toutes ces fondations, en complète décadence, étaient ou bien ruinées, ou bien avaient été détournées de leur but non pour sérvir à d'autres malades ou à d'autres misères, mais pour être transformées en bénéfices laïcs ou ecclésiastiques. C'étaient des survivances d'époques anciennes.

Une transformation radicale de l'assistance aux malades était devenue nécessaire. Les initiatives de Louis XIV furent très heureuses.

Les petits faits qui se passèrent à l'Ile-Bouchard montrent les obstacles que trouva devant lui le pouvoir central, obstacles dûs surtout à l'ègoïsme des seigneurs essayant de conserver quelques privilèges féodaux, ou à la cupidité d'un clergé cherchant dans des bénéfices un moyen d'existence.

Le gouvernement brisa les uns et les autres et put faire une réforme réellement sérieuse.

I

PIÈCES JUSTIFICATIVES

DÉCLARATION *rendue par le desservant de la Chapelle de Saint-Lazare de Crouzille, à nos seigneurs de la Chambre souveraine le 8 mars 1640.*

Déclaration des héritages ; rentes, domaines et autres choses dépendantes de la chapelle Saint-Lazare de l'Isle-Bouchard desservie en la paroisse de Crouzille que Me Blaise de Verneson, prêtre, chantre et chanoine en l'église collégiale St-Sauveur de Blois, demt en la basse cour du château dud. Blois, rend baille et fournit par dt Nos seigneurs de la Chambre Souveraine généraux et établis par le Roy notre sire pour la recherche taxe et liquidation des droits d'amortissements dûs à sa majesté suivant les lettres de déclaration de sa majesté du 29e avril 1639 obéissant à icelle.

Premièrement la chapelle dud. St-Lazare dans laquelle se dit et célèbre tous les vendredis de chacune semaine une messe basse, au bout de laquelle est une chambre basse, cave estable et une petite cour joignant au grand chemin tendant de l'Isle de Bouchard à Trogues d'autre par le derrière aux d. terres de la métairie de lad. chapelle et au cimetière d'icelle.

Plus la métairie de lad. chapelle consistant en chambre basse, une grange avec la cour et puy, devant le tout renfermé de murailles avec huit arpens de terres labourables étant derrière lad. métairie joignant d'un bout au grand chemin susd. d'une part aux terres de la métairie de la Folie, dépendant du prieuré de Saint-Gilles dud. l'Isle Bouchard d'un bout à l'autre dépendant de la cure dud. St-Gilles, d'autre part à la terre de l'Aumonerie dud. St-Gilles, d'autre bout à la terre de Léonard Grosbois, d'un bout à la terre de Jacques Auvard et d'autre bout aux terres de M. Urbain Bourgeois. Lesquels huit arpens de terre doivent la dixme à la seigneurie de Chezel.

Plus un arpent et demy de méchantes varennes étant derrière lad chapelle joignant d'un bout au cimetière dud lieu d'autre bout aux terres des Plantes, d'un bout aux terres de lad. métairie de la Folie qui ne doit aucunes choses soit dixmes ou autres devoirs.

Plus une pièce de méchantes terres contenant deux arpens ou environ, située sous le grand clos de Puylivere en lad. paroisse de Crouzilles joignant d'un bout au pré de la métairie de Pouzeau, le fossé entre deux, d'autre bout aux terres dependant de la seigneurie de Chezelle et d'un bout à la terre de la seigneurie de Manse.

Plus, une autre pièce de terre située devant la métairie du Ponceau en lad paroisse de Crouzilles, contenant demy arpent ou environ, joignant d'un bout à la terre de Caterine Ouvrard, d'autre bout au grand chemin susdit tendant dud. l'Isle-Bouchard à Trogues, d'un bout au ruisseau qui descend de lad. seigneurie de Chezelle à la rivière de Viennes.

Plus une pièce de terre située près le Ruau contenant huit boisselées ou environ étant dans la paroisse de Penzoul joignant d'un bout au grand chemin dud. tendant dud. l'Isle Bouchard à Chinon et d'un bout à la terre de Me René Pallu, qui doit la dixme aud. Olivier Chevreau.

Plus une autre pièce de terre située proche de la métairie du Puy Galland en lad. paroisse de Crouzilles contenant un arpent et demy ou environ, joignant d'un long et d'un bout à la terre dud. Me Urbain Bourgeois, d'un long à la terre de Jaques Ouvrard et d'un bout au grand chemin sud. qui va dud. l'Isle Bouchard à Trogues.

Plus une pièce de terre située derrière le Petit-Puy-Galland contenant un arpent et demy ou environ, joignant d'un bout à la terre des héritiers de feu Me Aimé Chardon, d'autre long à la terre de Me Gilles Petit, d'un bout à la terre dud Me Urbain Bourgeois.

Plus 3 boisselées de terre ou environ, situées à la Curonnette, joignant de toutes parts aux terres de lad. métairie du Ponceau.

Plus demy arpent de pré ou environ, situé dans le pré de Couture en la paroisse d'Avon joignant d'un bout au pré de René Coutreau, d'autre long au pré du seigneur de Paviers, d'un long au pré de Laurent Rabion à cause de sa femme.

Plus, deux boisselées de pré situées dans le pré de Nairé joignant d'un long aud. René Coutreau et d'un bout à la rivière de la Manse.

Plus, une boisselée de pré ou environ située sur la prée de Vienne du coté de Chinon, joignant d'un long à la rivière de Vienne d'autre long au pré de Pierre de Chastru, d'un bout au pré dud. René Pallu.

Plus, un autre morceau de pré situé à la grande Douzilliere, contenant 3 boisselées ou environ, joignant d'un long au ruisseau qui descend de Chezelle à la rivière, d'un long à la terre de Guillaume Chabert, le fossé entre deux, d'un bout au pré de François Devin.

Plus, une autre pièce de pré situé à la petite Douzeliere, contenant 7 boisselées ou environ, joignant d'un long au chemin qui va de l'Isle-Bouchard à la seigneurie de Che-

zelles, d'autre long au pré de la Commanderie de l'Isle-Bouchard et d'un bout au pré des héritiers de deffunt Germain Testu, tous lesquels près cy dessus ne doivent aucune chose.

Pour raison de laquelle chapelle y a droit de foire par chacun an devant icelle, le lundy .... jour d'octobre, lequel jour led. chapelain prend droit de denrée qui vaut environ 30 s. par chacun an.

Toutes lesquelles choses cy dessus led. de Vernezon tient en roture et déclare ne tenir aucune chose et n'en posséder aucune que ce que dessus déclaré qui a été donné à lad. chapelle dès il y a plus de 120 ans, et que depuis led. temps de 120 ans il n'a été aucuns légués et donné à lad. chapelle ce qu'il a juré par serment véritable et donné pouvoir au porteur de ces présentes de le jurer et affirmer en son asme par devant nos dits seigneurs se soumettant à la confiscation en cas qu'il ait obmis ou recelé quelque chose qui ait été donné et légué à lad. chapelle en quelque manière que ce soit depuis 120 ans et où il s'en trouvera consent qu'il soit réuny au domaine du Roy sans espérance d'aucune grâce suivant les lettres de sa majesté et ordonnances de nosd. seigneurs, et pour l'exon. des prs. led. Vernezon a esleu domicile à Richelieu en la maison de Me Louis Le Bas adt aud. lieu et a led. Vernezon déclaré que tout ce que dessus ne peut valoir que 30ll de ferme qui tourne à son profit d'autant qu'elle est chargé de la sol. de 30ll par chacun an vers les lépreux de Chatellerault, et encore est lad. chapelle chargée d'une messe tous les vendredis de chaque semaine dont et ce que dessus led. sr de Verneson comparant en personne par dt les notaires et tabellions royaux à Blois sous. et a requis acte auxd. notaires qui lors ont led. acte fait et passé en cette forme, passé aud. Blois es études desd. notaires le 21 février 1640 avant midi.

Signé en la minutte : de Vernezon, de l'Epine et Lasseron.

II

LETTRES PATENTES *du mois de décembre 1698, de réunion des Maladeries à l'Hôtel-Dieu de la Ville de Tours.*

—

Louis par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre à tous presens et avenir, *Salut* : Nos bien amez les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de la Ville de Tours, nous ont fait remontrer que par nos Edits et Déclarations des mois de Mars, Avril et Aoust mil six cens quatre-vingt-treize, Nous aurions désuni de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, et de saint Lazare les Maladeries, et Lèproseries, qui y auroient été jointes, et incorporées, par autre nôtre Edit du mois de Decembre mil six cens soixante et douze, Declarations et Arrestt rendus en conséquence, et icelles réunies aux Hôpitaux desquels elles avoient été désunies; ce qui a donné lieu à l'Arrest rendu en nôtre Conseil le onziéme Juillet mil six cens quatre-vingt-dix-huit ; portant union audit Hotel-Dieu de la Ville de Tours, des biens, et revenus de la Maladerie de saint Lazare prés ladite Ville, des aumôneries de Mont-Louis, sainte Barbe d'Azay le rideau, saint Espain, sainte Catherine de Fierbois, Loüestault, Neuviz, Charentilly, sainte Anne, et sainte Catherine en la Paroisse de saint Georges de la Haye, Rochecorbon, Bernezay, en la Paroisse de Saint Quentin, Taussigny, saint Branch, Vernou, d'Oé, Montbazon, Sorigny, et Neüilly-Pontpierre, des Maladeries de saint Lazare, de Crouzilles, d'Auzoüer, de Notre Dame de la Haye, de sainte Maure, et du Boulay, des Aumôneries, et Maladeries de Sonzay, Vouvray, Esceüillé et saint Gilles de Touzé, des Aumôneries ou Maladeries d'Esvre, de saint Christophle et de Chancé, et de l'hôpital ou Maladerie de Villejelu Paroisse de saint Michel du Bois, et qu'à cet effet toutes lettres nécessaires en seroient expédiées, lesquelles ils Nous ont tres-humblement fait supplier leur vouloir accorder.

A ces causes, après avoir fait voir au nôtre Conseil le susdit Arrest du onze Juillet mil six cens quatre-vingt-dix-huit, cy-attaché sous le contrescel de nôtre Chancellerie, et désirant que nosdits Edits et Declarations des mois de Mars, Avril et Aoust mil six cens quatre-vingt-treize, soient executez selon leur forme et teneur : Nous avons joint, réuni et incorporé, et par ces presentes signées de nôtre main, joignons, réunissons, et incorporons audit Hotel-Dieu de la Ville de Tours les biens, et revenus de la Maladerie de saint Lazare prés ladite Ville, les Aumôneries de Mont-Louis, sainte Barbe d'Azay le rideau, saint Espain, sainte Catherine de Fierbois, Loüestault, Neuviz, Charentilly, sainte Anne et sainte Catherine en la Paroisse de saint Georges de la Haye, Rochecorbon, Bernezay en la paroisse de saint Quentin, Taussigny, saint Branch, Vernou, d'Oé, Montbazon, Sorigny et Neüilly-Pontpierre, des Maladeries de saint Lazare de Crouzilles, d'Auzoüer, de Nôtre-Dame de la Haye, de sainte Maure, et du Boulay, des Aumôneries et Maladeries, de Sonzay, Vouvray, Esceüillé, et saint-Giles de Touzé, des Aumôneries ou Maladeries d'Esvre, de saint Christophle, et de Chancé, et de l'Hôpital ou Maladeries de Villejelu Paroisse de saint Michel du Bois ; pour en joüir du premier juillet mil six cens quatre-vingt-quinze et être lesdits revenus employés à la nourriture, et entretien des pauvres Malades dudit Hôtel-Dieu, à la charge de satisfaire aux prières et services de fondation dont peuvent être tenuës toutes lesdites Maladeries, et Aumôneries, et ledit Hôpital ou Maladeries de Villejelu, et de recevoir les pauves Malades des lieux et Paroisses de leurs situations, à proportion de leurs revenus ; et en conséquence, Nous Ordonnons que les Titres et Papiers concernant toutes lesdites Maladeries, et Aumôneries et ledit Hôpital ou Maladerie de Villejelu, biens et revenus en dépendans, qui peuvent être en la possession de Me Jean-Baptiste Macé cy-devant Greffier de la Chambre Royale aux Archives de l'Ordre de saint-Lazare, et entre les mains des Commis préposés par le Sieur Intendant, et Commissaire départy en la Généralité de Tours, même en celles des Chevaliers dudit Ordre, leurs Agens, Commis et Fermiers, ou autres qui joüissoient desdits biens, et revenus, avant nôtre Edit du mois de Mars mil six cens quatre-vingt-treize, seront delivrés ausdits Administrateurs dudit Hôtel-Dieu, à ce faire les dépositaires, contraints par toutes voyes, ce faisant ils en demeureront bien, et valablement déchargez. **Si Donnons en Mandement** à nos amez et feaux Conseillers les gens tenans nôtre Cour de Parlement de Paris, que ces presentes ils fassent registrer, et de leur contenu joüir, et user lesdits Administrateurs dudit Hôtel-Dieu de la Ville de Tours, et ceux qui leur succedront en ladite qualité, pleinement, paisiblement, et perpetuellement, cessant, et faisant cesser tous troubles et empêchemens, nonobstant tous Edits, Declarations. Arrests et Reglemens à ce contraires, ausquels Nous avons dérogé et dérogeons par cesdites presentes : *Car* tel est nôtre plaisir : Et afin que ce soit chose ferme, et stable à toûjours, Nous, avons fait mettre nôtre scel à cesdites presentes. **Donné** à Versailles, au mois de Décembre l'an de grace mil six cens quatrevingt-dix-huit, et de nôtre Règne le cinquante-sixième. Signé, **Louis** : Et sur le reply, par le Roy, **Phelyppeaux**. Visa, **Boucherat**,

pour Lettres d'union à l'Hôtel-Dieu de Tours : et scellées du grand Sceau de cire verte.

Registrées, oüy le Procureur General du Roy, pour joüir par les Impetrans et ceux qui leur succéderont en ladite administration, de leur effet et contenu et être exécutées selon leur forme et teneur, suivant l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement ce quatre Septembre mil six cens quatre-vingt-dix-neuf. Signé, **Le Mercier**.

EXTRAIT DES REGISTRE DU CONSEIL

d'Estat privé du Roy, du 11 juillet 1698. Portant union des Maladeries de l'Hôtel-Dieu de Tours.

Veu au Conseil du Roy l'avis du Sieur Archêvêque de Tours, et du Sieur de Miromenil Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils, M^e^ des Requêtes ordinaires de son Hôtel, Président au grand Conseil, Intendant et Commissaire départy en la Généralité de Tours; sur l'employ à faire au proffit des Pauvres, des biens et revenus de Maladeries, Aumôneries, Hôpitaux et Hôtels Dieu y mentionnés du Diocèse de Tours, en exécution de l'Edit et des Declarations des mois de Mars, Avril, et Aoust 1693. **Oüy** le Raport du Sieur de Fieubet M^e^ des Requêtes, et suivant l'Avis des Sieurs Commissaires députez par Sa Majesté, pour l'exécution desd. Edits et Declarations. Et tout considéré, le **Roy en son Conseil**, en execution desd. Edits et Declarations à uny, et unit à l'Hôtel-Dieu de la Ville de Tours, les biens et revenus de la Maladerie de Saint Lazare, près lad. Ville, des Aumôneries de Mont-Loüis, sainte Barbe, d'Azay le rideau, saint Espain, sainte Catherine de Fierbois, Loüestault, Neuviz, Charentilly, sainte Anne, et sainte Catherine en la Paroisse de saint Georges de la Haye, Rochecorbon, Bernezay en la Paroisse de saint Quentin, Taussigny, saint Branch, Vernou, d'Oé, Montbazon, Sorigny, et Neüilly-Pontpierre, des Maladeries de saint Lazare de Crouzilles, d'Auzoüer, de Notre-Dame de la Haye, de Sainte Maure, et du Boulay, des Aumôneries et Maladeries de Sonzay, Vouvray, Esceüillé et saint Gilles de Touzé, des Aumôneries ou Maladeries d'Esvre, de saint Cristophe, et Chancé, et de l'Hôpital et Maladerie de Villejelu Paroisse de saint Michel du Bois; pour en joüir du premier Juillet 1695 et être lesd. revenus employés à la nourriture, et entretien des pauvres Malales dud. Hôtel-Dieu, à la charge de satisfaire aux prieres et services de fondation dont peuvent être tenües lesd. Maladeries et Aumoneries et led. Hôpital ou maladerie de Villejelu, et de recevoir les pauvres Malades des lieux et Paroisses de leurs situations a proportion de leurs revenus; et en conséquence ordonne Sa Majesté, que les Titres et Papiers concernant toutes lesd. Maladeries, et Aumôneries, et led. Hôpital ou Maladerie de Villejelu, biens et revenus en dependans, qui peuvent être en la possession de Me Jean-Baptiste Macé cy-devant Greffier de la Chambre Royale aux Archives de l'Ordre de saint Lazare, et entre les mains des Commis. et préposés par le Sieur Intendant, et Commissaire départy en la Généralité de Tours, même en celles des Chevaliers dud. Ordre, leurs Agens, Commis, et Fermiers, ou autres qui joüissoient desd. biens et revenus, avant l'Edit du mois de Mars 1693. Seront délivrés aux Administrateurs dud. Hôtel-Dieu, à ce faire les dépositaires contraints par toutes voyes; ce faisant ils en demeureront bien, et valablement déchargez : Et pour l'exécution du present Arrest, seront toutes lettres nécessaires expediées. **Fait** au Conseil d'Estat privé du Roy tenu à Paris, le onzième jour de Juillet mil six cens quatre-ving-dix-huit. Collationné, Signé, **Desvieux**.

Enregistrement des lettres Patentes, et de l'Arrest cidessus, le 4 septembre 1699.

III

AU ROY ET A NOS SEIGNEURS les Commissaires du Conseil pour l'exécution des Edits et déclarations des mois de mars, avril et aoust 1693, concernant les Maladreries et Leproseries.

Sire.

Catherin Pallu administrateur de l'hospital de Lille Bouchard Remontre tres humblement à *Votre Maiesté* que les administrateurs de l'Hostel Dieu de la Ville de Tours ont obtenu un arrest le 11 juillet 1698, et lettres pattentes en consequence portant union à l'hospital de Tours de plusieurs Maladreries et Aumosneries entrautres de la Maladrerie de St Lazare de Crouzilles qui est située dans Lille Bouchard.

Pour obtenir cette union ils ont dissimulé qu'il y eut un hospital a Lille Bouchard où l'hospitalité est actuellement gardée.

Et comme l'intention de *Votre Maiesté* marquée par les Edits et déclarations, est que les biens desunis des ordres de St Lazare et du Montcarmel soient emploiés a secourir les pauvres et malades des lieux, il est juste que les pauvres de Lille Bouchard proffitent de la Maladrerie de Crouzilles, laquelle n'a été fondée et dottée qu'en faveur des malades du lieu.

Ainsi l'interest des pauvres de Lille Bouchard estant avec egard prefferable a ceux de la Ville de Tours, le supliant ne peut se dispenser de former opposition a l'arrest obtenu par les administrateurs de l'hostel Dieu de Tours.

A ces causes Sire.

Plaise a votre Maiesté. Recevoir le supliant opposant à l'exécution de l'arrest du Conseil du onze juillet mil six cens quatre-vingt-dix-huit en ce qui touche l'union de la Maladrerie de St Lazare de Crouzilles seize a Lille Bouchard et des lettres patentes du mois de décembre 1698, expediées sur led. arrest, lesquelles seront à cet égard revoquées, en conséquence ordonner que les biens et revenus de ladite Maladrerie seront unis et incorporés a l'hospital de Lille Bouchard, et en cas de difficultés permettre au supliant de faire assigner les administrateurs de l'Hostel Dieu de Tours pour

Le supliant continuera ses prières pour la santé et prospérité de Votre Maiesté.

Godefroy.

IV

FACTUM

Pour Mre René Barjot, Chevalier, Marquis de Moussy, Fondateur et Présentateur de la Chapelle de Saint Lazare de Crousille : Et Me Francois Pelletier pourvû de la même chapelle, demandeurs :

Contre *les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Tours, deffendeurs.*

Et *encore contre les Administrateurs de la ville de Lisle-Bouchard, demandeurs et deffendeurs.*

LES ÉNERGÉTÈNES VÉGÉTAUX
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimiq.t & Physiologiquem.t titrés

VALÉRIANE BYLA

SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE.

Chaque Flacon 2.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE à GENTILLY (Seine)

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOITRE, etc.

Tablettes de Catillon

à 0gr.25 de corps

THYROÏDE

Titré, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

IODO-THYROÏDINE

Principe iodé, mêmes usages.

Fl. 3 fr. — PARIS, 3, Boul.t St-Martin.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

POUDRE DE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif,
10 *fois son poids de viande assimilable.*
Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycérophosphates.
Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions
3, Boul.t St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE d'OR

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS

SUC PUR INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE

ASSOCIÉ A LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE FLACON ENTIER 8 FRANCS

MUSCULOSINE BYLA

LE DEMI FLACON 4 Fr 50



DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES A BOUCHE PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES A DESSERT POUR LES ENFANTS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET CONCENTRÉE A FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)

Granules de Catillon

A 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une **diurese** rapide relèvent le **cœur** affaibli, dissipent
ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES
Usage continu sans inconvénient ni intolérance.
Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.
MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul.t St-Martin.

VIN DE LAVOIX

(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : **Anémie, Chlorose. Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement** et dans toutes les **Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.**

Dépôt Général : 5, *AVENUE VICTORIA, PARIS*
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Tous les Médecins prescrivent le **BAUME ANALGESIQUE BENGUÉ** (Menthol, Salicylate de Méthyle) pour Calmer immédiatement les *Douleurs rhumatismales, névralgiques.*
PRIX : 2 francs le Tube.

Dr BENGUÉ 47, *Rue Blanche* PARIS

ANESTHÉSIE LOCALE

CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique : **Chloréthyle, Paris.**

Tous les Médecins prescrivent les **DRAGÉES BENGUÉ** *au MENTHOL, Borate de Soude, Cocaïne* Comme le **MEILLEUR SPÉCIFIQUE** DES **Affections de la Gorge.**
PRIX : 2 francs la Boîte.

BENZOLACTOL

GRANULÉ

Perox. Magnésium (Syn : Hopogan), *Benz. Naphtol, Salol, etc.*
Le Meilleur Antiseptique dans toutes les
Infections du TUBE DIGESTIF
(2 à 6 cuillerées à café par 24 heures)
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :
Laboratoires du BENZOLACTOL 26, Rue de Sévigné, PARIS

PROSTHÉNASE

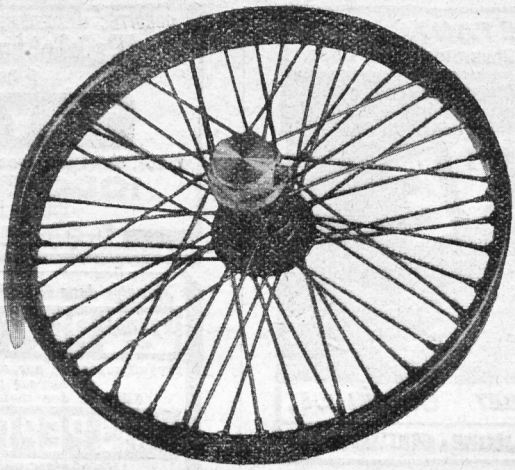
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION
ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes
Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS

ROUES
Amovibles Métalliques
Simples et jumelles

J. MADRE
Constructeur breveté
18, rue d'Allemagne, **PARIS**
Téléph. : **409-50**

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE



PRODUIT FRANÇAIS
SANTHEOSE
Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES
L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

SANTHÉOSE PURE	Affections cardio-rénales, Albuminurie, Hydropisie
S. PHOSPHATÉE	Sclérose cardio-rénale, Anémie, Convalescences.
S. CAFÉINÉE	Asthénie, Asystolie, Maladies infectieuses
S. LITHINÉE	Présclérose, Artério-sclérose, Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en **cachets** ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0.50 centigr.- Dose : 1 à 4 par jour.
PRIX : 5 Fr.
Vente en Gros ; 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

IODURASE COUTURIEUX
18, Av Hoche, Paris
(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées
*Une Capsule renferme 50 centigr. d'***IODURE de Potassium**

LEVURINE EXTRACTIVE
En Comprimés : 2 à 9 par jour.
35 fois plus active que la Levure de Bière
Ch. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS
SUC D'ORANGE MANNITÉ
INOFFENSIF — DÉLICIEUX
NÉO-LAXATIF CHAPOTOT
Echant. : 56, Boul[d] Ornano, PARIS

"SIRODION"
Sirop composé contre
GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE

Docteur!!!

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote ni dérivés.

Avec un produit MÉDICAL

Voulez-vous **sans accidents secondaires** *à tous les âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des résultats rapides???*

Essayez et **Si satisfait** **Prescrivez :** le **"Sirôdion"**
de **L. Martin**, pharmacien, rue de Paris, 228
à **MONTREUIL (Seine)**
Prix réglementé au public : **3** *fr.* **60**
Prix médical : **1** *fr.* **80**

ENFANTS : Deux cuillerées à café par 24 heures et par année d'âge, entières ou divisées.
ADULTES : Trois à six cuillerées à soupe par 24 heures.

MASTICATOIRE FERLYS
A LA PEPSINE
Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

Excite le réflexe gustatif aboli par l'état saburral de la plupart des dyspeptiques.

Augmente la secrétion salivaire qui active la sécrétion gastrique.

Développe le pouvoir protéolitique du Suc gastrique par l'apport du ferment actif nécessaire.

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyperchlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bouche chez les Diabétiques.*

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.
Utile pour se déshabituer de l'usage du tabac.
Nécessaire aux *Coureurs, Bicyclistes, Hommes de Sport,* pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécrétion constante de la salive.
Soc. de Thérapeutique de Paris *(Séance du 13 avril 1910).*

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON
Laboratoires H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & Cie
28, Rue Richelieu, Paris.

Le Sieur Marquis de Moussy et le Sieur Pelletier ne prétendent point icy s'opposer aux Edits et Declarations du Roy : Ils sont très soumis à ses ordres et à sa volonté. Ils s'attacheront seulement à faire voir que la Chapelle de Saint Lazare de Crousille n'est pas comprise dans les Edits et Declarations de Sa Majesté, et que c'est sur un faux exposé, et par surprise, que les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de la ville de Tours ont fait inserer dans l'Arrest du Conseil du 11 juillet 1698, la Chapelle de Saint Lazare de Crousille.

Dans le fait, il est nécessaire d'observer, que le Roy par son Edit du mois de Decembre 1672. Declarations et Arrests rendus en consequence, ayant réuni toutes les maladreries de son Royaume à l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint Lazare, M. le Grand Vicaire General de cet ordre fit donner assignation à Me François Pelletier Chapelain de la Chapelle de S. Lazare de Crousille devant Messieurs les Commissaires de la Chambre Royale de l'Arcenal, pour se voir condamner à abandonner sa Chapelle. Le Sieur Marquis de Moussy intervint en cause, et sur productions des Parties la Chambre déchargea le sieur Pelletier de l'assignation et demande, et le conserva dans la possession et jouissance de sa Chapelle, et le sieur Marquis de Moussy dans ses droits.

Par autres Edits et Declarations des mois de Mars, Avril et Aoust 1693. Le Roy desunit de l'Ordre de Mont-Carmel et de Saint-Lazare les Maladreries et léproseries, qui y avoient esté unies pour les réunir aux Hôpitaux, desquels elles avoient esté desunies ; et en conséquence sur la remontrance des Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de la ville de Tours, qui supposèrent, que la Chapelle de S. Lazare de Crousille estoit une Maladrerie, il intervint Arrest le 11 juillet 1698 par lequel la Chapelle de S. Lazare de Crousille sous le nom de maladrerie a esté unie à l'Hôtel-Dieu de la ville de Tours.

Les Administrateurs de cet Hôtel-Dieu en exécution de cet Arrest, donnèrent assignation au sieur Pelletier devant les Juges du Presidial de Tours, pour se voir condamner à abandonner la Chapelle de S. Lazare de Crousille, dont il est Titulaire, pour en estre les revenus réunis à la mance de leur Hôtel-Dieu.

(*A suivre*).

PRODUITS RECOMMANDÉS

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille, calvitie, peladeteigne, tricophytie, séborrhée, acné*, etc.
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT,** délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange mannité. — *Enfants, Dames, Vieillards.*

UROTROPINE SCHERING, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

FORMOLATEURS HELIOS, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces.
Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

VÉRONIDIA : Sédatif hypnotique idéal.

GRANDE MAISON d'EAUX MINÉRALES. Maison H. Boux, 54, rue du Commerce. Spécialité de produits de régime des meilleures marques : Benedictus, Heudebert, Laurigan, Laporte, Fougeron, etc. — **Téléphone 6-71.**

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie (1er Prix de Thèse)
Pharmacien de l'Asile de Clocheville — Chimiste-expert des Tribunau
20, Boulevard Heurteloup — TOURS — Téléph. 30.8

Analyses Médicales (Urines, Calculs, Fèces, Suc gastrique)
CYTO-DIAGNOSTICS — SÉRO-DIAGNOSTICS — WASSERMANN
Analyses Bactériologiques, etc.

STÉRILISATIONS — SÉRUMS — AMPOULES — PANSEMENTS

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes les formes de la **la Faiblesse** et de **l'Epuisement**

Phosphate vital
de Jacquemaire

Glycérophosphate identique à celui de l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

LES LIVRES NOUVEAUX DE FÉVRIER 1914

Pour ce qui concerne cette Bibliographie écrire à la **Librairie TRIDON**, 49, Rue Nationale, TOURS.

Rudhardt (Ch.). La peinture à l'huile simplifiée. In-8, 102 p. av. 8 pl.	2 »
Saint-Sauveur (Hector). Les Châteaux du Centre (Chambord, Chevern, Valençay). In-4 av. 40 pl.	40 »
Schneider (René). Les villes d'art célèbres : Pérouse, 115 gr., br. 4.	5 »
Stein (Henri). Les Jardins de France, des origines au XIXe siècle, album in-4 soleil, avec 104 pl. et 390 documents.	90 »
Vasari (Giorgio). Les Vies des plus excellents peintres, trad. de Ch. Weiss, 2 vol. in-8.	15 »
Vinci (Léonard de). Traité du paysage. Trad. par Péladan, in-8, 140 fig.	7 50
Pergaud (Louis). — Le Roman de Miraut, chien de chasse...	3 50
Pétrel (André). — Baisers et Morsures.	3 50
Pilon (Edmond). — Portraits de sentiment.	3 50
Polti (Georges). — L'Ephèbe, roman, XI 266 p.	3 50
Rambaul (Paul). — Frères d'armes, roman militaire.	3 50
Remacle (Adrien). — Le livre d'une jeunesse.	3 »
Rochebrune (Mme A. de). — Le Calvaire de l'Islam.	3 50
Roger (Noelle). — Apaisement, nouvelles.	3 50
Rosny jeune (J. H.). — Sépulcres blanchis, XVI-385 p.	3 50
Sales (Pierre). — La fille des caids, br.	3 50
Sénancourt (De). — Oberman, nouv. éd., XXII-445 p. av. port. et autogr., 500 ex. vergé d'Arches.	12 »
Séré (J.). — Monsieur Ferdinand roman.	3 50
Valmy (Pauline). — La chasse à l'amour, roman, 314 p.	3 50
Werth (Léon). — La maison blanche, roman. 5 ex. H. à 10	3 50
Weil (Armand). — Contes et récits du XIXe siècle. In-8, 288 p.	1 60
André (Edouard). — Alexandre Lunois, peintre, graveur et lithographe, nombr. ill., 50 ex.	30 »
Bénédite (Léonce). — Les chefs d'œuvre du Musée du Luxembourg, in-4, 50 pl. en coul. et 45 repr. double ton, br.	50 »
Bourgeois (Emile) et Lechevallier-Chevignard (Géo). Le biscuit de Sèvres. III. de 623 reproductions des modèles du XVIIIe siècle.	12 50
Combarieu (J.). — Histoire de la Musique. T. II, du XVIIe siècle à la mort de Beethoven, in-8, rel 11.50 ; br.	8 »
Blind. — L'Orient vu par un médecin.	2 50
Broquelet. — Nos Eglises, avec 133 gravures.	5 »
Buffenoir. — Hommes et demeures célèbres.	3 50
Chasles. — Paroles et Figures républicaines.	3 »
Dufayard. — Histoire de Savoie, avec 16 gravures.	3 50
Fabre. — Le Ciel, avec 16 planches.	3 50
Farinet. — L'Agonie d'une Armée (Metz).	5 »
Flaubert. — Premières œuvres. Journal d'écolier.	3 50
Hewlen. — En plein air, roman.	3 50
Leclercq. — La Finlande aux mille lacs.	4 »
Létang. — La Divine, roman.	3 50
Marguerite. — Nous, les mères, roman.	3 50
Martin-Mamy. — Les Nouveaux païens (Pauladam, Kewidé de Régnier, Jean Moréas, etc.).	3 50
Mérimée. — Carmen (coll. des chefs d'œuvres).	6 »
Ohnet. — L'Amour commande, roman.	3 50
Pert (Camille). — Divorce de Cady, roman.	3 50
Steiner. — La Science occulte.	3 50
Welschinger. — Tacite et Mirabeau.	3 50
Formont. — Les Gâcheuses, roman.	3 50
Hepp. — La Valise bouclée.	3 50
Benson. — Confession d'un converti.	3 50

Nous enverrons gratis sur demande à MM. les Docteurs, la *Bibliographie des livres français de médecine et de science* publiée par la Section de Médecine du Syndicat des Editeurs, élégante brochure éditée spécialement pour notre Maison et comprenant 144 pages de titres d'ouvrages médicaux.

LA LIBRAIRIE TRIDON
49, rue Nationale à Tours, 49

se charge de fournir avec la remise du nouveau tarif de la Chambre syndicale, tous les ouvrages qui lui seront demandés par MM. les Abonnés de la *Gazette Médicale du Centre* et enverra, gratis, sur demande, sa *Revue mensuelle des livres nouveaux* comprenant en moyenne 20 pages de texte in-8.

Abonnements sans frais à tous les *Journaux et Revues*.

UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE

Par A.-F. LE DOUBLE,
De l'Académie de Médecine

(Suite et fin)

Ainsi l'art de la guerre est poussé très loin chez les abeilles ; elles savent aussi bien mettre en pratique l'*offensive* que *la défensive* quand il faut attaquer leurs ennemis hors de chez elles, que se protéger contre lui chez elles par un système de fortifications bien entendu, passer chez elles du rôle de simple soldat à celui d'ingénieur. Mais ce second rôle elles ne le jouent que lorsqu'elles ont reçu une visite d'un de leurs plus cruels dépradateurs et appris à leurs dépens que leur courage et leurs armes ne peuvent rien contre lui. De plus, dès que la saison où vivent les papillons est finie, elles démolissent les barricades qu'elles ont élevées et ne les relèvent plus que dans les années où surabonde le Papillon tête de mort, qui s'en prend à elles. Enfin, le système de remparts imaginé par elles pour empêcher celui-ci de s'introduire dans leur logis et de les saccager, n'est pas toujours le même. Tantôt elles construisent dans la porte ou derrière elle, un mur percé d'une ou de plusieurs fenêtres étroites par lesquelles les ouvrières entrent dans la ruche et en sortent, mais dans aucune desquelles ne peut, s'insinuer, le gigantesque voleur. Tantôt, par une invention plus ingénieuse et sans boucher rien, elles placent dans la porte ou derrière elle, des arcades entre croisées, ou de petites cloisons parallèles, très rapprochées les unes des autres, mais qui se contrarient, de sorte qu'au vide laissé par les unes répond le plein des autres et que les ouvrières entrent dans la ruche et en sortent, en progressant en zigs-zags. Donc clôture encore, clôture absolue pour le gros et grand ennemi qui ne peut plus se glisser

sans froisser ou briser ses ailes par ces corridors étroits.

Quel meilleur démenti opposer aux profanes qui soutiennent que les Hyménoptères sociaux (1) sont des bestioles inintelligentes ou que si elles sont intelligentes, leur intelligence est inflexible, ne grandit pas dans le péril, ne quitte pas la routine, ne fait pas de progrès inattendus.

Si l'on a prêté plus d'intelligence aux castors qu'ils n'en ont réellement, il n'est pas moins certain qu'il en est parmi eux qui, a un moment donné, ont eu l'idée de s'assembler pour construire une cité fluviale ou lacustre et que cette idée n'a pas été perdue pour leurs descendants. Les castors européens vivent isolés, ne construisent rien et n'habitent que des terriers. Il en est ainsi maintenant et il en était ainsi dans l'antiquité, car les Anciens, en nous parlant de leur *Canis ponticus*, qui n'est rien autre que notre castor, n'ont fait nulle mention de son talent de constructeur et lui ont attribué les mêmes habitudes que celles de la loutre, à la nourriture près. On a prétendu, à tort, que des ruines de villages de castors existaient en Norvège. Dans la haute Louisiane où ces rongeurs sont nombreux et n'ont jamais été inquiétés par l'homme, ils se groupent tout au plus par famille dans des terriers qui ont quelquefois plus de trois cent mètres de longueur. Ceux de la Lena et du Jeniseï gîtent également solitaires dans des terriers. C'est seulement dans certains pays déserts et lorsque les premières gelées blanches se font sentir, que les castors se réunissent pour vivre en société dans un agglomérat de cabanes, composées, chacune, de deux pièces dont une est submergée et l'autre située au-dessus des eaux les plus hautes et où la famille peut dormir sans être mouillée. Tous les castors n'ont donc pas le talent de bâtir; tous les castors ne soupçonnent donc pas les avantages du municipe et de la vie familiale dans un logis sec, clair et aéré. Dans cette espèce de rongeurs, comme dans l'espèce humaine, il y a donc eu des groupes, qui ont évolué plus vite que les autres, qui ont su créer plus tôt que les autres du nouveau pour améliorer leur sort.

J'arrive au langage des bêtes nié par Descartes et Bossuet (2).

Nous pouvons communiquer avec nos semblables au moyen de la voix, de l'écriture et du geste. De là trois sortes de langage : le langage parlé, le langage écrit et le langage mimique. Dans la maladie appelée aphasie (1) les trois formes du langage peuvent être simultanément atteintes ou seulement une d'entre elles.

Nous exprimons donc à la fois nos sentiments par la parole et par l'écriture, mais encore par nos gestes, notre attitude, nos regards. « Il n'est mouvement qui ne parle..... qui est parlier et bien intelligible », a assuré avec raison Montaigne (2).

Dire d'un être vivant qu'il est privé du langage c'est donc dire qu'il n'a pas à sa disposition un des trois modes d'expression que je viens d'indiquer. En existe-t-il un ? Je ne le pense pas. L'homme, c'est entendu, traduit ses pensées, ses sentiments, par des sons articulés qui, juxtaposés, forment des mots, des phrases, mais l'animal dont l'intelligence est moins développée et le cercle des idées plus restreint, s'exprime par des sons inarticulés qu'on appelle cri chez les quadrupèdes, et chant chez les oiseaux. Les oiseaux ne sont pas empruntés pour se faire comprendre sans vocabulaire, et les insectes, eux-mêmes, ont à leur disposition un langage des plus riches.

Avec leurs antennes, croisées et pliées en deux, les fourmis échangent des discours mimés. L'appareil stridulatoire que chacune d'elles possède sous le ventre, bien que moins puissant que celui des grillons mâles (3), produit un son caractéristique au

(1) Le cerveau des abeilles, des Apides ou autres Hyménoptères sociaux présente un haut degré de perfection : il offre notamment en avant des proéminences appelées corps pédonculés qu'on a comparés à des *circonvolutions cérébrales*.

(2) Dans l'art. 5 du ch. V. *De la Connaissance de Dieu et de soi-même* Bossuet a expliqué encore ainsi « tout ce qui se dit du langage des animaux : c'est autre chose d'être frappé du son ou de la parole en tant qu'elle agite l'air, et ensuite les oreilles et le cerveau ; autre chose de la regarder comme un signe dont les hommes sont convenus, et rappeler en son esprit les choses qu'elle signifie. Ce dernier, c'est ce qui s'appelle entendre le langage; et il n'y en a dans les animaux aucun vestige. »

Cette opinion se trouve résumée et affirmée de nouveau au livre I de la *Logique* du célèbre évêque, chap. XXIV, où il est traité de la précision, c'est-à-dire de l'abstraction. « Faute d'avoir fait les précisions nécessaires, quelques-uns ont cru que les animaux entendaient le langage humain ou se parlaient les uns aux autres, parce qu'on les voit se remuer à certains cris, et particulièrement les chiens faire tant de mouvements à la parole de leur maître. Ils n'auraient pas fait un si faux raisonnement s'ils avaient considéré que les animaux peuvent être touchés, en tant qu'elle est un air poussé et agité, mais non en tant qu'elle signifie par institution, ce qui s'appelle proprement parler et entendre. »

Il me serait facile de réfuter aussi cette opinion par de nombreux faits. Pour rester dans les limites que je me suis tracé, je ne citerai cependant que le suivant :

J'ai possédé deux chiens de chasse qui avaient pris, pendant l'hiver, l'habitude de se tenir près de la cheminée de la cuisine quand on y faisait du feu. Lorsque j'appelais l'un deux par son nom il s'empressait d'accourir vers moi alors que l'autre ne bougeait pas. L'ébranlement communiqué à l'air par ma parole avait été pourtant ressenti et de la même façon par tous les deux.

(1) Ou perte du langage, du grec α priv. et φημι, parler.

(2) MONTAIGNE. L'Apologie, liv. II, VII.

(3) Du côté interne et tout le long de chacune des cuisses du grillon mâle existe une chaîne annelée qu'on peut voir à l'œil nu. Du frottement des ailes contre cette chaîne annelée résulte un son qu'on a comparé à celui de la crécelle. Les anciens Grecs avaient

moyen duquel elles se préviennent qu'elles doivent se rallier pour éviter un péril, ou profiter d'une aubaine.

Le bruit que font les vibrations des ailes des insectes trahit aussi leur état d'esprit. Le tranquille susurrement de l'abeille qui butine, son bourdonnement plus clair à l'approche d'un danger qui la menace ou plus puissant au sortir de sa demeure, expriment son contentement, sa colère, ou son ardeur à la tâche. Gardener, qui a étudié le premier les différences de ton dans le bourdonnement des insectes, a constaté, au moyen du diapason, que dans une ruche le vol des abeilles produit la note *la*. Il a retrouvé cette note chez la mouche et le bourdon, mais, chez eux, la contrebasse de l'orchestre descendait à l'octave inférieur. Elle varie, d'ailleurs, selon les circonstances; l'abeille, par exemple, va jusqu'à la note *do* lorsqu'elle vole au-dessus d'un parterre de fleurs ou autour d'un bouquet d'hortensias. Sa hauteur dépend sûrement de la fréquence des battements d'ailes. La mouche donne le *la* avec 352 battements par seconde; l'abeille, le *do* avec 440 ; chargée de pollen et sur le chemin du retour, la seconde chante allégrement le *sol*, ce qui correspond à 330 pulsations.

Il paraît certain que cette façon de langage est comprise de tous les insectes, à quelque espèce qu'ils appartiennent. Ainsi les fourmis jugent des intentions de la guêpe, qui rôde autour d'elles, uniquement d'après la rapidité de son vol, c'est à-dire d'après l'intensité de son bourdonnement.

Parmi les sons émis par les insectes s'il en est qui sont causés par le frottement de certaines parties du corps pourvues de stries, de rides ou d'autres inégalités, et par les rapides vibrations des ailes, il en est, enfin, qui sont produits dans un appareil vocal dépendant de l'appareil respiratoire comme chez les animaux supérieurs. Tels sont ceux résultant des rapides vibrations des appendices foliacés attachés à l'orifice de quelques stigmates (1) frappés par l'air qui s'échappe des trachées. C'est en quelque sorte la voix des insectes. Elle s'entend quand les ailes sont au repos, coupées ou brûlées. Les *Volucella*, les *Criorhina*, les *Musca* et autres Diptères ramènent sous l'influence de la peur, leurs ailes dans la position qu'elles ont pendant le sommeil et impriment à tout leur corps un frémissement violent et continu, en émettant un piaulement des plus aigus. Le *Sphinx atropos* pousse un cri perçant, et chacun de chercher comment un papillon peut crier. D'autres Lépidoptères, les *Setina* et la *Chelonia pudica* possèdent un véritable appareil musical.

Quand on place devant une ruche une coupe pleine de miel et que des abeilles, sortant de la ruche, l'aperçoivent, quelques-unes d'entre elles font immédiatement entendre un *tut ! tut !* d'une tonalité assez élevée. A cet appel toute une troupe de leurs camarades s'échappent du logis et viennent prendre part au festin.

Sitôt qu'une reine est sur le point d'éclore elle l'annonce par des *couacs-couacs*. Si aucun *tut-tut* d'une reine déjà adulte ne répond à cet avis la prétendante procède à son éclosion en toute sûreté, mais entend-elle le cri de colère de sa rivale, elle reste prudemment au fond de son alvéole. Un telle conversation s'engage dans toutes les demeures des Apides à l'époque de l'essaimage où plusieurs souveraines ont atteint l'âge adulte. Et cette conversation entre la souveraine à naître et celle qui est née, ne peut être interprétée d'une autre manière que celle que nous indiquons. La seconde ne lance aucun *tut-tut*, reste toujours muette si elle n'ouït pas le *couac-couac* de la première. Il est bien convenu que ceci ne s'applique qu'aux jeunes reines, les vieilles étant aphones.

Que fait donc la poule qui, *par un certain cri, ramène autour d'elle ses petits égarés ou prévient ses compagnes du grain qu'elle a trouvé ?* Les oiseaux que l'épervier traque n'ont-ils pas soin de s'assembler en cherchant à étourdir et à déconcerter par leur vol désordonné et un tapage bruyant leur ennemi commun ? Ceux qui se déplacent périodiquement, les hirondelles et les cigognes, n'ont-ils aucun signe de ralliement quand le temps de leur migration est venu ? Dans un ouvrage de L. de Beaumont (1) je lis : « qu'il a assisté à un conseil tenu par des hirondelles et, dans lequel elles décidèrent, quel châtiment elles devaient infliger et infligèrent, en effet, à un couple de moineaux qui s'était installé dans un de leurs nids inoccupés.

« A plusieurs reprises des hirondelles mâles se présentèrent à l'huis du nid violé par le ménage de pierrots, muet d'effroi, honteux et se sentant cou-

consacré ce petit insecte au dieu de la musique, et voilà pourquoi on le retrouve souvent comme motif d'ornement dans la décoration des vétustes édifices de l'Hellade. Au lieu de canaris les Japonais qui prisent beaucoup le cri-cri de ce gardien du foyer, mettent le grillon en cage.

(1) En zoologie on désigne sous ce nom des ouvertures exposées le long du corps des insectes. Une peau minuscule (appendices foliacés) recouvre chacune de ces ouvertures et l'air expiré en faisant vibrer cette peau, produit un son plus ou moins élevé.

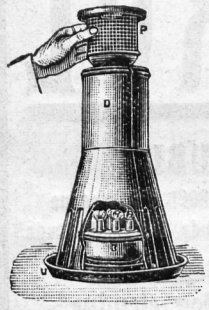
(1) L. de Beaumont. *Les Curiosités de la Science*. Paris (sans date). pp. 25-26. Son récit est précédé de cette déclaration : « Croyez que l'imagination n'y est pour rien. J'ai vu et je raconte sans prétention au roman. Comment, du reste, ne pas interpréter, ainsi que je le fais, l'acte essentiellement logique de ces justiciers ailés ? Ce n'est pas seulement l'instinct qui l'inspira, mais une haute et merveilleusse intelligence. Le monde animal auquel nous accordons tout juste une lueur de personnalité, pense, sent et parle. Il est singulièrement parallèle au nôtre. Faut-il croire, avec Michelet : « à l'universitalité de l'âme ? »

Conseiller pour la Désinfection

LES FORMOLATEURS " HELIOS "

c'est être sûr de contenter les Clients, parce que ce sont les seuls Appareils

SIMPLES :: PRATIQUES & BON MARCHÉ



Modèle B
avec 500 Pastilles. Fr.: **21**

Admis officiellement pour Désinfecter dans les Services Publics :: Certificats Nos 26 & 48

Prix de Revient de la Désinfection : 0 fr. 05 le mètre cube

Ni pression, Ni tuyaux, Ni manomètre, Ni robinets !
Pas de Danger -- Pas d'apprentissage

BUREAU SANITAIRE PARISIEN 27, rue des Petits-Hôtels, PARIS

Téléphone : 440-42 Adresse Télégraphique : FORMALINE-PARIS

Prix spéciaux au Corps Médical

UROTROPINE SCHERING

Toujours a été, est, et restera le Désinfectant idéal des VOIES URINAIRES

PARIS :: 4, Faubourg Poissonnière, 4 :: PARIS

Eau Minérale Naturelle

MONTFRAS

(Source Romaine) — *CHAMBON (Loiret)*

Cette eau, éminemment diurétique, est indiquée dans toutes les maladies des voies urinaires : Cystite, Catarrhe vésical, Pyélite, Pyélonéphrite, etc...

Elle est fraîche, incolore, d'une saveur très agréable. — Elle se conserve indéfiniment, et le transport ne l'altère en aucune façon.

Dépôt principal à la Compagnie de Vichy, et chez les marchands d'Eaux Minérales.

On peut se procurer l'**EAU de MONTFRAS** dans toutes les bonnes pharmacies.

TRAITEMENT COMPLET DE

L'HYPERCHLORHYDRIE

ANTACIDOL — SATUROL

MARQUE DÉPOSÉE

COMPRIMÉS SATURANTS

Carbonate de Bismuth
et Poudre de Lait

"Sédatif de la Douleur"

1 comprimé toutes les 5 minutes
jusqu'à soulagement

GRANULÉ SOLUBLE

reproduisant la formule du Prof. BOURGET, de Lausanne
Bicarbonate de Soude, Phosphate de Soude, Sulfate de Soude

Le meilleur mode de Saturation
par les alcalins en solution étendue.

1 mesure dissoute dans un verre à bordeaux d'eau pure.

Laboratoires
DURET & RABY
à Marly-le-Roi
(S.-&-O.)

POUR COMPLÉTER LE TRAITEMENT

AMANDOL

Amandes fraîches et Poudre de Lait (4 à 6 bonbons à la fin de chaque repas).

Dessert de Régime de l'Hyperchlorhydrique.

Échantillons et littérature franco sur demande.

LAXATIF-RÉGIME

Traitement Rationnel et Hygiénique
de la Constipation Habituelle.

A BASE D'**AGAR-AGAR** ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure franco sur demande

LABORATOIRES
DURET & RABY
Marly-le-Roi (S.-&-O.)

Paillettes
Cachets
Granulé
Comprimés

MARQUE DÉPOSÉE

Produit exclusivement végétal

Régulateur
des Fonctions intestinales.

PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

6 à 8 Ovoïdes par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE
DE L'ENTÉROCOLITE
MUCOMEMBRANEUSE

pable; jetèrent un coup d'œil rapide sur le couple usurpateur et rejoignirent leurs compagnes. Alors nous assistâmes à un véritable meeting d'oiseaux. Tous parlaient à la fois. Ce n'était pas les cris joyeux de tout à l'heure, mais des *pïoû! pïi!* courroucés.

« Après dix minutes de ce conciliabule, le silence se fit Un grave parti était pris. Quatre hirondelles, les plus robustes du clan, s'allèrent poster au bord du nid et toutes les autres disparurent à tire d'ailes.

« Les moineaux, plus penauds que jamais, ne bougeaient pas. D'ailleurs les sentinelles veillaient, décidées à réprimer toute velléité d'évasion.

« Bientôt plus de deux cents hirondelles, recrutées dans les jardins, dans les promenades, partout, accouraient le bec chargé, qui d'une motelette de glaise fraîche, qui d'un gravier, qui d'une feuille, qui d'un fétu. Et pendant que les quatre gardiens s'effaçaient, découvrant la porte du nid, cette petite armée, étonnante de sang-froid, miraculeuse de discipline et de méthode, entassait à vue d'œil les matériaux, murait le couple, l'enterrait vivant.

« Il fallut à ces hirondelles dix bonnes minutes de courageuse besogne. On entendait bien dans le doux nid d'amour, changé en sépulture, des plaintes, des appels à la pitié. Mais les juges restaient sourds... Déjà les bords du nid se soudaient à la muraille : l'édifice était achevé. »

Eugène Muller, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, a relaté un fait analogue qui a été observé par un certain nombre de personnes en même temps que par lui. Un jeune ménage d'hirondelles était venu faire son nid à côté de celui où deux autres hirondelles, de retour de voyage, s'étaient installées déjà, peut-être même le père et la mère. On travailla fort et voilà la petite maison terminée et bien capitonnée. Soudain un petit bruit significatif : tout craqua et se désagrégea.

Le couple voisin offrit ses services. La jeunesse manque d'expérience. A quatre, on va plus vite. En deux journées de labeur le mal fut réparé. Le mortier choisi était, sans doute, de mauvaise qualité, car derechef la construction s'écroula. Les quatre volatiles qui l'avaient bâtie paraissaient affolés. Toutes les hirondelles du quartier accoururent pour constater le désastre et bientôt s'éleva un concert de lamentations. Puis elles se recueillirent, examinèrent soigneusement les lieux, et, brusquement et sans hésitation, s'envolèrent et revinrent avec des matériaux de toutes sortes.

Les passants s'arrêtaient, le nez en l'air, émerveillés de ce manège des oiseaux. L'entreprise fut vivement menée, car au bout de quatre heures un troisième nid remplaçait les deux premiers... On s'était peut-être, cette fois, trop hâté, car, fatalité! il se détacha et tomba, lui aussi, dans la rue. Une immense plainte de détresse retentit. Après avoir tourbillonné, de-ci de-là, les gentilles messagères du printemps partirent à tire-d'ailes. On eut dit qu'elles fuyaient épouvantées cet endroit maudit. Pendant plus d'un quart d'heure on n'en aperçut plus aucune. Mais subitement on vit se former au-dessus de la maison un vrai nuage d'oiseaux. Toutes les hirondelles du pays semblaient s'être réunies là. Il y en avait bien plusieurs centaines qui inspectaient le siège du sinistre; elles s'en éloignaient et s'en rapprochaient tour à tour. Enfin une d'entre elles se posa sur une pierre, auprès de lui, ouvrit le bec, lança une série de petits cris auquel répondit un vacarme aussi retentissant que discordant... et elles se dispersèrent. Au bout d'un temps relativement court les observateurs les virent revenir le bec plein de mortier puis au rivage, car on les avait remarquées, arrêtées près de l'eau en longues files noires, occupées à faire leur chargement. Et une heure plus tard l'édifice était reconstruit, et si bien assujetti et si solidement assis qu'il durait encore après avoir servi à l'élevage de deux couvées.

Moralité : aidez-vous les uns les autres. L'homme en pareille occurrence se fut-il comporté comme ces bestioles?...

L'agneau appelle sa mère par ses bêlements.

Dans les immenses savanes de l'Amérique les chevaux sauvages qui n'ont à compter que sur eux-mêmes pour pourvoir à leur défense et à leurs besoins, sont plus intelligents et plus fiers que leurs congénères domestiques. Rassemblés en troupes, composées parfois de plus de dix mille individus, ils vivent d'accord et s'aident mutuellement. Protégés par les vieux mâles qui font l'office d'éclaireurs, ils marchent en formant une colonne, divisée, en pelotons serrés, comprenant autant de juments qu'un étalon peut en réunir. Si quelque caravane de voyageurs est signalée, les chefs vont en reconnaissance et, selon l'ordre de ces chefs, la colonne au galop passe à travers ou à côté de la caravane, provoquant par des hennissements graves et prolongés, les chevaux domestiques à la désertion. Les chevaux domestiques qui obéissent à cette invitation, se mêlent à eux et ne les quittent plus. Pallas nous apprend que les Dziggetais embauchent de la même manière les chevaux domestiques.

Lorsqu'on parcourt, aux abords des glaciers, bien au-dessus de la région des forêts, les terrasses rocailleuses où gîtent les marmottes, il est fort difficile de les surprendre et de les observer, car des sifflements aigus, poussés par des sentinelles qui semblent veiller au salut de chaque colonie, font à l'approche du moindre danger, se disperser ces craintifs rongeurs.

Les Malbroucks (1) sont d'habiles pillards, très dangereux pour les vergers et les champs de cannes à sucre. L'un d'eux reste en sentinelle sur un arbre pendant que les autres se chargent du butin ; s'il aperçoit quelqu'un, il crie *houp, houp, houp*, d'une voix haute et distincte ; au moment de l'avis, tous jettent les cannes qu'ils tenaient dans la main gauche et s'enfuient en courant ; s'ils sont vivement poursuivis, ils jettent encore ce qu'ils tenaient dans la main droite, et se sauvent en grimpant sur les arbres.

Les Lagotriches grisons et enfumés ne troublent guère le silence des forêts les plus retirées du Brésil où ils vivent de fruits et d'insectes, que lorsqu'un air lourd et chargé d'électricité, annonce un prochain orage. Alors ils s'appellent les uns les autres et cherchent ensemble un abri. Ils se blotissent près du tronc d'un arbre, à la bifurcation des branches basses, les plus grosses, et là, dans la plus grande épouvante, serrés, au nombre de trois ou quatre, les uns contre les autres, ils attendent dans l'immobilité la plus complète que les éclairs aient cessé de sillonner les nues et le tonnerre de gronder.

Aussitôt que le Marikina (2) aperçoit un oiseau de proie planant dans les airs, il pousse, à diverses reprises, un sifflement doux et prolongé (3), pour prévenir sa petite famille d'avoir à se cacher.

Dans les jungles du Bengale le vrai moyen de surprendre le tigre est la chasse à l'affut dans un *madian*. On appelle ainsi un siège, assez peu confortable d'ailleurs, que l'on place au milieu du feuillage d'un arbre, à proximité d'un ruisseau où les fauves vont boire. Au pied de cet arbre, on attache un mouton, un bœuf ou plus simplement un quartier de viande, et le chasseur gagne son abri un peu avant la tombée de la nuit. De là, il voit alors défiler tout ce que la faune des tropiques possède d'espèces variées en gazelles, en antilopes, ou en félins, et si la chance le favorise, il pourra réaliser son rêve : abattre un tigre sans trop de péril. Car si le tigre ne grimpe pas aux arbres, contrairement à ce que l'on a longtemps affirmé, les panthères et surtout les jaguars ne s'en font pas faute et ce sont de dangereux voisins. Au surplus, le chasseur sera averti qu'un tigre se dirige de son côté longtemps avant qu'il se présente à lui. Ce sont les singes qui lui fourniront cette indication. Dès qu'un tigre survient, ils se le font savoir, de proche en proche, par des cris stridents et rauques, etc. En 1879, M. Jérôme V..., colonel de l'armée des Indes et allié à la famille de Parchappe qui a si bien étudié l'anatomie du cœur, m'a raconté l'étonnement qu'il avait éprouvé quand, non loin de Cownpore, du haut d'un *mandjan*, le doigt sur la gachette de sa carabine, il les avait entendu user pour pouvoir fuir en temps opportun, leur plus cruel ennemi, le tigre dont il attendait la venue avec impatience, du même moyen qu'employaient les Gaulois pour se prévenir, de colline en colline, d'un événement important.

Non seulement les animaux s'appellent entre eux et se comprennent, mais ceux qui vivent auprès de nous, varient leurs gestes et le son de leur voix de manière à nous exprimer leurs désirs et leurs besoins : l'exemple du chien cité par Bossuet le montre suffisamment ; et que d'autres exemples encore ne pourrait-on pas joindre à celui-là ! Si donc les animaux n'ont pas le don de la parole, il faut bien avouer qu'ils ont un langage et un langage varié et expressif à l'aide duquel ils s'entendent entre eux et se font entendre de nous. Leur infériorité à cet égard n'est donc pas aussi absolue qu'a bien voulu le dire Descartes (1) et, après lui, l'évêque

(1) Les Hindous frappés de l'intelligence de cette espèce de singes, ont pour elle une si grande vénération, qu'il croient que l'âme de leurs sages, de leurs philosophes, de leurs grands hommes, passe dans le corps d'un de ces animaux après la mort. Aussi dans Amadabad, capitale de Guzarate (Bengale), ont-ils construit deux ou trois hôpitaux qui lui sont entièrement réservés. On y garde non seulement les Cercocèbes malbroucks invalides ou estropiés mais encore les Cercocèbes malbroucks qui, sans être malades, veulent y séjourner.

Buffon a rapporté des choses étonnantes de l'intelligence des Malbroucks et qui font plus honneur à sa crédulité qu'à son génie.

(2) *L'Hapale rosalia.* Oustiti du genre des Tamarins.

(3) Les Guanches des Iles Canaries conversent encore entre eux au moyen de sifflements diversement modulés.

(1) C'est en se basant sur l'uniformité de la vie et l'absence de langage des animaux que Descartes a avancé que la substance *dont la nature n'est que de penser* ne se trouve pas chez eux et qu'*ils n'agissent pas par connaissance, mais seulement par la disposition de leurs organes.*

« C'est une chose bien remarquable qu'il n'y ait point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées; et qu'au contraire, il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. Ce qui n'arrive pas de ce qu'ils ont faute d'organes, car on voit que les pies et les perroquets peuvent proférer des paroles ainsi que nous, et toutefois ne peuvent parler ainsi que nous, c'est-à-dire en *témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent* ; au lieu que les hommes qui étant nés sourds et muets sont privés des organes qui servent aux autres pour parler, autant ou plus que les bêtes, ont coutume d'inventer d'eux-mêmes quelques signes par lesquels ils se font entendre à ceux qui étant ordinairement avec eux ont loisir d'apprendre leur langue. *Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont pas du tout,* car on voit qu'il n'en faut que fort peu pour savoir parler..... Et on ne doit pas confondre les paroles avec les mouvements naturels, qui témoignent les passions et peuvent être imités par des machines aussi bien que par les animaux ; ni penser, comme quelques Anciens, que les bêtes parlent bien que nous n'entendons pas leur langage. Car s'il était vrai, puisqu'elles ont plusieurs organes qui se rapportent aux nôtres, elles pourraient aussi bien se faire entendre à nous qu'à leurs semblables.

« C'est aussi une chose fort remarquable que *bien qu'il y ait plusieurs animaux qui témoignent plus d'industrie que nous en quelques-unes de leurs actions, on voit toutefois que les mêmes*

dont les triomphes oratoires et les ouvrages, plusieurs fois réimprimés et devenus classiques, ont perpétué le nom.

Il en est de même de leur prétendue incapacité à profiter de l'expérience. Cette incapacité n'est pas réelle. Les Anciens savaient déjà que, parmi les abeilles, ce sont les jeunes qui vaquent aux soins intérieurs et les vieilles dont le sens topographique a fini par être très développé ainsi que l'aptitude à choisir les matières premières indispensables pour la confection de la propolis, de la cire et du miel, qui vont au loin faire la récolte de ces matières premières dans les champs, les bois, les prairies.

L'animal devient plus circonspect avec l'âge, plus habile à surprendre sa proie, ou à se dérober aux poursuites dirigées contre lui (1). On ne se rend pas aisément maître d'un renard dont le poil blanchit. Le lièvre qui occupe un rang si modeste parmi les herbivores, use à peu près pour sa sûreté personnelle des mêmes stratagèmes que le cerf, chargé d'ans, dont nous a entretenu le bon La Fontaine. Le lièvre sait, en effet, parfaitement et quoiqu'on en ait dit, employer la ruse, non seulement pour fuir le danger, mais encore pour le prévenir. Si la terre est couverte de neige, il n'ignore pas que l'empreinte de ses pas peut guider son ennemi, et il n'est pas un chasseur qui n'ait admiré avec quel art il l'efface ou plutôt l'embrouille, en décrivant mille tours et mille détours avant de se gîter ; puis, ceci fait, comment, s'élançant, tout à coup, il va tomber dans un buisson ou un sillon profond, où il se tapit. Il procède d'une façon analogue, mais avec un peu moins de précautions, l'été, chaque fois aussi qu'il veut se gîter, l'expérience lui ayant appris que, même pendant l'été, le chien a l'odorat assez fin pour le suivre à la piste. Quand il n'est plus jeune et qu'il est serré de près par un chien il parvient à lui faire prendre le change par divers moyens. Il se cache au milieu d'un troupeau de moutons, s'enfonce dans les trous des rochers, saute dans le feuillage d'un vieux saule penché sur une rivière et reste là, invisible et immobile, pendant que la meute le cherche vainement au pied de l'arbre et finit par perdre la voie.

« J'ai vu, a rapporté Du Fouilloux dans son naïf langage, un lièvre si malicieux que depuis qu'il oyait la trompe, il se levait du gîte, et eût-il été à un quart de lieue de là, il s'en allait nager en un étang, se relaissant au milieu d'icelui sur des joncs sans en être aucunement chassé des chiens. J'ai vu courir un lièvre bien deux heures avant les chiens, qui, *après avoir couru, venait pousser un autre et se mettait en son gîte*, J'en ai vu d'autres qui, quand ils avaient couru une demi-heure, s'en allaient monter sur une vieille muraille de six pieds de haut et s'allaient relaisser dans un pertuis de chauffaut couvert de lierre, etc., etc. »

Et c'est, sans conteste, dans le souvenir profondément réfléchi des dangers auxquels ils n'ont échappé qu'avec peine, que les vieux animaux puisent les inductions, justes et promptes, qui leur permettent d'éviter les pièges qui leur sont encore tendus et auxquels n'échappent pas les jeunes. On ne peut donc refuser aux animaux, comme l'a fait Bossuet, « cette espèce de raisonnement qui accompagne toujours en nous la sensation et qui est le premier effet de la réflexion. » Ils sont à divers degrés perfectibles : l'éducation et l'expérience les améliorent: ils ont des retours sur eux-mêmes qui leur sont profitables et leurs progrès, bien qu'individuels, ne sont pas entièrement perdus pour l'espèce. L'animal perfectionné dresse ses petits avec plus d'habileté, et les acquisitions qu'il a faites laissent dans son organisme une empreinte qui peut être transmise par voie de génération, ainsi qu'il appert des différences qu'on constate entre les chevaux et surtout entre les chiens, selon leur provenance. Georges Leroy, dans ses lettres sur les animaux, a observé que, quoique le chien n'arrête point naturellement, les excellentes chiennes d'arrêt font des petits qui, très souvent

n'en témoignent point du tout en beaucoup d'autres : de façon que ce qu'ils font mieux que nous ne prouve pas qu'ils ont de l'esprit, car à ce compte ils en auraient plus qu'aucun de nous et seraient mieux en toute chose ; *mais plutôt qu'ils n'en ont point et que c'est la nature qui agit entre eux selon la disposition de leurs organes :* ainsi qu'on voit qu'une horloge qui n'est composée que de roues et de ressorts, peut compter les heures et mesurer le temps plus justement que nous avec toute notre prudence. » *Discours de la méthode,* Ve partie.

(1) Dressé à la chasse, un chien acquiert peu à peu plus d'astuce ; il s'ingénie à trouver et finit par trouver de nouveaux moyens de découvrir et de saisir le gibier.

Véronidia
Sédatif de l'Hyperexcitabilité nerveuse
DOSES :
ANTISPASMODIQUE : 2 cuillerées à café
HYPNOTIQUE : 1 à 2 cuillerées à potage
Buisson 20, Boul^d Montparnasse, PARIS

arrêtent sans leçon préalable la première fois qu'on les met en présence du gibier (1).

C'est dans l'intelligence de nos « frères inférieurs » que la nôtre a vraisemblablement sa source et si nous voulons en percer le mystère encore si épais, en dépit des efforts des plus grands philosophes, la méthode logique serait tout justement de commencer par étudier l'intelligence plus simple des animaux. Le mouvement en ce sens se dessine de plus en plus, il faut le dire, et notre siècle qui a innové en tant de choses, a posé les jalons d'une science nouvelle, la psychologie zoologique (2).

Le successeur du président de Périgny comme précepteur du fils de Louis XIV, n'ayant pu se résoudre à admettre que les bêtes raisonnent leurs actes, devait se demander et s'est demandé effectivement (3), « par quel principe on doit croire qu'elles agissent. Car il faut bien que Dieu ait mis quelque chose en elles, pour les faire agir convenablement comme elles font, et pour les pousser aux fins aux quelles il les a destinées. Car cela s'appelle ordinairement instinct. Mais comme il n'est pas bon de s'accoutumer à dire des mots qu'on n'entende pas, il faut voir ce qu'on peut entendre par celui-ci.

« Le mot d'instinct en général signifie impulsion. Il est opposé à choix ; et on a raison de dire que les animaux agissent par impulsion plutôt que par choix.

« Mais qu'est-ce que cette impulsion et cet instinct ? Il y a sur cela deux opinions qu'il est long de rapporter en peu de paroles.

« La première veut que l'instinct des animaux soit un sentiment. La seconde n'y reconnaît qu'un mouvement semblable à celui des horloges et autres machines. »

Le défenseur si ardent des règles et constitutions de l'Eglise gallicane contre les tendances envahissantes de la Rome papale, a discuté avec une complète impartialité, d'abord et un peu plus longuement, la première, celle du docteur Angélique, puis, la seconde, celle de Descartes, et ne s'est pas prononcé. Et cette abstention de toute conclusion formelle en cette circonstance de la part d'un évêque habitué à dogmatiser étonne beaucoup. Ni l'estime qu'il a professé pour Descartes, ni sa reconnaissance pour les services que l'illustre tourangeau a rendu à la philosophie, n'ont eu ici encore le don de séduire son jugement. Serait-ce, que ce dignitaire de l'Eglise qui, s'il fut né plus tôt, eut éclairé de ses lumières les débats des conciles, dicté des canons et présidé à Nicée et à Ephèse, amené par les circonstances à étudier la structure du corps humain et son mode de fonctionnement, eut pu, s'il eut continué, s'éloigner encore plus de Malebranche et de Leibnitz pour se rapprocher de Kant et d'Auguste Comte, tomber dans le positivisme par crainte de la métaphysique ? Ce serait plus que de l'audace dans la témérité que d'oser le prétendre. Qu'on remarque pourtant que, désormais, quand du haut de la chaire sacrée, dans le langage de l'Ecriture qu'il s'était en quelque sorte assimilée, et avec des paroles d'une harmonie grave ou des éclats de voix superbes, frémissant sous les voûtes et passant, enflés par l'écho, sur l'assemblée qui se courbait vaincue comme les moissons d'or sous une brise puissante, il prôna le pardon des injures, stigmatisa les haines, flagella les passions ou exalta les mérites de l'âme qui, par sa résignation à la souffrance, s'élève, de calvaire en calvaire, au Thabor radieux où l'attend le triomphe, il sépara de la vaine dialectique les connaissances humaines et se fit pour elles infiniment plus doux.

CONCLUSIONS

Bacon a classé les hommes en trois catégories : les uns qui ressemblent à la fourmi qui ramasse tout sur son chemin, mais qui n'invente rien ; les autres, à l'araignée qui tire tout de son propre fond, mais qui ne tisse qu'une toile fragile ; les derniers, enfin, à l'abeille qui vole, de fleur en fleur, pour puiser dans le calice des plus belles et des plus parfumées, le nectar dont elle compose, après s'en être abreuvée, un miel délicieux. Bossuet ne peut évidemment être rangé que dans la première de ces trois catégories : il n'a pas ouvert ni ensemencé pour en faire jaillir de nouvelles moissons, le moindre sillon dans le champ sans borne de la science où il s'est un jour aventuré par hasard et complu un instant. Ses droits à la reconnaissance de la postérité n'en sont pas pour cela moins valables, moins imprescriptibles. Ce n'était pas sous le règne de Louis le Grand, chose banale et facile comme aujourd'hui, d'écrire en français, dans une langue, claire, concise et méthodique, un livre d'anatomie et de physiologie résumant exactement l'état présent de ces deux sciences, et d'oser parler en philosophe désireux de penser sa foi. Et parmi tant d'œu-

(1) Sur cette question consulter également CABANIS, 9e mémoire, § III.

(2) Dans son excellent ouvrage, *De l'instinct et de l'intelligence des animaux*, 2e édit., Paris, 1841, FLOURENS a cité souvent pour les approuver des passages *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, touchant l'intelligence des animaux qui, suivant lui, « ne se considère pas elle-même, ne se voit pas, ne se connaît pas. » (p. 43) et l'intelligence humaine « qui se considère elle-même se voit et se connaît. » On trouvera, sans doute, aujourd'hui que le professeur de physiologie du Muséum national d'histoire naturelle est allé au delà de ce qu'il nous est permis d'affirmer positivement.

(3) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. V, art. 13.

ÉNÉSOL

SALICYLARSINATE de MERCURE (38, 46 % de Hg. et 14,4 de As, dissimulés).

AVANTAGES DE L'ÉNÉSOL

FAIBLE TOXICITÉ, 70 fois moindre que Hg I^2, Haute valeur analeptique. *Une dose de 0 gr. 10 par kilo d'animal et contenant 0 gr. 038 de mercure n'a pas incommodé le lapin, la mort n'est survenue qu'avec une dose triple, soit 0 gr. 114 de Hg.* (COIGNET).

INDOLENCE de L'INJECTION, signalée par tous les auteurs.

DOUBLE ACTION STÉRILISANTE SPÉCIFIQUE :

1° L'**ÉNÉSOL** agit comme *hydrargyrique*.

2° L'**ÉNÉSOL** est, vis-à-vis du spirochète, un *agent arsenical* majeur ; introduit dans l'organisme par voie intramusculaire ou intraveineuse, il assure rapidement une stérilisation durable.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

TOUTES LES MANIFESTATIONS DE LA SYPHILIS.

L'**ÉNÉSOL** réunit toutes les indications réservées aux arsenicaux comme aux hydrargyriques. Il est le médicament de choix des syphilitiques réduits à l'état de misère physiologique. Il peut être administré à hautes doses et répond aux indications d'urgence de même qu'il permet la médication d'entretien. L'**ÉNÉSOL** réussit dans les affections nerveuses parasyphilitiques, là où les autres préparations échouent si souvent. (FREY, QUEYRAT, HUDOVERNIG).

L'**ÉNÉSOL** possède la propriété de faire disparaître la réaction de Wassermann dans la plupart des cas, résultat que l'on n'obtient que rarement avec l'arsenobenzol. L'action de l'**ÉNÉSOL** sur la réaction de Wassermann a été bien étudiée par FLECKSEDER (Clinique du Prof. Von Neusser, de Vienne), par FREY, THOREL, FRAENKEL et KAHN, AGAMENNONE, GOLDSTEIN, etc.).

PHARMACOLOGIE ET DOSES.

Ampoules de 2 cc. et de 5 cc. d'une solution dosée à 0 gr. 03 cgr. par cc.

DOSE MOYENNE : 2 cc. correspondant à 6 cgr. d'**ÉNÉSOL** par jour.

DOSES MASSIVES ou de SATURATION. Injections intramusculaires de 4 à 6 cc. (soit 12 à 18 cgr. d'**ÉNÉSOL**), tous les 2 ou 3 jours. Injections intraveineuses de 2 à 10 cc. (soit 6 à 30 cgr d'**ÉNÉSOL**), selon le sujet, l'urgence et la gravité, tous les 2 ou 3 jours.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTES
Et Pince-Nez

F. LEFÈVRE

OPTIQUE MÉDICALE

60, Rue Nationale. — TOURS

Exécution rigoureuse des ordonnances de Messieurs les Docteurs Oculistes

KODAKS - PHOTO

Travaux photographiques

ANÉMIE, CONVALESCENCE
NEURASTHÉNIE, DYSPEPSIE

PHOSCAO

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS

Le **Phoscao** *est digéré par les estomacs les plus délicats*

Une **BOITE DE PHOSCAO** est envoyée gratuitement à Messieurs les Docteurs qui veulent bien en faire la demande à l'Administration du **PHOSCAO, 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.**

Hémostyl

du Dr ROUSSEL

Sérum hémopoiétique frais de cheval. 15, RUE GAILLON, PARIS

PRODUITS SPÉCIAUX DE LA SOCIÉTÉ DES BREVETS "LUMIERE"

Echantillons et Vente en gros : **Marius SESTIER**, Phᶜᶦᵉⁿ, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE — ANTIPYRÉTIQUE & ANALGÉSIQUE
Un à deux grammes par jour — **LUMIÈRE** — PAS DE CONTRE-INDICATION

PERSODINE — *Dans tous les cas d'Anorexie et d'Inappétence*
LUMIÈRE

HÉMOPLASE — *Médication énergique des déchéances organiques*
AMPOULES, CACHETS, DRAGÉES — **LUMIÈRE**

OPOZONES — *Préparations organothérapiques à tous extraits d'organes ou de glandes*
contenant l'intégralité des principaux actifs Organes frais — **LUMIÈRE**

EAUX MINÉRALES
DE
LA ROCHE-POSAY
VIENNE

Dermatoses : Eczema, Impétigo, Psoriasis, Acné, Furonculose, etc.

Arthritisme : Gravelle urique. Lithiase biliaire. Rhumatismes simples et infectieux.

Saison du 1ᵉʳ Juin au 1ᵉʳ Octobre
CURE A DOMICILE
En vente aux sources de **La Roche-Posay** et à la Compagnie française des Eaux minérales.
PARIS. — 18, rue Favart, 18. — **PARIS**
GRAND HOTEL DU PARC (Propriété de la Société)

DYSPEPSIES **ESTOMAC** *GASTRALGIES*
HYPERCHLORHYDRIE
Affections Gastro-Intestinales traitées par la
ENTÉRITES **INTESTIN** **FERMENTATIONS**
ROYÉRINE DUPUY
PEPSINE et PANCRÉATINE extractives *associées au*
CARBONATE DE BISMUTH TRÈS PUR
Poudre Digestive, Absorbante, Antiseptique
Calme la Douleur et combat les fermentations et les diarrhées
Deux cachets à chaque repas. — *La Boîte de 40 cachets.*
Laboratoire de Thérapeutique des Voies Digestives, J. LAUMONIER, *Ex-Int. des Hôpitaux de Paris*
225, Rue Saint-Martin, PARIS

DÉBARRASSENT *l'Intestin et agissent mieux que les Laxatifs.*
ESTOMAC et **INTESTIN** Fatigués ou Malades
Troubles digestifs : Lourdeurs de Tête, Fermentations, Entérite, Migraine, Nausées, Langues chargées, Crises et danger d'**APPENDICITE**, surtout **CONSTIPATION** et conséquences
Guéris sans irritation et sûrement par
les **GRAINS ANISÉS** *de*
CHARBON TISSOT
Une cuillerée à café après les repas.
(Avaler comme graines de lin)
Laboratoires du Dʳ TISSOT
34, Boulᵈ de Clichy, PARIS et Tᵗᵉˢ Phᶜᵉˢ.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie. Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôts : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.
TOURS : Toutes bonnes Pharmacies.

vres qu'a laissées l'éloquent prélat qui est une des plus pures gloires de la France et de l'Eglise, œuvres merveilleuses et solides, robuste entassement d'assises de granit du haut duquel resplendit sa renommée, *La connaissance de Dieu et de soi-même* est un des plus curieux et des plus utiles. On voit s'y dessiner la tendance d'un esprit, averti par une Foi, servie par du génie des bornes du savoir et sollicité par l'énigme du mystère qui nous entoure.

Pour commenter éloquemment la nature humaine il faut commencer par apprendre à la bien connaître. Il ne faut pas en juger par ce qu'on en ignore, mais par ce qu'on en sait et surtout par la manière dont on le sait. Bossuet l'a parfaitement compris. Et ce n'est pas un des moindres mérites de ce virtuose incomparable de la parole, doublé d'un exégète d'une impeccable orthodoxie et d'une rigueur de doctrine dont l'intolérance inquiétait ceux-là mêmes qu'édifiait sa fervente piété, que d'avoir tenu à rassassier ses yeux du spectacle de nos organes pour essayer d'arriver à dénombrer et à analyser les forces de ce conscient qui habite en nous et dans lequel il a placé si volontiers une parcelle d'une Intelligence suprême dont la Sagesse, la Justice et la Bonté, aussi inépuisables que l'Activité créatrice, ne nous garderait pour éternelle preuve de sa Toute Puissance que la nuit impénétrable et sans fin du tombeau.

Q'importe qu'il ait ou, qu'il n'ait pas atteint le but qu'il s'était proposé, en procèdant comme il l'a fait, c'est-à-dire en montrant que le contingent présuppose le nécessaire, que ce qui commence implique l'éternel, ce qui change, ce qui est imparfait et pâtit, l'Être par soi immuable, souverainement parfait et heureux, source et objet de tout amour. Chaque tentative de la pensée vers l'inconnu et même vers l'inconnaissable est louable, quels qu'en soient les résultats. Le rêve irréalisé n'en conserve pas moins sa beauté; l'entreprise, son utilité et sa noblesse.

L'illustrissisme et Révérendissisme Seigneur, Monseigneur Jacques Bénigne, évêque de Meaux, conseiller d'Etat, membre de l'Académie française, précepteur de M. le Dauphin, premier aumônier de Mme la Duchesse de Bourgogne, n'en a pas moins tenté le suprême effort, celui de la créature bornée, de saisir l'infini et l'éternel en s'appuyant sur le fini et le mortel qui tombe sous les sens. Il n'en a pas moins eu la claire intention de l'immense intérêt qu'il y aurait à déterminer scientifiquement les rapports qui existent entre les phénomènes psychiques et les traits physiques qui en sont l'expression. Il n'en a pas moins, après une étude attentive du cerveau où se réfugient toutes nos sensations et duquel jaillit, si brillante, si forte, et si belle, la pensée avec son caractère d'immortalité, conclu que si la sensation n'est pas le premier ni le dernier terme de la connaissance, elle en est presque constamment l'élément essentiel. Tout en cherchant à concilier le Dogme, la Raison et la Science il n'en a pas moins, avec Descartes été, en un mot, un des fondateurs de la psycho-physiologie, un des précurseurs des Taine, des Beaunis, des Ribot, et des Jules Soury.

FIN

ANNIVERSAIRE

Par CAMILLE GASTÉ.

Parmi les Touraugeaux, nos contemporains, qui se souvient encore de la pension Cousturier ? Qui pourrait dire même où elle était située ? Dans le quartier du Chardonnet, ou vers la place aux fruits ? Je ne sais !..

Ce fut pourtant en fréquentant la plus petite de ces classes où ils apprirent ensemble à épeler et à tracer des bâtons, que se lièrent pour la vie deux de nos compatriotes, les docteurs Léon Danner et Léon Gasté.

Natures parfaitement différentes de prime abord, qui les aurait connus à l'âge d'homme, aurait pu évoquer leur silhouette enfantine.

Adopté par l'Assistance Publique

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

ENTERITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES DERMATOSES

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

Le premier, au regard très doux, aux cheveux bouclés, à l'allure tranquille ; le second, brun, vif, les yeux noirs, l'air résolu.

La camaraderie banale du voisinage et du banc scolaire s'était changée en l'une de ces amitiés profondes sur lesquelles le temps ne saurait avoir de prise.

Quel franc et joyeux sourire éclairait, en effet, ces chers visages, lorsque, plus tard, à une époque déjà avancée de leur vie, réunis à la même table, à l'heure du cigare propice aux « te souviens-tu » familiers, ils rappelaient la mémoire du « père Cousturier », et cette matinée où l'un des grands — un grand de dix ans ! — voulut malmener Léon Danner à la sortie de la classe.

Gasté, jetant alors à terre son léger bagage d'écolier, avait défendu son compagnon plus timide ou plus faible, poursuivi et mis en fuite l'agresseur. Puis, ramassant son livre, la main de son ami dans la sienne, l'avait ramené à sa mère dans le quartier du vieux Tours où habitaient leurs familles.

Aucun d'eux n'oublia cette minute, retenus l'un à l'autre par un sentiment bien humain qu'enfant même on peut éprouver sans le comprendre : la satisfaction intime de se sentir une force, d'exercer une protection ; la douceur exquise, pour toute nature délicate de deviner autour de soi une affection vigilante, d'en échanger des témoignages.

Qu'ils suivissent l'un, les cours du Lycée, l'autre, ceux du Petit Séminaire ; qu'ils fussent ensuite Danner à Tours, Gasté à Strasbourg, étudiants en médecine, ils se virent matin et soir ou aux vacances ; et se retrouvèrent enfin au quartier latin pour passer leurs derniers examens et soutenir leurs thèses.

Les jeunes docteurs établis l'un, dans la cité Tourangelle, l'autre, à la campagne, profitèrent désormais de toutes les circonstances qui leur permirent de se rencontrer et les années, la similitude de leur profession resserrèrent encore les liens d'une amitié que la mort seule devait briser.

Comment ne pas se les représenter l'un et l'autre dans l'exercice de leur art, j'allais dire de leur sacerdoce, tant ils en remplirent dignement tous les devoirs ?

D'une haute probité, dévoués, désintéressés, conscients de leur responsabilité, la revendiquant au besoin, ils dépensèrent au service de leurs malades, de leurs obligés, leurs forces, leur activité, leur énergie, le meilleur d'eux-mêmes, tout leur cœur.

Car à la ville comme à la campagne, que l'un descendît de son coupé, l'autre de son cabriolet, que le malade vît s'encadrer dans la porte le docteur d'une correction élégante le chapeau de soie à la main ou le médecin de campagne découvrant son front dénudé qu'ombrageait le manille aux larges bords, il lisait sur ces deux physionomies rayonnantes d'intelligence la même expression de bonté parfaite.

Le Dr Danner, ponctuel, méthodique, prodiguait ses avis tout en formulant son ordonnance et son regard pénétrant et fin adouci encore par le reflet de son teint clair et de ses favoris blancs imposait pleine confiance. Le Dr Gasté aux gestes vifs, aux yeux brillants cachant sous sa jovialité, son apparente brusquerie, une réelle douceur, savait vaincre l'embarras du paysan ou de l'ouvrier qui ne s'y trompaient pas, car, la nuit, aussi bien que le jour, ils sonnaient à sa porte certains d'être écoutés, conseillés malgré l'accueil parfois un peu rude de l'homme harassé de fatigue et troublé dans son repos.

Pendant trente années et plus, par la bise, le gel, ou les pluies d'automne ; sous les feux aveuglants du soleil d'été, risquant la contagion et bravant les intempéries ; dans la chaumière, la maison bourgeoise, la mansarde ou le château, ils luttèrent l'un et l'autre contre la maladie et la mort.

Et jamais entre eux l'ombre d'une mesquinerie, d'une jalousie, d'une petitesse quelconque ne vint ternir leur belle amitié.

Une confiance pleine et entière régnait dans leurs relations vraiment confraternelles ; aux moments de doute ou de désespérance ; à l'époque où républicains tous les deux ils crurent bon d'affirmer leurs convictions politiques et où, loin d'être des sectaires pourtant, ils furent attaqués par leurs adversaires, ils se prêtèrent mutuellement l'appui de leurs conseils, de leur sympathie.

Combien de fois n'ai-je pas entendu dire aussi au Docteur Gasté, mon Père, lorsqu'il s'agissait de prendre une décision importante. « J'en parlerai à Danner », il semblait alors, à cette pensée, que toutes les difficultés fussent vaincues.

Mais s'ils se réjouirent de leurs succès, de leur réussite, ils partagèrent aussi leurs douleurs, car la Providence, tout en leur prodiguant ses dons, les atteignit tous les deux dans leurs plus chères affections avec une égale rigueur ; le coup qui frappait l'un par ricochet frappait l'autre, et si leurs fêtes de famille les réunirent, leurs pleurs se confondirent aussi dans une même douleur. Lorsque, le premier, déprimé par le chagrin, la maladie, les longues années d'un écrasant labeur, mon Père dut quitter Saint-Epain, ce joli coin de Touraine, cette fraîche vallée de la Manse où il avait vécu si longtemps, qu'il avait tant de fois parcourue une chanson aux lèvres lorsqu'il était joyeux, les yeux voilés de larmes refoulées aux jours de tristesse et de deuil ; quand il dut renoncer à visiter ses malades parce qu'il était lui-même terrassé par les maux physiques ; quand il lui fallut dire un adieu définitif à cette vie active passionément aimée, ce fut Tours qu'il vint de nouveau habiter, comme dans son enfance.

Là, pendant six mois, presque chaque jour, le Dr Danner par une suprême délicatesse, invoquant le voisinage de sa mère qu'il entourait d'une vénération profonde, le docteur Danner apporta à son ami le réconfort de sa présence. Ah ! comme il gravissait l'escalier d'un pas agile ! Comme il était impatiemment attendu ! Songeant aux plus petits détails, souriant, affectueux, il me semble l'entendre encore interroger doucement : « Eh bien, mon ami, que mangeras-tu, ce matin ? »

Prolongeant ainsi les derniers jours de son camarade par des soins attentifs, divinement bon, en un mot, il comptait au nombre de ces amis trop rares dont on peut dire que « Dans les heures tristes, ils sont une force presque divine. »

Son dévouement fit plus encore. A celles qui restaient désolées, désemparées, il prodigua sans se lasser les témoignages de sa sympathie et les soutint dans de cruelles épreuves. Aussi combien restent-ils présents à ma pensée cet après-midi de juin au soleil rutilant et cette matinée brumeuse de décembre où, à quinze années de distance, ils furent l'un et l'autre accompagnés à leur dernière demeure par tous ceux qui les avaient estimés ou aimés.

Celle alors qui ne put leur apporter que le tribut de ses larmes, poussée par l'amour filial et un sentiment d'inaltérable reconnaissance devait à leur mémoire de les réunir dans le souvenir de ceux qui leur survivent car « s'il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon » « l'être et rester tel entre les injustices des hommes et les sévérités de la Providence, ce n'est pas seulement le don d'une heureuse nature, c'est de la force et de l'héroïsme. »

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1914

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

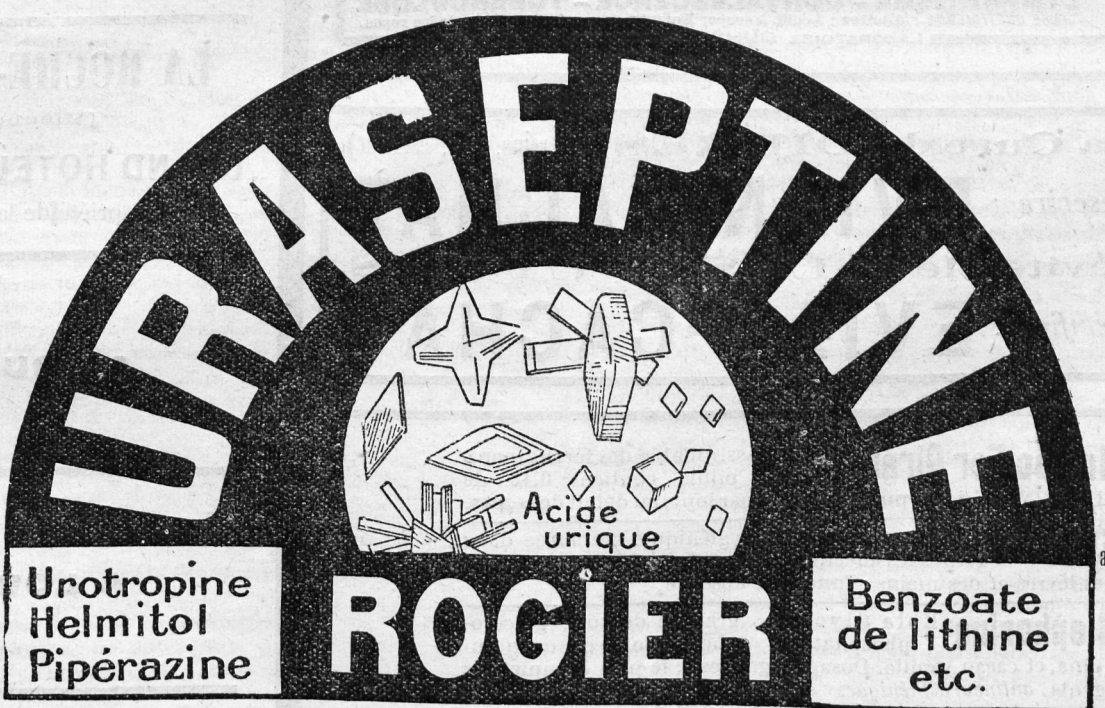
1914	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE					
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES
JANVIER	18	9	26	25	60	23	161	80	81	8	47	52	99	26	48	3
FEVRIER																
MARS																
AVRIL																
MAI																
JUIN																
JUILLET																
AOUT																
SEPTEMBRE																
OCTOBRE																
NOVEMBRE																
DECEMBRE																
Totaux	18	9	26	25	60	23	161	80	81	8	47	52	99	26	48	3
1913	17	13	23	25	58	25	161	76	85	10	54	60	114	20	39	5
1912	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE



GRANULÉ

SOLUBLE

PRIX au Public : 5 fr

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale

0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : Henry ROGIER, *Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris*

19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

Traitement des **MALADIES DE L'ESTOMAC**

ELIXIR VIRENQUE

à la COCAÏNE — PEPSINE et DIASTASE

La Cocaïne calme les douleurs de l'Estomac et agit comme tonique sur l'économie générale. La Pepsine et la Diastase favorisent la digestion du bol alimentaire complet.

GASTRALGIES DYSPEPSIES | NÉVROSES STOMACALES VOMISSEMENTS | PERTE DE L'APPÉTIT DIGESTIONS DIFFICILES | CONVALESCENCES FAIBLESSE GÉNÉRALE

G. DEGLOS, 131, Rue de Vaugirard, PARIS

LES **PILULES ANTINÉVRALGIQUES** du Dr **CRONIER**

Ttes Phies.

La Boite : 3 francs.
Envoi franco cont. mandat-poste.
DÉPOT GÉNÉRAL :
75, Rue de La Boétie, Paris.

Toutes les Névralgies

Préviennent Soulagent Guérissent

Névr. Dentaires Douleurs périod. des Dames.

ÉCHANTILLON GRATUIT



Liqueur **AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE.** — Jamais de **Troubles digestifs.**

MORRHUETINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : **Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants par cuill. à café, après les repas.**

LABORATOIRE **DUHÊME**, COURBEVOIE-PARIS.

Pour la Cure de DIURÈSE (reins, foie, estomac),

prescrire : **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les SUBSTITUTIONS,

spécifier : **EVIAN-CACHAT**

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidéperditeurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotanique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

HOTELS RECOMMANDÉS

DANS LES

Stations Climatiques, Balnéaires et Thermales

LA BOURBOULE (Puy-de-Dôme)

HOTEL CONTINENTAL

FERREYROLLES Jeune et Fils

A proximité des Thermes

Réel confort. - Excellente cuisine saine et simple
Régimes. — *Pension depuis 12 fr. Juil.-Août*

GRANDS JARDINS — TENNIS — GARAGE

SAINT-NECTAIRE-LE-BAS

(Puy-de-Dôme)

HOTEL DU PARC

Cure de l'Albuminurie - Cure d'Air - Centre d'excursion
Diplômé par le Corps Médical pour les Régimes
La meilleure situation dans son propre Parc en face l'Etablissement thermal à côté du Casino
Chauffage Central - Lavabos à eau courante chaude et froid.
SALLES DE BAINS
Le *Seul* Hôtel de Saint-Nectaire ayant été classé de 1er ordre par la Chambre d'Industrie Thermale et la Commission de l'Automobile Club.
L'Hôtel du Parc ne craint aucune comparaison avec les autres Hôtels de la station ; *malgré ses prix très modiques,*

S. SAVI, Propriétaire

LA ROCHE-POSAY

(Vienne)

GRAND HOTEL DU PARC

(Propriété de la Société)

A LOUER

A LOUER

A LOUER

BIBLIOGRAPHIE

Epidaure

Nous saluons avec joie l'apparition d'*Epidaure*, revue bi-mensuelle extra-médicale, publiée à Lyon, 61, cours de la Liberté.

Des noms amis des Tourangeaux figurent dans le Comité de Patronage : Le vieux maître Henri Beaunis, le professeur J. Renaut, le professeur Albert Robin... C'est dire assez que cette esthétique revue, qui paraît sous une jolie couverture mauve, dans un format élégant, sera vite appréciée par nos confrères de Touraine. La haute tenue littéraire de ce périodique, la notoriété de ses collaborateurs, lui assurent tout de suite une place toute particulière dans la presse médicale.

Au sommaire du premier numéro nous lisons : *Contemplation*, par Beaunis ; *Une Intention sur le Paysage*, par Roger Aubouin ; *Le Masque de Plâtre*, par Jean et Paul Fiolle ; *L'Union fait la force*, par G. Petit ; *Au pays de Vénus Erycine*, par le professeur Guiart ; *Les œufs*, par Adolphe Clerc.

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire ici le remarquable sonnet de notre compatriote Sylvain de Saulnay.

Excelsior

A mon vieil et grand ami NADAR

L'artiste, fils des Dieux, pour fixer sa pensée
En la forme où vivra l'éternelle Beauté,
Ploie au geste choisi sa pâle nudité
Comme, en ses bras vainqueurs, l'époux sa fiancée.

Andromède s'éveille au baiser de Persée ;
Et les voilà tous deux sur le chemin lacté
En plein azur, ravis d'espace et de clarté,
Nouant très haut l'étreinte ici-bas commencée.

Tel, tu n'as pris, Nadar, ses rayons au soleil
Que pour pérenniser de nobles attitudes ;
Puis tu voulus encore, à Dédale pareil,

Par delà le dernier sommet des altitudes
Porter, lourde du poids natal de Démêter,
La forme humaine, libre et chevauchant l'éther !

Ecrite exclusivement par des médecins, cette revue est bien faite pour démontrer, que les choses de l'art et des lettres sont toujours très en faveur, dans le milieu médical.

En souhaitant grand succès et longue vie à notre nouveau confrère, nous manifestons non seulement un sentiment personnel, mais celui de tous nos amis épris des généreuses tentatives de décentralisation littéraire et artistique.

Nos félicitations au distingué rédacteur en chef le Dr Giuliani.

L. D. C.

Les néphrites chroniques hématuriques (*Consultations médicales françaises*, fascicule 60), par le docteur J. Castaigne, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux. In-16 de 20 pages (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard Saint-Michel, Paris). Prix : 0 fr. 50, franco ; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

R. Colibœuf. — **De la Substitution de l'opium total (pantopon) à la morphine dans la thérapeutique chirurgicale infantile.** (Thèse de la Faculté de Bordeaux, 12 décembre 1913).

Dans les services de MM. Denucé et Rocher, professeurs de Clinique Infantile et d'Orthopédie à la Faculté de Médecine de Bordeaux, M. R. Colibœuf vient d'achever une thèse excessivement intéressante et documentée sur la substitution de l'opium total (pantopon) à la morphine dans la thérapeutique chirurgicale infantile.

Pour cet auteur, la drogue totale, complexe, contient en raison même de sa complexité, des substances qui corrigent et neutralisent en quelque sorte l'action toujours brutale du principe actif, grâce à leur effet différent et même contraire au sien.

Dans le cas particulier dont il s'agit dans cette thèse, il semble que le pantopon doive être substitué à la morphine. Outre son principe actif à l'action analgésique et hypnotique, il possède en effet des substances moins importantes qui interviennent en estompant et en diminuant ce que la morphine pourrait avoir de trop brutal (codéïne, narcéine), ou qui neutralisent par leurs propriétés toniques et excitantes les effets déprimants de la morphine pure (narcotine, thébaïne, papavérine).

Les résultats favorables obtenus dans les services de chirurgie infantile des Hôpitaux de Bordeaux avec le pantopon montrent bien que cet opium total soluble et injectable réalise la meilleure médication opiacée rationnelle, et font prévoir pour l'avenir, la généralisation de son emploi dans la thérapeutique chirurgicale infantile ; ils confirment les conclusions auxquelles sont arrivés MM. Migou, Nourlan, Soncourt, Souty, Le Calvez, Cot et Trotain.

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEUROSINE PRUNIER
"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

NOUVELLES

Un monument à Bretonneau

Nous apprenons que la Municipalité de Saint-Georges-sur-Cher a pris l'initiative d'élever un monument en l'honneur de Bretonneau, qui naquit, comme on sait, dans cette petite ville de Touraine en 1774.

Nous applaudissons à cette heureuse initiative, tendant à célébrer le grand clinicien du XIXe siècle, le fondateur de la doctrine de la spécificité.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette manifestation, qui rassemblera, nous en sommes persuadés, l'unanime adhésion de tous les médecins de la région.

Souscription pour l'érection d'un monument au Professeur L.-H. Farabeuf.

La Faculté de médecine de Paris a pris l'initiative d'élever un monument au Professeur Farabeuf

Le comité exécutif fait appel à votre concours, et espère que vous voudrez bien participer à la souscription, qui permettra d'honorer et de perpétuer la mémoire du savant, dont les recherches et l'enseignement merveilleux, ont rendu de si grands services à tant de générations de médecins.

Aucun chiffre n'a été fixé pour la souscription. Les plus petites offrandes seront les bienvenues. Nous prions tous les médecins qui ont bénéficié de la réorganisation de l'Ecole pratique d'anatomie, des travaux et de l'enseignement du maître disparu, de penser qu'il aurait particulièrement apprécié une manifestation très générale, capable d'apporter à son cœur inquiet, la certitude que son immense labeur a été utile.

Le Comité :

Président d'honneur : Professeur Guyon.
Président : Professeur Landouzy.
Secrétaire Général : Professeur Pierre Delbet.
Secrétaire Trésorier : G. Steinheil, éditeur.

Congrès de l'Association Internationale de Thalassathéropie.

Réunion de Cannes. 14-21 avril 1914.

Le Comité International permanent d'organisation, dont le Président est le Professeur A. Robin a décidé de mettre à l'ordre du jour du Congrès de Cannes, une question unique, celle de l'Héliothérapie marine.

Le bureau du Congrès est ainsi constitué : Président d'Honneur S. A. S. le Prince Albert de Monaco, membre de l'Institut ; président effectif : M. le Professeur d'Arsonval, membre de l'Institut, professeur au collège de France ; vice-président ; M. le Dr Faisans, médecin de l'hôpital Beaujon.

RAPPORTS.

1° *De la nature des radiations solaires au niveau de la mer et des moyens de les mesurer.* — Rapporteur : M. Daniel Berthelot, président de la Société des électriciens de Paris, membre de l'Académie de médecine.

2° *De l'héliothérapie marine dans ses rapports avec l'actinométrie et la climatologie.* — Rapporteurs : MM. Vallot, directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc ; et le Dr Dupaigne, médecin consultant, à Cannes.

3° *Effets biologiques de l'héliothérapie marine.* — Rapporteurs : MM. le Professeur Albert Robin, membre de l'Académie de médecine, et le Dr H. Bith, ancien interne des hôpitaux de Paris, chef de laboratoire à la Faculté de médecine.

4° *Posologie de l'héliothérapie marine.* — Rapporteurs : MM. le Dr Casse de Bruxelles, membre de l'Académie royale de médecine de Belgique ; et le Dr d'Absnitz, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin consultant à Nice.

5° *De l'héliothérapie marine dans les tuberculoses chirurgicales.* — Rapporteurs : MM. le Pr A. Broca, professeur à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'Hôpital des Enfants-Malades ; le Dr Andrieux, ancien interne des Hôpitaux de Paris, chirurgien assistant de l'Hôpital maritime de Berck ; le Dr Pascal, ancien interne des Hôpitaux de Paris, chirurgien consultant à Cannes.

6° *De l'héliothérapie marine dans les tuberculoses abdominales.* — Rapporteurs : MM. le Dr Armand Delille, ancien interne des Hôpitaux de Paris, chef de clinique à la Faculté de médecine ; le Dr Revillet, ancien interne des Hôpitaux de Lyon, médecin consultant à Cannes.

7° *De l'héliothérapie marine dans les tuberculoses pleuro-pulmonaires et adéno-médiastines.* — Rapporteurs : MM. le Dr Festal, ancien interne des Hôpitaux de Paris, médecin consultant à Arcachon ; le Dr Malgat, médecin consultant, à Nice.

8° *De l'héliothérapie marine dans le traitement des tuberculoses cutanées.* — Rapporteur : M. le Dr Vidal, membre correspondant de l'Académie de Médecine, médecin honoraire des hôpitaux de Lyon.

9° *De l'héliothérapie marine dans les affections non tuberculeuses.* — Rapporteurs : MM. le Dr Claisse, ancien interne des Hôpitaux de Paris, médecin consultant à Biarritz ; le Dr Montennis, médecin de la Villa de Repos de Nice, Saint-Antoine.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fêtes du Carnaval 1914

Validité exceptionnelle des billets aller et retour

A l'occasion des **Fêtes du Carnaval**, la Compagnie d'Orléans rendra valables du jeudi **19** février au dernier train du mercredi **25** février les Billets aller et retour ordinaires délivrés auxprix et conditions des Tarifs Spéciaux G. V. Nos **2** et **102**.

Ces billets conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle expirera après le **25** février.

Sports d'Hiver au Lioran (Cantal)

Altitude 1200 mètres

Ligne d'Aurillac à Murat

La température particulièrement basse qui règne tout l'hiver au Lorian (Cantal), et d'abondantes chutes de neige vont favoriser les Fêtes Sportives qui y sont organisées par le *Ski Club* pour les Dimanches 1er, 8 et 15 Février 1914.

En outre, pendant les Jours Gras, le Dimanche **22**, le Lundi **23** et le Mardi **24** Février **1914**, auront lieu de grandes épreuves internationales, avec courses de fonds, courses militaires et concours de saut.

A l'occasion de ces Fêtes, qui s'annoncent brillantes, la Compagnie d'Orléans tiendra ouvert jusqu'au **24** Février **1914**, l'Hôtel des Touristes qu'elle a édifié au Lioran même, et qui comporte le chauffage central.

Rappelons que ces Fêtes et Concours ont lieu tout à proximité de la station et de l'hôtel.

LISTE DES INSTRUMENTS D'OCCASION

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau, à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

n.		Fr.	c.
2	valves de Sims double, valeur 20 francs	10	»
1	spéculum Cusco	5	»
1	cisaille de Liston, 12 francs	5	»
1	davier de Farabeuf	7	»
1	pince à phimosis de Ricord valeur 20 francs	5	»
1	pince à corps étrangers de la vessie, chez l'homme	15	»
1	— — — chez la femme	9	»
1	perce-crâne, valeur 15 francs	9	»
1	entérotome de Panas (Mathieu 16, 50)	5	»
1	sonde goutlière d'Ollier	5	»
2	écarteurs d'Ollier à 3 branches	5	»
1	petite scie à main (valeur 15 francs)	6	»
1	rugine d'Ollier, droite (valeur 7 fr. 50	2	50
1	— — courbe — —	2	50
1	— — concave — —	2	50
1	gonge à main de Legouest Collin 10 francs	4	»
1	scie à chaine —	5	»
1	aiguille de Reverdin	5	»
1	porte aiguille modèle Collin	5	»
1	— de Pozzi p aig. de Hagedorn	8	»
1	scie à curseur gradué à 2 lames valeur 20 francs	5	»
1	pince à pansements de l'utérus valeur 6 francs	2	50
1	cisaille p. couper les appareils platrés valeur 15 francs	4	»
1	hystéromètre	1	50
1	pince à érigne glissante de Collin	7	»
1	— à kystes de Péan valeur 17 francs	5	»
1	— à morcellement Colin 10 francs	5	»
4	tubes tranchants pour l'évidement des fibromes 45 francs	12	»
1	transformateur p. cautère et lumière 4 alternes 110 v. avec Manche, cordon, lampe, cautères, pointe et couteau	120	»
1	tour dentaire électrique altern. ou continu 110 v avec pédale suspension flexible et pince à main	150	»
1	interrupteur à mercure et à alcool Gaiffe c. contin 220 v	20	»
1	— — et pétrole moteur 20 v. rheostat	50	»
1	moteur Gaiffe 20 v. avec interrupteur p. sinuosidal	50	»
1	— — 110 v. continu p. machine statique ou autre.	75	»
1	transformateur alternatif p. obtenir c. galvanique avec petit rheostat et galvanomètre	100	»
1	meuble fer laqué acajou avec 64 piles neuves, 2 collecteurs à plots, inverseur, combinateur, appareil faradique milliampérémètres	225	»
1	appareil courant cont 24 éléments, milliampérémètre de précision interrupteur, inverseur, 2 cordons et 2 plaques électrodes	60	»
1	forceps brisé de Pajot (35 francs	12	»
1	pince clamp droite (Mariaud)	5	»
1	pince clamp courbe (Mariaud)	5	»
1	pince à corps étrangers de l'œsophage	7	»
1	ouvre bouche à crémaillère de Collin	15	»
1	paire ciseaux nickelés	1	50
1	aspirateur Potain	25	»
1	trousse Michel	6	»
1	petite vitrine nickelée 60/40/20	65	»
1	fauteuil Dupont bon état	120	»
1	machine statique 6 plateaux ébonite de 55 c/m à main, avec tabouret isolant, porte douche excitateur, chaine tige extensible	250	»
1	bobine avec condensateur 25 c/m d'étincelle	200	»
1	bain de lumière pour le siège, acajou verni, avec lampes	60	»
1	appareil courant faradique à chariot, forte bobine à gros fil, acajou	35	»

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

LABORATOIRE DE

BACTERIOLOGIE & D'UROLOGIE

DE TOURS

Dr BOUREAU, A TOURS

Urines. dosages. études miscroscopiques..... 20 fr. et 10 fr.
Crachats et recherches diverses..... 10 fr.

ANTISEPTIQUE DÉSINFECTANT

LYSOL

ÉCHANTILLON GRATUIT à *MM. les Médecins qui en font la demande*
à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 31, Rue Parmentier, IVRY (Seine).

TUBERCULOSES CATARRHES GRIPPES, BRONCHITES

de 3 à 6 cuill. à café par jour dans du lait ou du bouillon.

EMULSION MARCHAIS

Phospho-Créosotée

Calme la TOUX, relève l'APPÉTIT et CICATRISE les lésions.
Bien tolérée — Parfaitement absorbée.

CUSCUTINE FOULON

LAXATIF { PILULES pour Adolescents, Adultes, Vieillards, 1 fr. l'étui de 30 doses
SIROP : plus spécial pour Bébés, 1 fr. 60 le flacon.

Échantillons et Prix spéciaux à MM. les Drs. FOULON et Cie, 188, faubourg St-Martin, PARIS

DRAGÉES TONIQUES

Infaillibles pour faire disparaître les pâles couleurs

PRIX : 4 francs

DRAGÉES JAUNES

à la codéine et au drosera
Calmantes de la TOUX

Ne doivent être employées que sur indication du medecin.

PRIX : 2 fr. 50

Préparées par GUIBERT, pharmacien
ancien interne des hôpitaux de Paris

DÉPOT : Pharmacie DARDENNE -- TOURS

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, antidiphtérique

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antiseptie a été officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris.

Il est particulièrement recommandé dans les cas d'**angines couenneuses, stomatites, otites infectieuses, leucorrhées, vaginites, suites de couches, eczémas, plaies anfractueuses**, etc. — Dans les Pharmacies.

CHATEL-GUYON GUBLER

Entérites, Constipation, Dyspepsies, Foie Torpide, Maladies Coloniales, Déminéralisations.

Mont-Dore

"Providence des Asthmatiques"

Voies respiratoires
chez les **arthritiques**

LA BOURBOULE

ARSENIC ASSIMILABLE NATUREL

SOURCES CHOUSSY & PERRIÈRE.

Anémie Diabète - Voies Respiratoires.
Maladies des Enfants - Dermatoses - Paludisme.

PAPAÏNE

TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de *Papaïne de Trouette-Perret* après chaque repas.

E. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS



MALT BARLEY

Pasteurisé

BIÈRE de SANTÉ
NON ALCOOLISÉE
Phosphatée-Diastasée

*

BRASSERIE FANTA
6, Rue Guyot, 6
PARIS

TÉLÉPHONE 513-82

Dépôt : Maison BOUX
54, Rue du Commerce, TOURS
Et dans toutes Pharmacies.

HYGIENIQUES
MÉDICAMENTEUX

Savons Antiseptiques VIGIER

Pharmacie VIGIER
12 Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

SAVON doux ou pur, S. hygiénique, S. surgras au beurre de cacao, S. à la glycérine *pour le visage, la poitrine et le cou*, etc., S. Panama, S Panama et Goudron, S. Naphtol soufré, S. Goudron et Naphtol, *pour les soins de la chevelure, de la barbe, pellicules, séborrhée, alopécie, maladies cutanées*, S. Sublimé, S. Phéniqué, S. Créolin[e], S. Eucalyptus, S. Eucalyptol, S. Résorcine, S. Salicylé, S. Salol, S. Solvéol, S. Thymol, *accouchements, anthrax, rougeole, scarlatine, variole*, S. Baume du Péron et Pétrole (*gale, parasites*).

SAVON à l'Ichtyol, S. Panama et Ichtyol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Cade, S. Goudron, S. Boraté, S. Pétrole, S. Gaudron boriqué, S. Iodé à 5 0/0 d'iode, S. Mercuriel à 33 0/0 de mercure, S. au Tannoforme contre les sueurs, S. à l'huile de Chaulmoogra, *contre la lèpre, le psoriasis*, etc.

SAVON DENTIFRICE VIGIER. — PRIX DE LA BOITE PORCELAINE, 3 FRANCS.

L emeilleur dentifrice antiseptique pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. Il prévient les accidents buccaux

---

L'HUILE
DE DION-BOUTON

est la plus sûre et la plus économique par son rendement.

Remise à MM. les Docteurs

S'adresser à
A. VILLENEUVE,
agence de DION-BOUTON
TOURS — 3 et 5, Av. de Grammont — TOURS

TUBERCULOSES, AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES

SOLUTION PAUTAUBERGE

RACHITISME — SCROFULES

au CHLORHYDRO-PHOSPHATE de CHAUX CRÉOSOTÉ
ANTIBACILLAIRE et RECONSTITUANTE
PARFAITEMENT TOLÉRÉE et COMPLÈTEMENT ABSORBÉE
Cicatrice les lésions locales, relève l'appétit et restaure l'état général.
L. PAUTAUBERGE, 10, R. de Constantinople, PARIS et toutes Pharmacies.

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Le plus puissant antiseptique ni toxique, ni caustique. Essence végétale pure

GOMENOL

PROSTATITES
URÉTRITES
CYSTITES

Ovules
glycérine et huile
gomenolée

Instillations
huile gomenolée
Capsules

LEUCORRHÉE
SALPINGITES
MÉTRITES CHRONIQUES

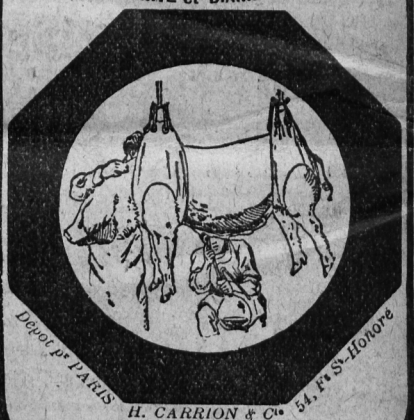
Le plus actif modificateur du terrain malade (Dujardin-Beaumetz). Antispasmodique et désodorisant

DANS TOUTES LES PHARMACIES
Littérature
PREVET, 48, Rue des Petites-Écuries, **PARIS** (10e)

SUC GASTRIQUE
PUR DU PORC VIVANT

DYSPEPTINE
DU Dr HEPP

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, DIARRHÉES
INDIGESTIONS — ANOREXIE — SURALIMENTATION
GASTRO-ENTÉRITE et DIARRHÉE INFANTILES



Dépôt de PARIS — H. CARRION & Cie 54, Fg St-Honoré

LABORATOIRE DE PHYSIOLOGIE
du PUITS-D'ANGLE par LE CHESNAY (S.-et-Oise)

BROMOTHERAPIE PHYSIOLOGIQUE — Remplace la médication bromurée, sans bromisme.

BROMONE ROBIN

BROME PHYSIOLOGIQUE ASSIMILABLE

Première combinaison directe et absolument stable du Brome avec la Peptone.

DÉCOUVERTE EN 1902 par M. Maurice ROBIN, déjà auteur des *Combinaisons Métallo-peptoniques de Peptone et de Fer* (*Comm. à l'Acad. des Sciences* par BERTHELOT en 1885.

Le **BROMONE** est la seule solution titrée du Bromopeptone jusqu'à ce jour.

BROMONE. — Thèse faite sur ce produit à la Salpêtrière dans le service du professeur RAYMOND, intitulée : « *Les Préparations organiques du Brome* », par le Dr M. MATHIEU, F. M. P., en 1906. — Communication à l'Académie de Médecine par le Professeur BLACHE, séance du 26 mars 1907.

SPÉCIFIQUE DES AFFECTIONS NERVEUSES — Traitement de l'INSOMNIE NERVEUSE

40 gouttes agissent comme 1 gr. de Bromure de Potassium. — Demander *Bromothérapie Physiologique*, Laboratoires *ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS.*

La seule Préparation de Brome injectable.

BROMONE INJECTABLE — Chaque ampoule est dosée à raison de 0,05 cgr. de brome par centimètre cube.

LABORATOIRES ROBIN, *13, Rue de Poissy, PARIS*

Le Gérant: H. AUBUGEAULT. — Tours, Imprimerie TOURANGELLE, 20-22, rue de la Préfecture.